

LES SAINESSD DI FLEUVEE
SAINT-LAURENT.

*Fêtes du 80e anniversaire de fondation
de Bourget et du 62e anniversaire de
l'arrivée des Soeurs Grises de la Croix*

le 15 août 1903

à l'occasion de la restauration

de l'église paroissiale du Sacré-Coeur

31 juillet - 1er et 2 août 1965

La brochure incluse contient les origines de Bourget

Album-Souvenir

Bourget
Diamantaire

PAROISSE SACRE-COEUR

THE BROOK

BOURGET

Fêtes du Soixantenaire

Lundi
3 septembre 1945

• • •

Programme

•

- 9.45 a.m. Grand'Messe
Solennelle
- 12.00 - - Diner
- 3.00 p.m. Amusements
- 6.00 - - Souper
- 8.00 - - Amusements
programme
récréatif

Table des Matières



Préface	5
Historique des Débuts de la Paroisse	6
Les Curés de Bourget	9
Les Vocations Religieuses de Bourget	13
La Fabrique et les Ecoles de Bourget	17
Oeuvres et Organisations	25
Bourget Industriel et Commercial	29
Galerie biographique paroissiale	36
Miettes du passé	53
— Souvenirs d'un ancien	53
— The Brook — Belval — Bourget	54
— Les Sœurs Grises de la Croix à Bourget	55
— Bourget, mon Pays, mes Amours	55
— Le Collège St-Léon	56
— Les Bedeaux de Bourget	56
— Les Bouquets	56
— Roman d'Octogénaires	57
— La police de Bourget	57
— Les Pierrots et les Jacots	58
— Les Quêteux de par Chez-nous	58
— Sous le Signe de la Croix	59
— Pêche et Pêcheurs	59
— Organisation municipale	60
— Jubilés Bourgetains	60
— Richesses minières	60
— En Parlant de Derniers Voyages	61
— Les Communications	61
— Quelques Records	61
— Ephémérides	62
In Fine Libris	65

Remerciements

A tous ceux qui ont assuré le succès
de la Célébration des "Noces de
Diamants" de notre paroisse.

M. Alphonse LAPOINTE, *prêtre-curé*
MM. les Syndics Conrad LORTIE
Urbain LABELLE
Jos.-L. POTVIN.

A l'occasion du
SOIXANTENAIRE
de son érection paroissiale
cet Album-Souvenir est dédié
à tous ceux
qui ont contribué à faire de
BOURGET
ce qu'il est aujourd'hui



Son Excellence Mgr Alexandre Vachon
Archevêque d'Ottawa

Préface

C'EST LE SOIXANTENAIRE !...

La voix de Bourget chante aujourd'hui avec fierté ses soixante années d'existence.

En 1935, la paroisse du Sacré-Coeur célébrait de somptueuse façon son jubilé d'or. On conserve bien vivace le souvenir de ces fêtes inoubliables.

En 1945, vieillie de dix années, elle veut aussi souligner cette étape. A vrai dire, une décade, c'est peu pour une paroisse; c'est quelque chose de marquant toutefois pour les paroissiens qui ont évolué autour de son clocher. Les menus détails de la vie paroissiale stabilisent les souvenirs et constituent les jalons de l'histoire.

L'auteur du présent Album-Souvenir veut remémorer les « vieilles choses, vieilles gens » de chez nous, et il y ajoute les événements des dix dernières années qu'il a soigneusement colligés.

La lecture de ce captivant récit fera constater les progrès réalisés.



La vie paroissiale a pu subir l'évolution des ans; néanmoins, l'évidence prouve que la population est restée foncièrement attachée au sol sur lequel elle a vécu.

Après dix ans, on y retrouve le même amour pour son coin de terre, pour son clocher. Les plus âgés continuent à démontrer leur attachement à leur paroisse. Les racines de ces sentiments plongent au plus profond de leur âme.

Aussi, « le blé qui lève », disons notre jeunesse, a sous les yeux l'exemple entraînant. Ajoutons avec orgueil, qu'il existe un fort beau contingent de nos jeunes sur qui la paroisse peut fonder les plus grands espoirs, pour continuer — en la faisant progresser — l'oeuvre des ancêtres.

Honneur aux anciens !

Honneur à notre jeunesse !



Il convient, pensons-nous, de souligner ici, le travail d'Action Catholique exécuté à Bourget depuis dix ans: organisation de mouvements spécialisés; établissement d'Oeuvres Sociales catholiques. Répondant ainsi aux désirs du Souverain Pontife et de nos évêques, ces groupements comptent déjà des réalisations tangibles dans la pratique de la Doctrine Sociale de l'Eglise.

Grâce à Dieu, notre population s'efforce de comprendre de plus en plus le bien-fondé de cette Doctrine. Elle y voit qu'il y va de son bien dans tous les domaines :

Economique: la pratique du « Corporatisme » relevant le niveau matériel du peuple favorise précieusement la vie sociale et religieuse.

Intellectuel: la construction d'école moderne favorise à un haut degré l'éducation et l'instruction de nos chers enfants.



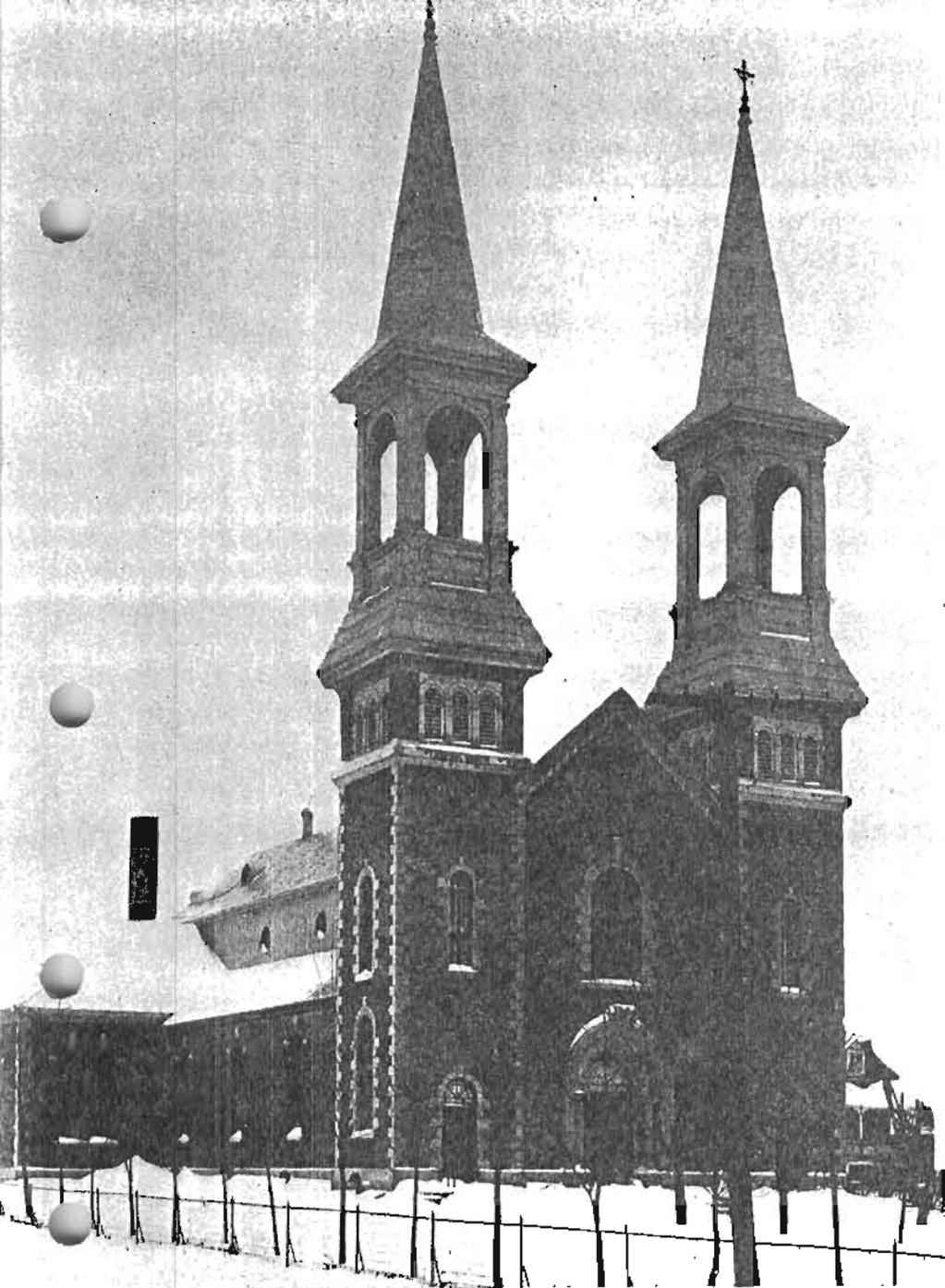
Bref ! Le COMITE DES FETES du soixantenaire vous présente aujourd'hui un Album-Souvenir pour vous raconter brièvement l'histoire de la paroisse du SACRE-COEUR de BOURGET. Pour être plus attrayant, l'Album a voulu porter l'ornement de nombreuses photographies. Nul doute qu'il vous sera agréable.

Ainsi, en ravivant le souvenir des anciens, en racontant les progrès réalisés, le Comité a le grand désir d'impressionner à jamais l'esprit des jeunes, et les presser de marcher sur les traces de leur « Maître, le Passé. »

Puisse-t-il avoir atteint le but proposé !

Vive Bourget !

Alphonse LAPOINTE,
prêtre, curé.



Historique des Débuts de la Paroisse

Eglise de la Paroisse du Sacré-Coeur de Bourget (après restauration en 1921).

La paroisse célèbre le 28 juillet 1945 le soixantième anniversaire de sa fondation religieuse. Avant de décrire son rapide développement, il serait utile de faire connaître ses débuts quasi-héroïques. Nous en extrayons les détails d'un article paru dans *Le Droit* lors du vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

« En l'année 1855 quelques courageux colons des comtés de Beauharnois et des Deux-Montagnes quittèrent leurs belles paroisses pour s'établir dans les forêts incultes du comté de Russell. Quelques rares habitations s'échelonnaient le long de la route de Pendleton au sud-est, de Casselman au sud, et de Crysler, au sud-ouest. Au nord, quelques-unes longeaient la rivière Ottawa jusqu'à Cumberland. Et encore ces petites colonies se composaient-elles de gens de langue anglaise et de religion protestante. De Plantagenet à Calédonia, la route était déserte. A ce dernier endroit, un poste d'approvisionnement servait les colons du strict nécessaire. Partout ailleurs,

c'était la forêt épaisse, infestée de loups, de chevreuils et de lièvres. De chemin, il n'y en avait point. On ne pouvait guère compter sur les consolations du service religieux, puisqu'il fallait parcourir douze milles et plus pour trouver une église.

De 1855 à 1863, les colons se rendaient à Curran pour les cérémonies du culte; les baptêmes, les sépultures et les mariages avaient lieu à cet endroit. M. l'abbé Bertrand était alors curé de Curran.

Les premières familles qui s'attachèrent à la paroisse de Curran furent celles de MM. Clément Potvin, Eusèbe Lavoie et Jos Potvin. Les colons de la partie nord de la paroisse naissante durent s'attacher à la mission de Thurso. Ils avaient le bonheur de recevoir les missionnaires suivants: F. Michel, L. Almeras, L. Jouvent, E. Ebrard, tous prêtres français. Les familles qui habitaient alors cette partie de la paroisse étaient celles de MM. F.-X. Ménard, M. Ménard, Jos Marion,

Jos Labonté, F. Thivierge, H. Diotte, Jacques Laviolette, E. Laviolette, Antoine Desjardins, Jérôme Bergeron, L. Lacasse et Antoine Meloche.

Enfin, en 1858, les colons réussirent à construire une chapelle sur l'emplacement actuel de l'église de Clarence. Dès 1870, ils se virent obligés ou d'agrandir ou de construire. Cette dernière idée parut plus pratique. Des difficultés s'élevèrent entre la partie nord et la partie sud de la paroisse au sujet du site. Le sage Mgr Guigues trancha la question et décida en faveur de Clarence, prophétisant que la partie sud se développerait rapidement et exigerait bientôt un nouveau temple.



Intérieur de l'Église après restauration en 1921.

Tout arriva comme le saint évêque l'avait prédit. Voici ce que dit à ce sujet le R. P. Alexis, capucin, dans son histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa: « La première fois que l'histoire mentionne cette mission de *The Brook*, ce fut le 14 juillet 1876, lorsque les gens de la partie sud du canton demandèrent à fonder une paroisse séparée. »

Mgr Duhamel, les trouvant encore trop peu nombreux, renvoya la requête à plus tard. Deux ans après, le 9 juillet 1878, l'évêque d'Ottawa, cédant à leurs instances, leur promit, s'ils souscrivaient la somme nécessaire à la construction d'une église, de leur envoyer un délégué qui ferait le choix d'un site convenable. Les choses se firent comme l'évêque le désirait, et Mgr Duhamel détacha de Clarence les concessions appelées à former la paroisse du Brook. Le 9 septembre 1882, on élargit encore le territoire, comme l'indiquent les lignes suivantes extraites de l'acte de visite épiscopale à Clarence-Creek: « Nous avons ajouté à la nouvelle paroisse du Brook, dont nous avons fait connaître les limites, les lots No 16

dans toutes les concessions. Tous les catholiques de la nouvelle paroisse ont semblé accepter avec soumission tout ce que nous avons dit à l'assemblée que nous avons tenue ce jour, dans la sacristie, après les exercices de la visite et nous ont paru avoir la même confiance que nous de faire les exercices de la prochaine visite épiscopale dans la chapelle qu'ils doivent se mettre en frais de bâtir. »

C'est ainsi que la paroisse du Brook contient aujourd'hui un tiers environ du territoire du canton.

Les gens du Brook ne commencèrent leur chapelle qu'en juin 1885. Un mois plus tard (17 juillet 1885), Mgr Duhamel, en cours de tournée pastorale, alla visiter les travaux, encouragea les catholiques, et leur promit un curé. Voici en quels

termes ils leur parlait dans son acte de visite à Clarence le 18 juillet 1885: « La nouvelle paroisse a commencé à construire une maison qui servira de presbytère et de chapelle, en attendant que l'église soit bâtie. Nous avons raison de croire que les paroissiens continueront de faire les sacrifices que nécessite un premier établissement religieux. »

Quatre jours plus tard, M. G. Talbot, ancien prêtre du diocèse de Québec, venait s'établir au Brook en qualité de premier curé. Donc en 1885, le Brook possédait aussi son humble sanctuaire. Depuis cette date, la paroisse est entrée dans une période de progrès, toujours croissant; elle compte aujourd'hui deux cent cinquante familles, et vit dans une atmosphère de prospérité.

Le développement d'une paroisse est intimement lié au travail apostolique de ses pasteurs; nous retrouverons donc au deuxième chapitre, en lisant la biographie des curés de Bourget, des notes historiques intéressantes qui concernent les progrès matériel et spirituel de « Chez-Nous ».

Maintenant, le beau nom de Bourget a remplacé celui de *The Brook*, mais parmi les paroissiens actuels de Bourget, on retrouve un grand nombre de descendants des pionniers du « Brook ».

Nous relevons ici quelques noms de nos plus anciens colons, avec la date de leur arrivée ainsi que les noms de leur paroisse d'origine.

De St-Louis de Gonzague, comté de Beauharnois, P. Q.

Eusèbe Lavoie, Clément Potvin et Joseph Potvin, vers le 15 mars 1855.

Damase Potvin, en 1855.

Paul Gagné et J.-B. Auger, en 1858.

J.-B. Hogue, en 1861.

Joseph Lefebvre, en 1862.

Gédéon Mantha dit Culeau, en 1864.

J.-B. Labrecque et Francis Longtin, en 1865.

Louis de Gonzague Longtin, en 1868.

Michel Pilon, en 1869.

Cyprien Lamarre, en 1872.

Joachim Bellefeuille, Francis, Michel et O. Dumas, Francis Touchet, J.-B. Brazeau et frères, en 1875.

J. Martial, en 1880.

De St-Timothée, P. Q.

Antoine et Pierre Leduc, en 1856.

Louis-Paul, Pierre Hurtubise et fils, Antoine et Joseph Tessier, en 1857.

Pierre Sicard, en 1858.

Augustin Schryer, en 1866.

Pierre Labelle et frères, E. Trépanier, Francis Délisle, Timothée et André Lefebvre, en 1870.

Pierre Plante, en 1872.

Alphonse Frappier, en 1875.

De St-Augustin, P. Q.

Anselme Bélanger, en 1859.

Ferrier Gratton et Pierre Jérôme, en 1872.

De Vaudreuil, P. Q.

Adolphe Séguin, Augustin Houle et frères, J.-B. Lalonde et frères, en 1872.



Chapelle de la Sacristie.

De St-Hermas, P. Q.

Toussaint Charette, en 1856.

J.-P. Chénier et Benjamin Pagé, en 1857.

Maxime Parent et Isidore Charbonneau, en 1858.

Léon Raymond, en 1860.

De Pendleton, Ont.

John McPhee (angl. prot.), en 1861.

W. McKay (angl. prot.), en 1862.

Alex McLean et frères, en 1860.

Mentionnons aussi les quelques anciens dont les noms suivent: Jos Marcell, en 1880, de Ste-Martine; Moïse Gendron, en 1870, de Beauharnois; Amable Yelle et J.-B. Lefebvre, en 1880, de St-Urbain; Jos. Richer et frères, en 1880, de St-Benoît; Anthime Lemery, en 1875, et Pierre Primeau, en 1880, de Montréal; B. Médard et Bissou frères, de Ste-Scholastique; F. Martel, en 1875, de Ripon; Jos. Lagrois et frères, d'Alfred, Ont.; Louis Plante, de Grande Ile, P. Q.; Stephen Clark (angl. prot.), en 1858, de Rigaud, P. Q.; John Windsor et fils (angl. prot.), de Plantagenet, Ont.; James McAuley, en 1861, de Curran, Ont., et James Butler et frères, en 1875, de Cornwall, Ont.

The Gray & Harvey

Co. Limited

Everything in hardware

Quincaillerie complète

71, rue William

Tél. 3-9351

OTTAWA, Ontario.

Avec les Compliments de

LEO LAFLEUR

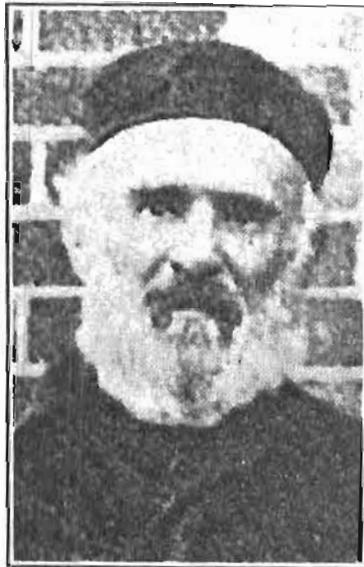
Vendeur en Gros

Tabac, Confiseries, Papeteries, etc.

ROCKLAND, Ontario

Les Curés de Bourget

M. le curé Georges Talbot



premier curé de la paroisse
(1885 — 1886)

M. Georges Talbot, prêtre du diocèse de Québec, faisait du ministère aux Etats-Unis depuis plusieurs années, lorsqu'il nous fut envoyé par Mgr Duhamel. Agé de plus de 70 ans, il montra un grand zèle pour achever la chapelle temporaire commencée quelques mois auparavant par les paroissiens sous la direction de M. Clément Potvin, vieux pionnier plein de dévouement. Cependant, le Père Talbot — comme tous l'appelaient — voyant sa santé décliner sans cesse, demanda à l'évêque de desservir la paroisse de Casselman plus organi-

sée. Mgr l'évêque consentit et le nomma curé à St-Euphémie de Casselman. Mais sa santé s'affaiblissant toujours, il prit sa retraite à Limoges pendant 2 ou 3 ans; Limoges qu'on appelait alors South Indian n'était pas encore organisé en paroisse. Il quitta notre région, peu après et se retira aux Trois-Rivières où il finit ses jours. Les paroissiens de Bourget se rappelleront toujours sa tendre piété envers la Ste Vierge et sa dévotion au chapelet qu'il égrenait sans cesse.

M. le curé Anthime Constantineau



deuxième curé de la paroisse
(1886 — 1890)

M. l'abbé Anthime Constantineau fut le deuxième curé de la paroisse. Il était né à St-Philippe d'Argenteuil en 1859. Après ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse et à l'Université d'Ottawa, il entra au Grand Séminaire. Ordonné prêtre le 13 décembre 1885 à St-André Avellan, il arriva quelques mois après à The Brook. D'une santé robuste, M. Constantineau s'employa surtout à édifier l'église qui remplaça la chapelle primitive. Il travailla aussi à établir des écoles séparées. Malgré les difficultés de toutes sortes, il réussit à éta-

blir une école séparée dans la chapelle rendue vacante. M. Constantineau n'était avec nous que depuis quatre ans lorsque Mgr Duhamel le nomma curé d'Osgoode en 1890; cependant ces quelques années avaient suffi pour attacher notre jeune curé à sa première paroisse d'un amour que le temps ne pourra jamais diminuer. Il sera là à nos grandes fêtes paroissiales de 910 et 1921; en 1935, ce sera lui qui prononcera un émouvant sermon de circonstance lors des fêtes du cinquantenaire de la paroisse. M. Constantineau est décédé le 7 juin 1942 à St-Hyaacinthe et a été inhumé à Bourget. Nos paroissiens se souviendront toujours avec émotion de la lecture de son testament spirituel faite par Mgr l'archevêque lors de ses funérailles. Dans le partage de ses biens matériels, M. Constantineau n'oublia pas Bourget, loin de là. Aussi à l'occasion du soixantenaire nos paroissiens se doivent de prier d'une manière spéciale pour le bon et généreux M. Constantineau.

M. le curé Charles Larose



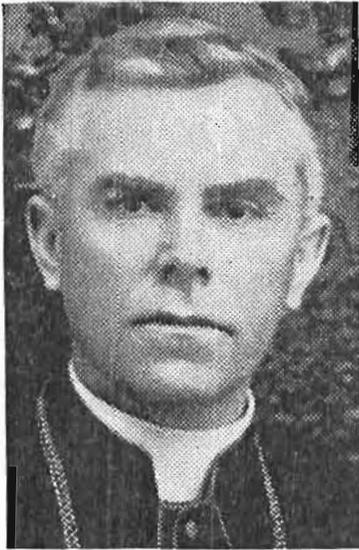
troisième curé de la paroisse
(1890 — 1900)

M. Charles Larose fut le troisième curé de Bourget. Il nous arriva en fin de septembre 1890, déjà vétérans dans l'armée du Christ. Depuis sa venue dans le diocèse d'Ottawa, il avait occupé les paroisses de St-Philippe d'Argenteuil, de Wendover et de St-Isidore de Prescott. Il fut curé de Bourget dix années, jusqu'à 1900, et s'efforça de combattre le monde et ses maximes. Prêtre d'une grande piété et d'une charité exemplaire, austère de vie et de doctrine, il mettait un grand zèle à l'enseignement du catéchisme aux enfants et de l'Evangile, en chaire.

C'est lui qui bâtit le presbytère actuel. Rappelé dans son diocèse de Montréal, il y vécut encore quelques années et mourut chez son frère, dans sa paroisse natale à St-Jacques de l'achigan, dans la région de St-Lin.

M. le curé F.-X. Brunet

Le quatrième curé a été M. l'abbé F.-X. Brunet. Né à St-André d'Argenteuil en 1868; après son cours d'étude à l'Université d'Ottawa où il obtint son grade de bachelier-ès-arts, il fit son séminaire théologique et fut ordonné à la prêtrise en 1893 par Mgr Duhamel. Après avoir été vicaire à la cathédrale, il fut envoyé curé à Mayo, y bâtit la nouvelle église et établit la mission de N.-D. des Lumières à Mulgrave, dans les montagnes en arrière de Buckingham. Il nous arriva en 1900. Son séjour de quatre ans parmi nous marque une ère de prospérité spirituelle et temporelle. Aussi sut-il se gagner les cœurs de tous ses paroissiens. Il termina l'intérieur de l'église et s'occupa



Mgr F.-X. Brunet

quatrième curé de la paroisse
(1900 — 1904)

gesse. On y vit fleurir les hôpitaux, les écoles, l'évêché, la cathédrale, etc. Mais en janvier 1922, miné par la maladie et le travail, il mourut âgé de 54 ans seulement, regretté de tous ses diocésains et de ses anciens paroissiens de Bourget. A l'automne de 1921, il était à Bourget aux fêtes de l'embellissement de notre église actuelle, où tous les anciens paroissiens étaient si heureux de le voir.

M. le curé L.-C. Raymond



cinquième curé de la paroisse
(1904 — 1929)

tard, et même que la résidente des Religieuses, et s'occupa avec un soin tout particulier de l'éducation des enfants. Il fut un des fondateurs des plus actifs de l'Association C.-P. d'Éducation d'Ontario.

En 1918, il bâtit notre salle paroissiale qui nous a été si utile depuis; il entreprit ensuite la restauration de l'église, et en 1921, le temple agrandi, embelli et complètement renoué, fut béni et rendu au culte dans des solennités gran-

avec un zèle constant à fonder des écoles séparées, bâtit le premier couvent et réussit à s'assurer la venue des SS. Grises de la Croix d'Ottawa pour prendre soin des enfants et les instruire dans les sciences religieuses et profanes. Au grand regret de tous les paroissiens, en 1904, Mgr l'archevêque Duhamel le rappelait à Ottawa et lui offrit le secrétariat du diocèse. Sa haute piété et son caractère doux et persuasif lui gagnaient tous les cœurs. Sous le pontificat de Mgr Gauthier, il était nommé évêque fondateur du diocèse de Mont-Laurier qu'il organisa avec grande sa-

Le cinquième curé de Bourget fut M. l'abbé Léon-Calixte Raymond. Né à St-Eugène le 11 avril 1871, formé à l'Université et au Séminaire des PP. Oblats d'Ottawa, il reçut le sacerdoce des mains de Mgr Duhamel le 12 juin 1897, et après quatre ans de vicariat fut nommé curé de Luskville où il resta jusqu'en 1904, quand il fut transféré à la paroisse de Bourget pour remplacer M. Brunet. Successeur d'un prêtre pieux, il se mit à l'œuvre pour continuer l'organisation de ses prédécesseurs. Il bâtit l'école actuelle; il l'agrandit quelques années plus

dioses. Ses noces d'argent furent une belle occasion donnée à ses paroissiens de lui prouver leur estime et leur attachement.

M. Raymond fut avec nous vingt-cinq ans. En 1929, Mgr Forbes le nommait curé à St-Eugène. Il fut ensuite curé à Aylmer. Finalement, l'importante paroisse de St-Joseph de Wrightville lui fut confiée. En 1942, Mgr l'archevêque l'élevait au rang de chanoine. M. le chanoine Raymond devait mourir le 22 septembre 1944 à l'âge de soixante-treize ans.

M. Raymond fut le chef spirituel de notre paroisse pendant un quart de siècle et a contribué plus que tout autre à donner à notre paroisse son caractère actuel. Il aimait profondément notre paroisse et malgré son départ, il a toujours gardé une grande place dans son cœur à ses anciens paroissiens de Bourget.

M. le curé C. Landry



sixième curé de la paroisse
(1929 — 1940)

Le sixième curé de Bourget, M. l'abbé Calixte Landry était né à Buckingham le 31 juillet 1884. Il fit ses études classiques à Rigaud et ses études théologiques au Grand Séminaire d'Ottawa. Ordonné prêtre le 19 avril 1914, il fut successivement vicaire à St-Rédempteur de Hull et à Hawkesbury. Nommé curé de Hammond en 1921, M. Landry y demeura jusqu'en 1929, date de son arrivée à Bourget.

M. Landry est resté avec nous jusqu'en 1940. Son terme a coïncidé avec la période de crise économique. M. Landry a eu le grand

merite de réussir à maintenir les finances paroissiales durant un temps aussi difficile. Il a continué l'œuvre de ses prédécesseurs tant dans le domaine spirituel que dans le domaine de l'éducation. M. l'abbé Landry, en septembre 1940, a été nommé par Mgr l'archevêque, à l'administration du cimetière Notre-Dame à Eastview.

M. Landry aime toujours revenir à Bourget où les gens se souviennent de sa jovialité et continuent à apprécier le bon prêtre qui a été leur curé pendant une période difficile.

Les Bourgetains gardent donc un souvenir ému de cet ancien curé et leur sentiment est aussi partagé en faveur de sa vénérable mère, Mme Laure Landry, et de sa soeur dévouée, Mlle Alexina Landry. Cette dernière fut organiste à l'église durant le stage que fit son frère à Bourget; toutes deux s'intéressaient aux œuvres paroissiales et se dépensaient sans compter pour les faire réussir.

Les nombreuses démonstrations d'estime que les paroissiens de Bourget ont, en diverses circonstances, accordées à la famille Landry sont un témoignage sans équivoque de leur attachement envers les anciens hôtes de notre presbytère. Citons les manifestations organisées à leur arrivée en 1929, au départ et au retour du voyage de M. le curé en Europe, à son 25^e anniversaire de prêtrise, et, enfin, au jour du départ de Bourget pour une obéissance nouvelle.

M. le curé Alphonse Lapointe

M. l'abbé Alphonse Lapointe, notre pasteur actuel, est le septième curé de la paroisse. Né à Montréal, le 3 décembre 1895, il passa une bonne partie de sa jeunesse à Ste-Martine. De 1910 à 1917, il fit ses études classiques à Rigaud. Entré en septembre 1917 au Grand Séminaire d'Ottawa, il fut ordonné prêtre le 19 février 1921. Il exerça d'abord son apostolat comme vicaire à St-Isidore de Prescott puis à St-Rédempteur de Hull. Après plusieurs années à cette dernière place, il fut nommé curé à Vars et transféré une couple d'années plus tard à Marionville.



*septième curé de la paroisse
(1940 —)*

À l'automne de 1940, M. Landry quittait Bourget et Mgr l'archevêque choisissait M. Lapointe pour le remplacer. Notre paroisse n'a eu qu'à se féliciter de ce choix. M. le curé Lapointe s'est révélé très bon administrateur en même temps que prêtre pieux et zélé.

M. Landry avait réussi à stabiliser les finances paroissiales et M. Lapointe qui possédait les qualités administratives de son prédécesseur le remplaçait au moment où le monde en guerre allait connaître un regain d'activités économiques. Sous sa sage et compétente direction et avec l'aide de la Providence, la situation financière de la fabrique s'est donc grandement améliorée.

M. Lapointe n'a pas confiné ses activités aux organisations visant à l'apport de ressources pour émaner la paroisse de ses dettes. Bien que trésorier compétent de la fabrique, il est avant tout un curé dévoué pour ses fidèles et un pasteur soucieux de leur bien-être spirituel et temporel. Il a conservé les pratiques pieuses établies par ses prédécesseurs et en a instaurées de nouvelles. Rempli de zèle apostolique, il ne craint pas de s'imposer de sérieux sacrifices pour offrir à ses paroissiens toutes les consolations de son saint ministère. Il sait toujours garder la dignité qui convient aux ministres du culte, ce qui ne l'empêche pas d'être affable et aimable avec tous; aussi petits comme grands, jeunes comme vieillards, femmes et hommes, chacun l'estime hautement et se plaît en sa compagnie.

Tel nos autres curés, M. Lapointe s'est grandement intéressé aux questions scolaires de Bourget: ses conseils et ses encouragements auront été un grand facteur dans la réalisation des améliorations que subissent actuellement nos écoles et leur programme d'étude.

Pénétré de l'esprit des encycliques de nos derniers papes sur les problèmes sociaux, notre curé a exercé une bienfaisante influence sur toutes nos organisations à caractère social et nous n'exagérons pas en disant que celles-ci lui doivent une bonne part de leur succès. À l'occasion du soixantenaire, les paroissiens demandent à la Providence de lui accorder santé et longue vie et de le leur garder longtemps.

Le dernier gîte

*Je te reviens, ô paroisse natale,
Patrie intime où mon cœur est resté;
Avant d'entrer dans la nuit glaciale,
Je viens frapper à ton seuil enchanté.*

*Pays d'amour, en vain j'ai fait la route
Pour saluer encore ton ciel bleu,
Mon œil se mouille et ma chair tremble toute,
Je viens te dire un éternel adieu.*

*Oh! couchez-moi dans la tombe benite,
Dans un coin discret du vieil enclos.
Ici, je viens chercher mon dernier gîte,
Je viens ici chercher calme et repos.*

*O terre sainte! ouvre-moi ton asile.
Près des miens, jusqu'au jour du grand réveil,
Je dormirai, comme en un lit tranquille,
Mon dernier rêve et mon dernier sommeil.*

Nérée BEAUCHEMIN.

*Avec les Compliments
de*

J. Freedman & Son
Limited

43, rue George

OTTAWA, Ont.

Hommages de

A. MATTAR & SONS

MERCERIES

ROCKLAND, Ontario.

Avec les Hommages de

Dr J. C. ROSSIGNOL

OTTAWA, Ont.

Avec les Hommages de

Dr A. L. RICHARD

OTTAWA, Ont.

Dr François COTE

Chirurgie

232, rue Metcalfe

OTTAWA, Ont.

Dr J. L. COUPAL

Yeux — Oreilles — George

Medical Arts Bldg.

OTTAWA, Ont.

Dr L. MANTHA

333, rue Besserer

OTTAWA, Ont.

Dr J. L. LAMY

Chirurgie

211, rue Stewart

OTTAWA, Ont.

Religieux et Religieuses de la Famille Schnupp. Assis : Sr Marie du Bon Pasteur, s. g. c. (Elisabeth); Fr. Maurice Schnupp, o. m. i.; Sr Marie-Agnès, s. g. c. (Agnès). Debout : Sr Rita de la Croix, s. g. c. (Rose-Hélène); Sr St-Jean, s. g. c. (Aimée); Sr Rose-Elisabeth, s. g. c. (Marie-Jeann).



Les Vocations Religieuses de Bourget

Les curés de Bourget ont toujours travaillé avec zèle au développement de l'éducation et au progrès de l'instruction dans notre paroisse. L'attention toute spéciale qu'ils ont portée aux écoles a produit des fruits : nous avons plusieurs anciens qui fréquentaient ces écoles et qui se sont maintenant établis dans la paroisse pour y mener une bonne vie chrétienne; d'autres se distinguent dans les professions libérales; quelques-uns, cependant, ont choisi la meilleure part et se sont faits prêtres séculiers ou réguliers, frères enseignants et religieuses dans diverses congrégations.

La famille Adélarde Schnupp mérite une mention spéciale: elle a donné à Dieu un frère convers à la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée et cinq religieuses à la Communauté des RR. Soeurs Grises de la Croix.

Nous faisons suivre une courte biographie de quelques anciens de la paroisse qui ont reçu les Ordres, de même qu'une liste des autres religieux et religieuses, anciens de Bourget.

S. E. Mgr Langlois, o.m.i.

Mgr Langlois est né à Bourget, alors The Brook, le 24 janvier 1887 et fut baptisé par M. le curé Constantineau. Son père était M. Joseph-Edmond Langlois, marchand, et sa mère, Eugénie Ménard.

Le jeune Langlois passa toute sa jeunesse dans notre paroisse où il fit ses études primaires. Il fit ensuite son cours classique au Collège de Montréal. Après une année d'étude au Collège de l'Assomption à Sandwich, il entra, en 1907, chez les Oblats de Marie-Immaculée. Il étudia à Rome, puis fut ordonné prêtre, le 6 juin 1914, dans la Cathédrale d'Ottawa; il venait célébrer sa première grand'messe, le 14 suivant, à Bourget.

Sa première obédience fut pour la province de l'Alberta - Saskatchewan où il est toujours resté. Vicaire à St-Joachim d'Edmonton, puis professeur, pendant huit ans, au Juniorat St-Jean, dans la même ville, il devint, en 1923, rédacteur du *Patriote de*

dence de bien vouloir lui rendre la santé et profitent du *Soixantenaire* pour souhaiter à leur cher concitoyen de toujours un prompt rétablissement.

S. E. Mgr Réginald Duprat, o. p.

Mgr Duprat, neveu de M. Cyprien Lamarre, né à Beauharnois en 1877, passa aussi plusieurs années de sa jeunesse à Bourget où on le connaissait sous le prénom de Zénon. Il fit son cours d'études à Ste-Thérèse et chez les Sulpiciens à Montréal. Il entra chez les Dominicains et Mgr Gabriel, évêque d'Ogdensburg l'ordonna à Tupper Lake, N.-Y., en 1904. Il fut prieur du couvent de son Ordre à Montréal.

Dans la suite, le Père Duprat devint prieur du couvent des Dominicains à Prince-Albert et fit partie du conseil diocésain de S. E. Mgr J.-H. Prud'homme auquel il succéda comme évêque de Prince-Albert. Il fut sacré dans sa cathédrale, le 31 mai 1938.



S. E. Mgr Réginald Duprat, o. p.,
Evêque de Prince-Albert, Sask.



S. E. Mgr Ubald Langlois, o. m. i.,
Vicaire Apostolique de Grouard.

l'Ouest. Après quatre ans à ce poste, il fut nommé, en 1927, curé de St-Joachim d'Edmonton et, enfin, le 6 janvier 1930, il était choisi comme supérieur provincial de tous les missionnaires oblats de l'Alberta-Saskatchewan.

Durant huit ans, le Père Langlois occupa ce poste important dans la direction de sa communauté jusqu'au jour où Sa Sainteté le Pape Pie XI le choisira pour être Vicaire Apostolique de Grouard. C'était en 1938. Mgr Langlois fut sacré évêque à Québec par son Eminence le Cardinal Villeneuve, le 20 juin 1938. Le 3 juillet suivant, Bourget le recevait triomphalement lors de sa première messe pontificale publique.

Depuis, Mgr Langlois a exercé son apostolat dans son vicariat de Grouard. Malheureusement, sa santé laisse à désirer depuis une couple d'années. Aussi les paroissiens de Bourget prient la Provi-

M. Auguste Chénier

M. l'abbé Auguste Chénier vit le jour à Plantagenet où il est curé actuellement. Bien qu'il ne soit pas né à Bourget, il y vécut pendant plusieurs années durant son enfance. Il était le protégé de son oncle, Augustin Chénier, tanneur. M. l'abbé Chénier reçut l'ordination en juin 1905. Il est demeuré un ami fidèle de Bourget.

M. Raoul Rouleau

M. l'abbé Raoul Rouleau, actuellement curé de la paroisse St-François de Sales de Cornwall, est né à Bourget en avril 1898. Il était le fils d'Euclide Rouleau et d'Alda Beaudry. Son père fut longtemps hôtelier à Bourget.

Le jeune Rouleau fit ses études à l'Université d'Ottawa, puis, après un stage au Grand Séminaire d'Ottawa, alla faire sa théologie au Séminaire St-Augustin à Toronto. Il fut ordonné en



M. l'abbé Raoul Rouleau

novembre 1923 par Mgr Couturier, évêque d'Alexandria. L'abbé Raoul Rouleau a, depuis, exercé son ministère dans le diocèse d'Alexandria, notamment comme curé à St-Joseph de Lancaster et à Moose-Creek.

Un frère cadet, l'abbé Roland Rouleau, a aussi fait ses études à l'Université d'Ottawa et au Séminaire de Toronto. Depuis son ordination, il fait du ministère dans le diocèse d'Alexandria.

M. Théobald Deneault

Né à Bourget, le 4 novembre 1908, M. l'abbé J.-Théobald Deneault était le fils de Ferrier Deneault, fabricant d'eaux gazeuses, et de Delphine Lavictoire. Après ses études primaires à notre école du village, il fit ses études classiques à l'Université d'Ottawa. En septembre 1932, il entra au Grand Séminaire et

quatre ans plus tard, il était ordonné prêtre. Peu après, l'abbé Deneault était nommé vicaire à la paroisse St-Joseph



M. l'abbé Théobald Deneault

de Wrightville et il est toujours demeuré à ce poste. Jusqu'à l'automne dernier, il avait pour curé, M. le chanoine Raymond qui fut si longtemps parmi nous.

M. Gérard Charette

L'abbé Gérard Charette, fils d'Eugène Charette, cultivateur, et d'Odile Gour, vit le jour dans notre paroisse le 3 décembre 1911. Après ses études primaires, il faisait ses études classiques au Juniorat du Sacré-Coeur et à l'Univer-



M. l'abbé Gérard Charette

sité d'Ottawa. Entré au Grand Séminaire en 1933, il était ordonné en 1937. M. l'abbé Charette est actuellement vicaire à Plantagenet, mais il a été auparavant vicaire à Casselman, St-Rédempteur de Hull et St-Charles d'Ottawa.

M. Cyprien Bélanger

M. l'abbé Cyprien Bélanger est né à Bourget, le 3 juin 1912; il est le fils d'Anselme Bélanger, cultivateur, et de Maria Laroche. Il a fait ses études classiques au Petit Séminaire d'Ottawa et



M. l'abbé Cyprien Bélanger

au collège Jean-de-Brébeuf, à Montréal. Il est entré au Grand Séminaire en 1938. Ordonné prêtre le 2 février 1943, il a exercé son ministère sacerdotal comme vicaire à St-Rédempteur de Hull depuis lors.

M. Pierre Martel

M. l'abbé Pierre Martel eut pour père, M. Ferdinand Martel, fils. Il passa une partie de son enfance à Bourget. Ordonné en 1943, il est aujourd'hui vicaire à Val Tétrault. M. l'abbé Martel a trois soeurs religieuses dans la Congrégation des Soeurs Grises de la Croix.



M. l'abbé Bernard Guindon

M. Bernard Guindon

M. l'abbé Bernard Guindon n'est pas né à Bourget, mais il a passé la majeure partie de sa jeunesse dans notre paroisse. Il avait vu le jour à Clarence-Creek, le 3 avril 1918; il était le fils de Pascal Guindon et de Joséphine Lalonde. Son père vint s'établir quelques années plus tard à Bourget. Après ses études primaires à notre école, l'abbé Guindon fit ses études classiques au Petit Séminaire d'Ottawa et ses études théologiques au Grand Séminaire diocésain et au Séminaire Universitaire. Ordonné le 2 février 1943 à Alexandria, M. l'abbé Guindon appartient au diocèse d'Alexandria. Il continue d'étudier au Séminaire Universitaire.

■ ■ ■

Nous faisons suivre un tableau de tous les religieux et religieuses que nous avons pu retracer comme ayant déjà été des paroissiens et paroissiennes du « Sacré-Coeur de Bourget ».



Sr. Telmon, s. g. c. (Leontine), fille de Delphis Labrosse et d'Eloise Chénier. Elle est actuellement à l'hôpital de Hawkesbury.



Sr. St-Fabius, s. g. c. (Rose-Alba), fille de Delphis Labrosse et d'Eloise Chénier. Elle est actuellement à la Maison-Mère de sa communauté à Ottawa.

RELIGIEUX et RELIGIEUSES

Congrégation	Nom dans le monde	Nom en religion	Nom du père
FF. des Ecoles Chrétiennes	Eugène Malette	Fr. Jean-Mathieu	Agnès Malette
"	Ubald Paul	Fr. Ubald	Adrien Paul
Frères Sainte-Croix	Edouard Rondeau	Fr. Basile	Albert Rondeau
"	Fernand Gélinas	Fr. Raymond-Marie	Joseph Gélinas
"	Napoléon Deneault	R. P. Fernand	Emery Deneault
Frères du Sacré-Coeur	Théobald Villeneuve	Fr. Martial du S.-C.	Albert Villeneuve
Oblats de Marie-Immaculée	Maurice Schnupp	Fr. Maurice Schnupp	Adélarde Schnupp
Congr. Notre-Dame	Rose Plante	Sr. Marie Vital	Vital Plante
"	Sara Dicaire	Sr. Dicaire	Auguste Dicaire
"	Gabrielle Bourque	Sr. Marie du Thabor	Dr. Aug. Bourque
Filles de la Sagesse	Alice Villeneuve	Sr. Clara de St-Honoré	Honoré Villeneuve
"	Gilberte Chénier	Sr. Chénier	Josaphat Chénier
Petites Soeurs des Pauvres	Bernadette Lortie	Sr. Germaine du Bon Pasteur	J.-B.-L. Lortie
Soeurs Ste-Famille	Juinette Yelle	Sr. Marguerite de la Visitation	Bénonie Yelle
Soeurs de la Providence	Clara Labelle	Sr. Ste-Mathilde (décédée)	Trefflé Labelle
Soeurs Grises de la Croix	Alexina Bélanger	Sr. Alexina (décédée)	Anselmo Bélanger
"	Joséphine Lacroix	Sr. Ange-Gardien	Moïse Lacroix
"	Leontine Boudreau	Sr. St-Léonidas (décédée)	Alphonse Boudreault
"	Bertha Marcil	Sr. St-Isidore (décédée)	Joseph Marcil, père
"	Clara Leduc	Sr. St-Léonce	Etiennes Leduc
"	Mélina Leduc	Sr. St-Longin (décédée)	Etiennes Leduc
"	Rose-Alba Labrosse	Sr. St-Fabius	Delphis Labrosse
"	Leontine Labrosse	Sr. Telmon	Delphis Labrosse
"	Marie-Jeanne Schnupp	Sr. Rose-Elisabeth	Adélarde Schnupp
"	Elisabeth Schnupp	Sr. Marie du Bon Pasteur	Adélarde Schnupp
"	Rose-Hélène Schnupp	Sr. Rita de la Croix	Adélarde Schnupp
"	Aimée Schnupp	Sr. St-Jean	Adélarde Schnupp
"	Agnès Schnupp	Sr. Marie-Agnès	Adélarde Schnupp
"	Marie-Jeanne Roy	Sr. Joseph-Herve	Damase Roy
"	Léonie Lavigne	Sr. St-Pierre	Alphonse Lavigne
"	Anna Chénier	Sr. Marie-Solange	Paul Chénier
"	Solange Chénier	Sr. Paul-Germain	Paul Chénier
"	Béatrice Potvin	Sr. Raymond du S.-C.	Jos.-D. Potvin
"	Eliana Potvin	St. Marie-Léonie	Jos.-D. Potvin
"	Bernadette Potvin	Sr. Bernadette de la Croix (décédée)	Jos.-D. Potvin
"	Cécile Martel	Sr. St-Léonard	Ferdinand Martel, fils
"	Yvonne Martel	Sr. Ste-Georgiana	Ferdinand Martel, fils
"	Marie-Anne Martel	Sr. St-Félicien	Ferdinand Martel, fils
"	Léona Laroche	Sr. St-Calixte	Napoléon Laroche
"	Dorina Charlebois	Sr. Marie-Gisèle	Anthime Charlebois
"	Estelle Lalonde	Sr. Marie-Roberto	Arthur Lalonde
"	Augustine Rondeau	Sr. Ste-Albina	Albert Rondeau

La Fabrique et les Ecoles de Bourget

Parmi les vieilles expressions françaises que l'on a laissées tomber en France mais que nous avons conservées au Canada, il en est une qui est encore populairement employée dans la vie paroissiale, chez-nous, pour désigner les biens d'une église ou le conseil qui les administre, c'est le mot « Fabrique ».

La fabrique de Bourget débutait bien humblement en 1885 mais aujourd'hui elle a beaucoup progressé et les paroissiens ont raison d'en être fiers. Le développement de la fabrique constitue en lui-même un intéressant chapitre de notre histoire paroissiale; voilà pourquoi nous nous y arrêtons. Mentionnons d'abord que les syndics en charge actuellement sont MM. Conrad Lortie, Ubald Labelle et Jos.-L. Potvin.

L'église

En tête de nos annales religieuses figure la célébration de la première messe célébrée par M. Georges Talbot, le 26 juillet 1885. M. Cyprien Lamarre faisait les fonctions de bedeau et de servant de messe. C'est de ce jour que date l'érection canonique de notre paroisse. L'émotion des assistants était si grande qu'ils en pleuraient de joie. La petite chapelle de bois occupait l'endroit où s'élève actuellement la salle paroissiale; tout était bien rudimentaire: une boîte à marchandise recouverte de papier teint servait d'autel qu'ornaient des chandeliers en bois blanchi et tournés dans la boutique de M. Lamarre. C'était la pauvreté de Bethléem. Rien ne laissait prévoir que cinquante ans plus tard, cette chapelle serait remplacée par une vaste église aux fins clochers et aux autels, balustrade, chaire en simili-marbre que nous avons aujourd'hui.

Quatre ans après, cette chapelle rustique, devenue insuffisante pour la population catholique, fut convertie en école séparée. Plus tard, en 1903, M. Edmond Langlois l'acheta des syndics et la transporta sur les fondations de son magasin qui venait d'être détruit par un incendie; la vieille chapelle est donc devenue le magasin occupé aujourd'hui par Mme Ubaldine Lalonde.

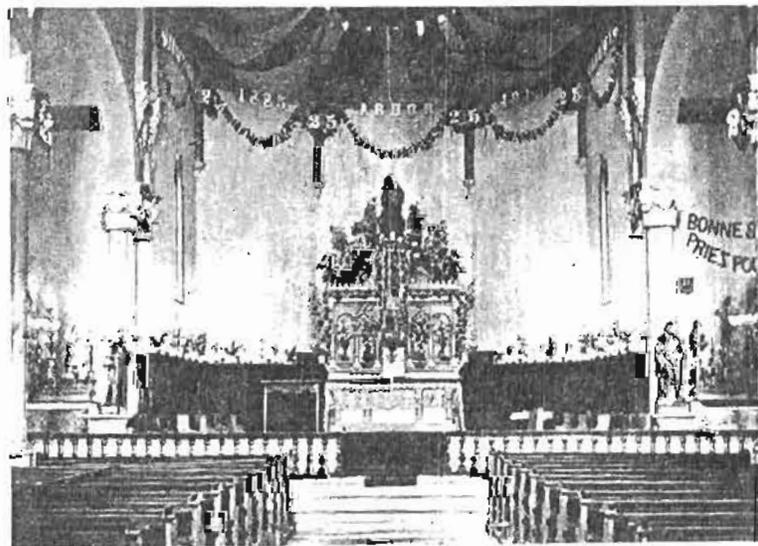
La population augmentant chaque année en nombre et en moyens pécuniaires, il fallut songer à bâtir une église plus grande et plus confortable. M. l'abbé A. Constantineau, jeune prêtre nouvellement ordonné, fut envoyé pour remplacer M. Talbot. Il arriva en septembre 1886 et s'occupa aussitôt à préparer les paroissiens à bâtir une église convenable. A sa demande, Mgr Duhamel, pendant sa visite pastorale, convoqua une assemblée des paroissiens pour voir s'il était possible de se mettre en frais d'une nouvelle construction. Tous les assistants furent unanimes à commencer les travaux dès que le curé et les syndics auraient pu faire signer des billets promissoires pour couvrir en partie la dette à contracter. On se mit à l'oeuvre, et en octobre 1889, l'église était livrée au culte.

L'acte de la bénédiction se lit ainsi dans le registre de la paroisse: « Le 24 octobre 1889, nous avons béni la nouvelle église du Sacré-Coeur de Jésus du Brook au milieu d'un grand concours de peuple et de prêtres qui ont signé avec nous. Cette église dont les plans ont été faits par M. Victor Roy, architecte de Montréal, mesure cent dix pieds de longueur et cinquante-neuf de largeur. Les travaux ont été exécutés par Boileau et Frères de l'île Bizard, au prix de \$9,500.00.

Signé: J. Thomas, archevêque d'Ottawa, MM. Lombard, Francoeur, Croteau, Larose, Ducier, A. Constantineau, curé. »



Ancienne église de Bourget.



Intérieur de l'ancienne église décorée pour le vingt-cinquième anniversaire.

L'église était en bois, revêtu de brique rouge avec un seul clocher. Commencée en 1888 par M. Constantineau et mise en état convenable pour le culte, elle fut terminée en 1889. L'intérieur fut complété et décoré plus tard par le peintre-décorateur Renaud de Montréal, sous la direction de M. le curé Brunet, futur évêque de Mont-Laurier. Mais les grandes réparations et les belles décorations actuelles: autels, balustrade, chaire, orgue et verrières qui ornent maintenant notre église, ont été faites par M. le curé Raymond et terminées en 1921.

L'électrification de l'église se fit sous la direction de M. le curé Landry et l'an dernier, M. le curé Lapointe fit installer un souffleur d'orgue mû par l'électricité.

Chacun de nos curés a donc fait sa part dans l'édification du joli temple qui fait notre orgueil: il restera le monument qui portera aux générations montantes le souvenir de leur zèle et de leur esprit apostolique.

Le Presbytère

Le presbytère actuel, bâti en 1895 par M. le curé Larose, est une large construction de style presque monastique avec des fenêtres anciennes et trapues, et sa véranda qui l'entoure comme un ancien cloître trappiste. Il est pourtant posant au fond d'un parterre ombragé de nombreux arbres et situé au chevet de l'église. M. Philias Labelle, l'un des plus anciens paroissiens a fait tous les travaux de construction pour la somme de \$2,300.00. Quel contraste tout de même entre cette confortable et spacieuse demeure et celle des premiers curés! Les temps héroïques! ou l'âge de fer!



Le presbytère.

Le P. Talbot, logé dans un grenier, au-dessus de la sellerie de M. Hébert, dans la maison basse et misérable de Mlle Mathilde Martel! Le temps a marché depuis cet âge de fer et il faut marcher avec lui. Le deuxième curé, M. Constantineau, après deux mois passés dans la bicoque de M. Joseph Ménard, put entrer enfin dans la jolie maison neuve que ce bon paroissien était à se bâtir et qui est actuellement le bureau de poste de Madame Adélarde Ménard. Après un an de séjour comme hôte de M. Ménard, il déménagea dans la belle demeure que M. Stanislas Chénier lui céda à raison de \$80.00 par année. Cette maison bien agrandie et enjolivée est celle qu'occupe à présent M. Joseph Morin. C'était un réel progrès. Les syndics du temps avaient à coeur de loger leur jeune curé confortablement. Il convient de raviver leur souvenir: MM. Pierre Schnupp, Charles Bazinet, J.-B. Chénier, François Dumas et Joachim Bellefeuille.

M. François Dumas eut la grande générosité de donner à la paroisse tout le terrain de la Fabrique et n'accepter en retour qu'un simple lot dans le cimetière pour lui-même

et pour sa femme. Ce bon paroissien, mort depuis plusieurs années, y repose en paix. Prions pour son âme.

La Salle Paroissiale

La salle paroissiale reconnue de nos jours nécessaire dans toutes les paroisses considérables manquait à Bourget. N'ayant pas de local pour les réunions de la paroisse, M. Raymond, après avoir consulté les syndics de l'église, se mit en frais de construire la salle actuelle qui a rendu déjà de grands services pour les diverses organisations indispen-



Salle paroissiale.

sables, et surtout fut convertie en chapelle où se firent les offices paroissiaux pendant les grandes réparations de l'église terminées en 1921. Elle est vaste, bien éclairée, confortable, et peut contenir une assistance de 300 à 400 personnes. La paroisse est fière de cette belle salle qui a été jusqu'ici d'une grande utilité à tous points de vue.

Le Couvent

Les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa arrivèrent le 15 août 1903 et furent logées dans la maison habitée maintenant par M. Alfred Auger sr. Mais M. le curé Brunet, voulant leur procurer une habitation plus éloignée du bruit du village obtint de MM. les syndics de la fabrique de leur bâtir une résidence plus convenable auprès de l'école. Et le 16 septembre 1904, elles prenaient possession du couvent actuel. Mais le nombre des religieuses ayant augmenté avec le nombre de classes à diriger, M. le curé Raymond le fit agrandir et réparer en 1918.



Couvent des Soeurs Grises de la Croix.

Le cimetière



Avant la fondation de la paroisse en 1885, il fallait aller à Clarence Creek pour y déposer les restes de nos défunts. Mais dès cette date, la paroisse eut son cimetière à elle en arrière de son église où il est facile pour les paroissiens d'aller, quand ils le désirent, prier sur la tombe de leurs parents qui ne sont plus. La dévotion aux âmes du purgatoire est traditionnelle chez nous et c'est un grand avantage que d'avoir le champ où reposent nos morts tout près de la maison de Dieu.

On fit d'abord plusieurs sépultures d'enfants dans le nouveau cimetière, puis le premier paroissien adulte à y être inhumé, fut M. Oli-



vier Hurtubise, en 1886. Ce champ des morts compte aujourd'hui près de 1,300 anciens paroissiens. Qu'ils reposent en paix !

Les magnifiques monuments de notre cimetière indiquent que les paroissiens de Bourget ont un culte tout particulier pour les morts et qu'ils chérissent leurs tombes.

Le cimetière de Bourget a déjà été l'objet d'une évocation émouvante que nous croyons digne de rapporter ici. En 1938, S. E. Mgr Ubald Langlois, o.m.i., évêque de Grouard et ancien de Bourget, prononçait le sermon de circonstance au sacre de S. E. Mgr Réginald Duprat, o.p., évêque de Prince-Albert, et lui aussi, un de nos anciens. Le prédicateur disait, en s'adressant au nouvel évêque:

« Et maintenant, cher Mgr Duprat, après avoir rempli, avec toute cette assistance qui vous aime, le grand devoir de la prière, ne permettez-vous de m'acquitter des devoirs qu'une vieille amitié m'impose. »

« C'est plus qu'une amitié de la terre que la nôtre; elle a pris racine au coeur même de ceux qui nous ont donné le jour: votre père et votre mère ont aimé mon père et ma mère d'une amitié qui ne vieillit pas, d'une amitié que la vie a éprouvée et que la mort a consacrée. Nos bien-aimés disparus reposent côte à côte dans cet humble cimetière de campagne que vous savez; les tertres d'où ils se lèveront au jour de la résurrection générale se touchent presque, s'embrasent pour ainsi dire de ce doux baiser de paix que la sépulture chrétienne dépose sur la dépouille des croyants. Je me demande si aujourd'hui Dieu ne leur accorde pas de se parler d'une tombe à l'autre pour se raconter, à 50 et 60 ans de distance, les beaux rêves d'avenir qu'ils formaient sur nos berceaux à tous deux. Et il me semble entendre sortir de leurs bouches que cet excès de joie ranime, autant que de leurs âmes qui jubilent dans la gloire à l'occasion de notre commun épiscopat, une voix qui s'amplifie de toutes les voix qui vous sont chères, voix de la terre et voix du ciel, et qui chante à votre adresse les vœux dont nos coeurs, à tous ici présents, sont le lointain écho ».

Souvenir aux Morts

*De la terre ont surgi des millions de crois.
Quelle moisson la Mort a faite, chaque année !
Toute pitié chrétienne, humblement prosternée;
Doit aux vivants d'hier sa pensée et sa voix.*

*Prions pour chacun d'eux et pour tous à la fois !
Triste est du souvenir la tombe abandonnée...
D'une fleur d'oraison, blanche, et jamais fanée,
Ornons les tertres noirs dans les champs et les bois.*

Partout dorment des coeurs, partout des yeux sommeillent...

*Que nos esprits, durant la grande nuit, les veillent,
Pour qu'ils n'éprouvent pas l'affreux isolement,*

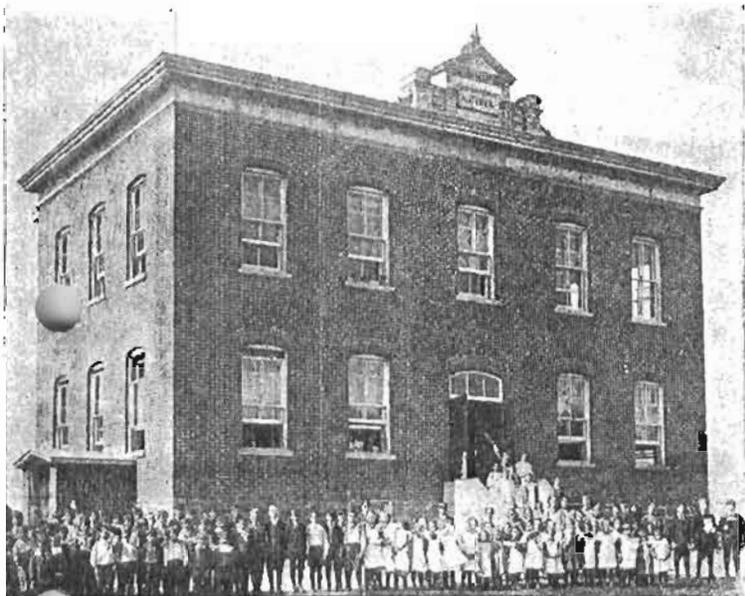
*Jusqu'à l'heure où leur âme en l'espace emportée,
Par les clairons divins sommée au jugement,
Soudain, ranimera leur chair ressuscitée !*

Albert LOZEAU.



Les Ecoles

« Sans instruction, point de civilisation », a dit Larcordaire. Les anciens avaient compris cette grande vérité puisque vers 1860, malgré leur pauvreté, ils avaient déjà construit une petite école. Il va sans dire que le catéchisme avait été enseigné antérieurement par la dévouée et charitable Madame Boudreau, dans sa maison, tout près du « Brook ». La petite école du village était bâtie en bois équarri à la grand'hache et blanchie à la chaux, et pouvait contenir 25 à 30 enfants. Les bancs étaient bien rudimentaires; des madriers cloués sur des bûches servaient de sièges, et des boîtes renversées, de pupitres. Madame T.-H.



Ecole du village (1905-1915)

Plante fut la première institutrice du « Brook ». Plus tard, il fallut agrandir l'école. C'était déjà une grande amélioration. Après quelques années, elle devint école publique qui disparut au bout d'un an, puis elle servit de salle publique bien qu'on continua à l'appeler « La Vieille Ecole »; elle devint ensuite une boutique de menuisier et aujourd'hui, après avoir reçu une toilette nouvelle, elle est occupée par M. Ovila Boudreau, restaurateur.

Quand la vieille chapelle, devenue école séparée, eut été vendue à M. Langlois, qui en fit son magasin, les commissaires en construisirent une autre en brique qui fut divisée en quatre classes avec des fenêtres nombreuses et un chauffage à air chaud. Elle était prête en septembre 1906 à recevoir toute la jeune génération désireuse de s'instruire. La bénédiction solennelle eut lieu le 25 septembre par Mgr Duhamel, accompagné d'un nombreux clergé. Les SS. Grises de la Croix d'Ottawa, à la demande de M. Brunet et de paroissiens, étaient déjà arrivées depuis 1903 et faisaient la classe à toute cette jeunesse intéressante.

Les premières religieuses qui prirent la direction de cette école en septembre 1903 furent les RR. SS. St-Anselme, Supérieure, et Ste-Pulchérie. Soeur Ste-Athanase les assistait à la maison et Soeur Ste-Laurence passa quelques mois avec ces pionnières.

Le nombre toujours croissant des élèves exigea un local plus spacieux, aussi septembre 1915 vit-il s'ouvrir deux nouvelles classes dont l'une de Continuation, dans une annexe reliée à l'ancienne partie.

L'an dernier, l'école fut remodelée et modernisée de fond en comble; on y ajouta trois nouvelles classes dont une sert à l'enseignement des arts ménagers et une autre pour les travaux manuels et l'agriculture.

Les Soeurs Grises de la Croix prirent aussi la direction de la nouvelle école du troisième rang, de 1918 à 1930. Elles allaient tous les matins faire leur classe et revenaient le soir au couvent du village.

On trouve cinq écoles dans les limites de la paroisse; en voici la liste ainsi que les noms des commissaires qui les dirigent actuellement:

- Ecole No 6 Séparée. (village)
Prés.: Robert-S. Lalonde; Com.: Philippe Lefebvre, Donat-L. Goulet; Secr.: J.-Ubalde Parent.
- Ecole No 21 Séparée. (3e conc.)
Prés.: Patrick Schnupp; Com.: Alphonse Boileau, Jean-Louis Marcil; Secr.: Evangeliste Labelle.
- Ecole No 18 Séparée. (7e conc.)
Prés.: Conrad Lortie; Com.: Anthime Lortie, Raoul Bélanger; Secr.: Mme Athanase Lavoie.
- Ecole No 18 Publique. (7e conc.)
Prés.: Xiste Gagnier; Com.: Adélaïde Chénier, Donat Lagrois; Secr.: Conrad Houle.
- Ecole No 17 Séparée. (4e conc.)
Prés.: Raynaldo Dicaire; Com.: Raymond Cardinal
Com.-Secr.: Arthur-F. Déglise.

Avec les Hommages de

Demers Electric Co.

Entrepreneurs Electriciens
Manufacturiers d'enseignes NEON

Nous avons fait le filage de l'école du village de Bourget et nous avons installé les lumières fluorescentes, etc.

232, rue Dalhousie.

OTTAWA, Ont.

Avec les Hommages de

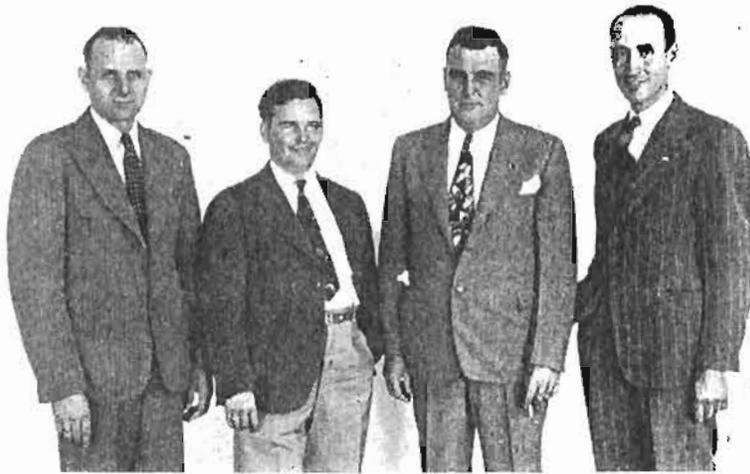
The Dumont Plumbing Service Ltd.

Plomberie, Chauffage, Ventilation.

Nous avons installé le système de ventilation à l'école du village de Bourget, Ont.

Bureau-Chef
29, rue Chateaubriand
HULL, P. Q.

240, rue Catherine,
OTTAWA, Ont.



Bureau
des Commissaires

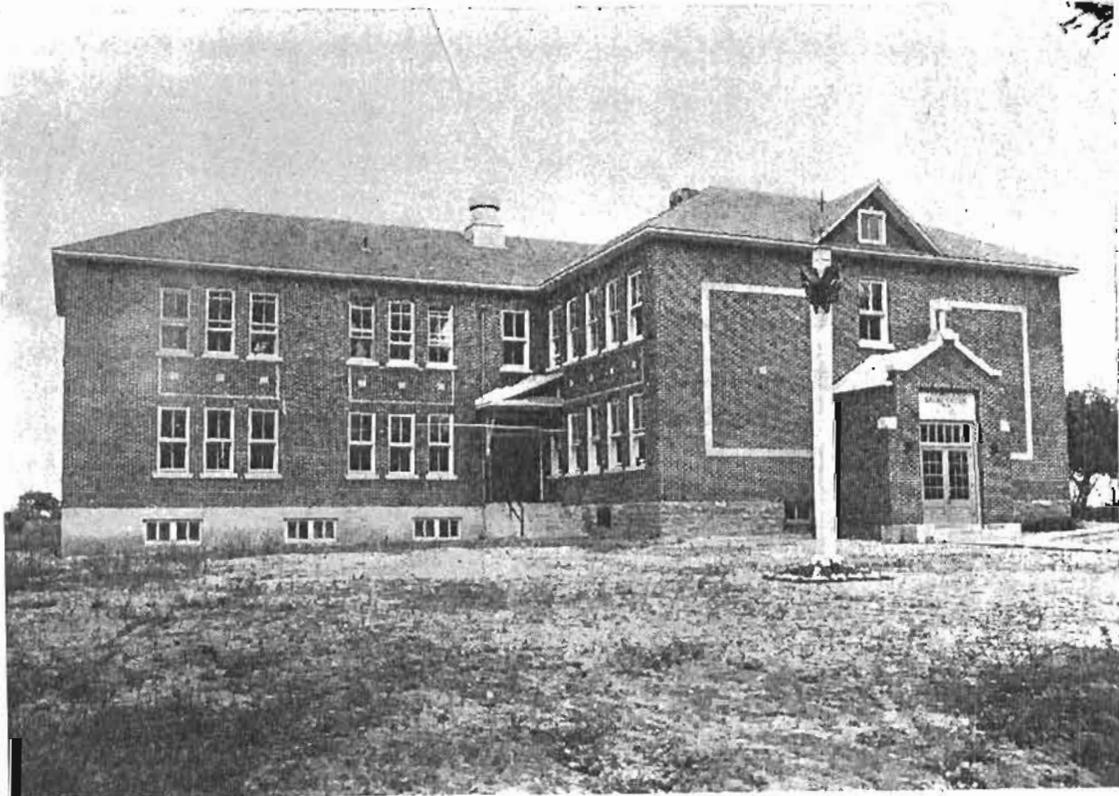
J.-UBALD PARENT, *secrétaire*
DONAT-L. GOULET
PHILIPPE LEFEBVRE
ROBERT-S. LALONDE, *président.*

Hommages de la

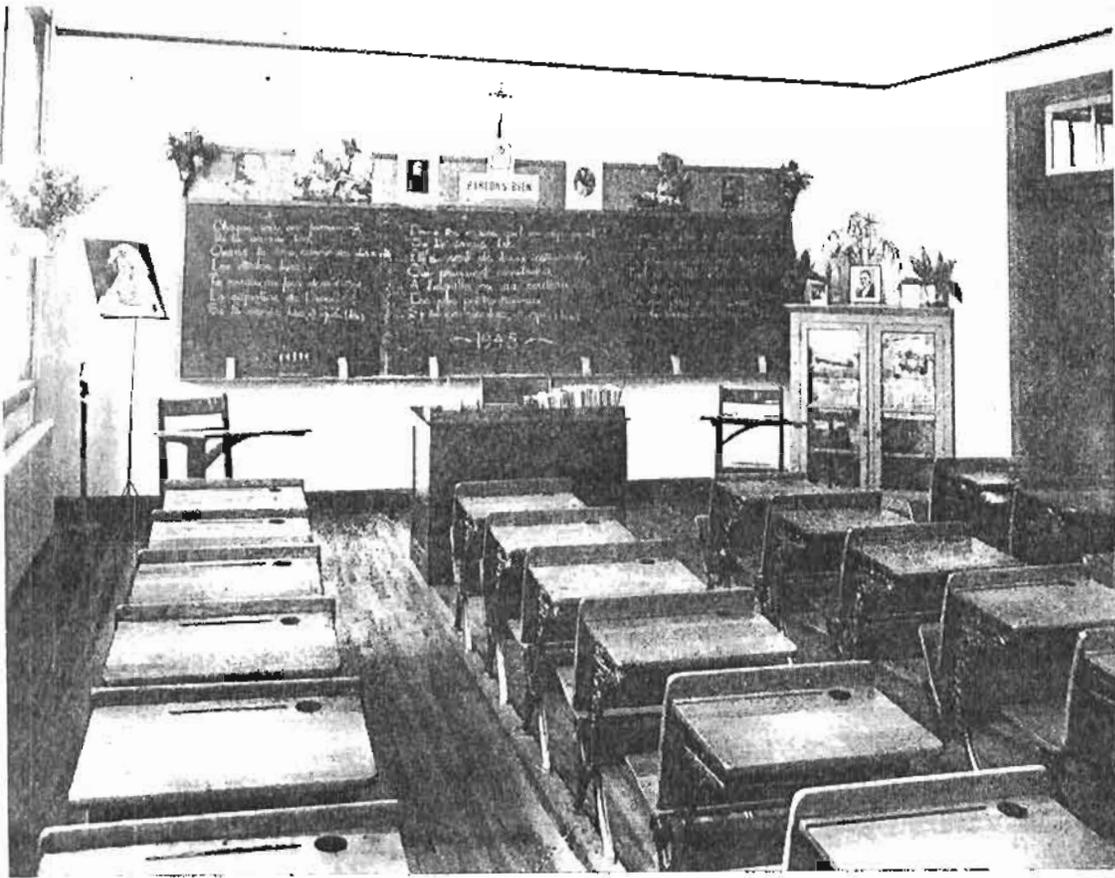
Commission Scolaire No 6 Separee
à la paroisse du Sacré-Coeur



BOURGET, Ontario.



Ecole du Village après restauration — 1945



Une des classes après restauration — 1945

Tel. Res. 3-7285

Office — Bureau 4-2792

409 St-Patrick

M. MANTHA

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage
Plumber and Steamfitter

Ouvrage garanti et prix modérés All work guaranteed and prices moderated

*Nous avons fait les travaux de plomberie et installé le système de
chauffage à l'école du village de Bourget, Ontario.*

M. Georges-Etienne Ménard
ASSURANCES
Feu — Automobiles — Accidents — Grêle

BOURGET, Ont.

Compliments de
Underwood Elliott Fisher Limited

OTTAWA, Ontario



Compliments de

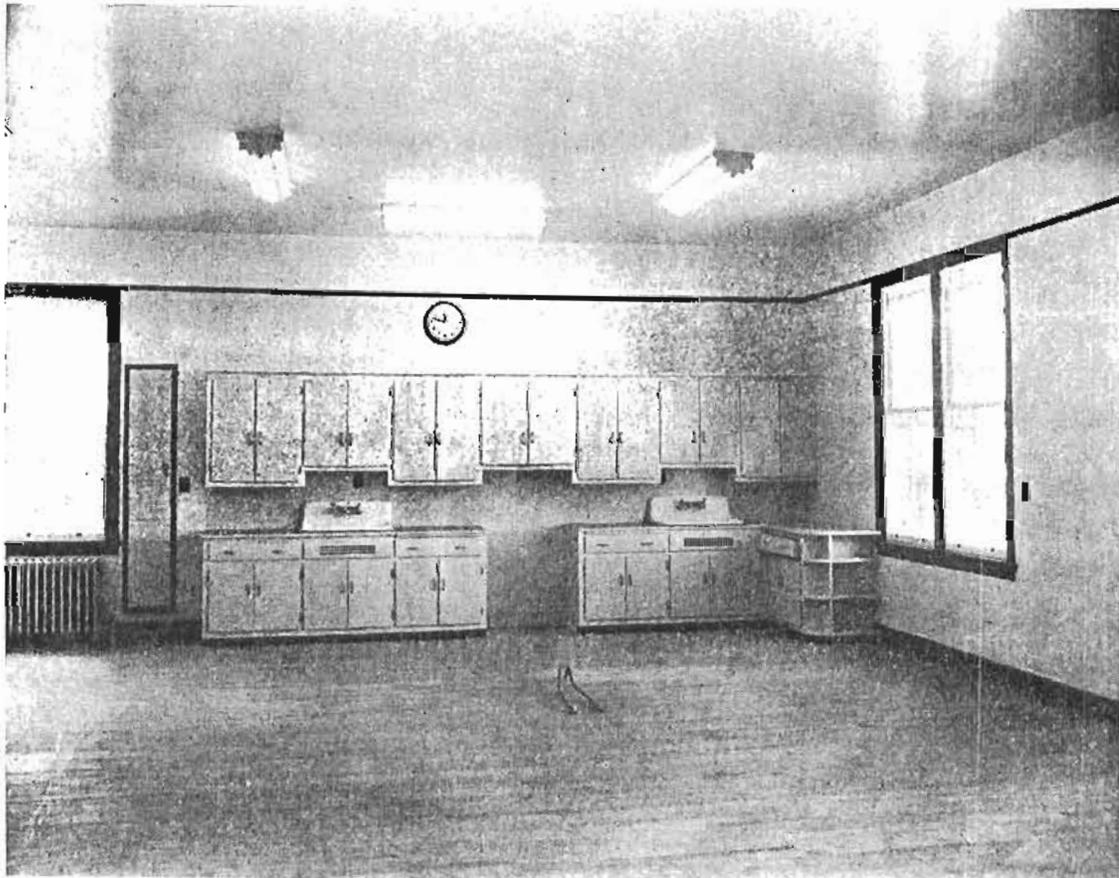
Lachute Lumber & Manufacturing Co. Limited

INCORPORATED
1937

MILLWORK, LUMBER & BUILDER'S SUPPLIES
MENUISERIE, BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION



TELEPHONE 780
LACHUTE MILLS
QUEBEC



Classe des Arts Ménagers avant d'être terminée — 1945



Maison du Sacré-Coeur, Hull, P. Q.

Vœux des Retraitants et de la Maison des Retraites fermées de Hull

Au nom de la Maison des retraites fermées du diocèse et en leur nom personnel, les Retraitants de Bourget s'unissent d'un même élan pour offrir à leur paroisse en ce soixantième anniversaire de sa fondation l'hommage très sincère de leur vénération, de leur dévouement et de leur amour.

Ils proclament bien haut qu'ils ont puisé dans la retraite fermée des grâces qui les attachent à la religion et donc au clocher paroissial où ils trouvent constamment les secours de cette religion sainte et divine.

Avec la conviction que la retraite fermée les a tous aidés à mieux vivre leur catholicisme et à mieux comprendre le rôle sublime de la paroisse dans leur existence, ils se donnent la main pour déposer ensemble aux pieds de leur curé leurs respects les plus profonds et les plus sincères.

Sachant, de plus, que leur paroisse ne peut progresser sans leur concours, ni faire fleurir partout sur son territoire les vertus chrétiennes sans leur appui, ils veulent assurer de leur dévouement le zèle pasteur qui les guide au suprême bercaïl. C'est avec tristesse qu'ils apprendraient qu'un des leurs se désintéresse des oeuvres de la paroisse et de la marche du bien dans les familles et chez les individus qui la composent. Ils confessent qu'ils ont à coeur de travailler à ses intérêts spirituels dans l'avenir plus que dans le passé, croyant qu'ainsi ils seront plus fidèles aux inspirations reçues dans le silence et le recueillement de la retraite fermée.

Se dévouer! Les Retraitants de Bourget savent que c'est là pour eux un grand devoir d'amour.

Ce qu'ils reçoivent de leur paroisse, ils sont décidés à le transmettre à d'autres. Grâce divine, vertu, paix de la conscience et du coeur, sens de l'économie et du travail, consolation dans les épreuves, ces bienfaits qu'il faut répandre allument dans les coeurs l'amour de la paroisse qui en est la distributrice.

Encore faut-il apprécier de pareilles faveurs! La retraite fermée les a mis sous les yeux des retraitants de Bourget. Aussi, est-ce d'un mouvement spontané qu'ils expriment leur affectueuse gratitude à la paroisse de Bourget en ce glorieux anniversaire.

Leur Maison de retraites fermées, à Hull, s'unit à eux, de Bourget, pour offrir à leur distingué pasteur et à ses ouailles les hommages de l'admiration et de l'amitié. Elle tient à leur rappeler en cette circonstance que tous ne doivent pas oublier, chaque premier dimanche du mois, la communion et le chemin de la croix, gestes de piété qui sont dans la tradition des retraitants du diocèse et qui constituent pour la paroisse comme pour les retraitants une source de bénédictions.

A l'occasion de cet anniversaire, que chaque retraitant de Bourget se fasse un devoir de se retremper dans ses convictions religieuses et qu'il reprenne la résolution de faire aussi souvent que possible une retraite fermée, afin d'être de plus en plus un paroissien digne de ce beau nom.

(Gracieuseté des anciens retraitants de Bourget).

Oeuvres et Organisations

Le développement rapide de nos paroisses est très souvent dû à l'action de leurs organisations religieuses, sociales et autres.

La plupart des oeuvres qui se sont implantées dans les paroisses canadiennes-françaises du Québec ont trouvé à Bourget des apôtres pour les y introduire et des bons chrétiens pour les y perpétuer.

Nous n'avons pas l'intention de faire ici un historique détaillé de chacune des oeuvres qui ont germé "chez-nous", mais nous croyons que l'*Album-souvenir* serait incomplet si nous ne signalions pas au moins les plus importantes.

Nous mentionnerons d'abord nos oeuvres franchement religieuses qui comprennent surtout certaines congrégations et diverses associations pieuses et confréries, puis nous aborderons les organisations profanes, ce qui ne veut pas dire neutres, puisque parmi elles, il s'en trouve plusieurs qui consacrent une partie de leurs activités à promouvoir nos intérêts religieux.

Domaine Religieux

Dames de Ste-Anne :

Quand M. Constantineau arriva à Bourget pour succéder à M. le curé Talbot, il ne s'y trouvait que quelques dames de Ste-Anne; elles avaient fort probablement été admises dans la Congrégation à Clarence-Creek. Le nouveau groupe de Bourget se fit octroyer un diplôme par Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, le 17 janvier 1887.

Grâce au zèle du nouveau curé et de tous ceux qui l'ont suivi, la Congrégation s'est développée au point qu'elle comprend aujourd'hui la majeure partie des dames de la paroisse.

Le conseil actuel des Dames de Ste-Anne se compose des paroissiennes suivantes:

Présidente Mme Albert Lalonde.
Vice-présidente Mme Napoléon Longtin, fils.
Secrétaire-trés. Mme Philippe Legault.
Sacristaine Mme Philippe Lefebvre.

Il est intéressant de noter que l'autel de saint Joseph est un don que les dames de Ste-Anne firent à l'église lors de la rénovation en 1921.

Enfants de Marie :

Nombreuses sont les mamans d'aujourd'hui qui peuvent se vanter d'avoir reçu les « honneurs de la Congrégation » à leur mariage. En effet, en plus des nombreuses indulgences et faveurs spéciales attachées à l'adhésion et aux pratiques de cette pieuse société, l'avantage le plus apprécié pour un grand nombre était de recevoir les « Honneurs » qui rehaussaient un peu la pompe de leur mariage: cet éclat si apprécié

était fourni par l'apport de décorations spéciales, coussins, fauteuils, tapis, lumières, fleurs et surtout le riche voile de mariée exclusif aux Enfants de Marie.

Les Enfants de Marie ont longtemps fait preuve d'une activité très estimable dans la paroisse; les temps anormaux que nous vivons ont causé l'exode de presque toute la jeunesse féminine d'âge post-scolaire et amené la suspension des activités de ce corps organisé. Mais avec la venue de la paix et le retour à la normale, la reprise se fera sans doute avant longtemps, et cela pour le plus grand bien de notre jeunesse féminine.

Union de Prière :

Etablie par M. le curé Constantineau, en 1886, l'Union de Prières a encore des abonnés à Bourget qui sont fidèles à cette double assurance: spirituelle et de frais funéraires.

Tiers-Ordre de St-François :

En 1942, à la suite d'un triduum prêché par le R. P. Fabien, *o. m. cap.*, une fraternité du Tiers-Ordre de St-François fut fondée à Bourget; elle comprend une soixantaine de membres qui s'entraînent à être de fidèles disciples de leur saint patron, François d'Assise.

La première vêture eut lieu le 5 mai 1942.

Ligue du Sacré-Coeur :

Fondée en 1943, à la suite du Congrès eucharistique de Hawkesbury, la Ligue du Sacré-Coeur, en peu d'années a déjà réalisé beaucoup. La communion mensuelle et l'heure-sainte du premier dimanche du mois ne manquent pas de rallier la plupart des membres; ceux-ci ont aussi entrepris une campagne contre le blasphème, et ils sont responsables de beaucoup d'autres mouvements qui leur font honneur. Les principaux officiers de la Ligue sont les messieurs suivants:

Aumônier M. Alphonse Lapointe, curé.
Président honoraire . . . M. Alfred Goulet
Président M. Ubald Parent
Vice-président M. Alphonse Boileau
Secrétaire M. Napoléon Longtin
Trésorier M. Philippe Legault
Commis-ordonnateur . . M. Albert Lalonde
Ass.-com.-ordon. M. Edmond Lalonde

Anciens Retraitants :

Depuis quelques années, les anciens retraitants sont devenus conscients de leurs devoirs et surtout de leur responsabilité d'assurer le succès de la retraite fermée annuelle. Leur groupe s'accroît chaque année. Ils ont instauré la coutume du Chemin de la Croix mensuel des anciens retraitants et leur générosité nous a permis d'accorder une page de publicité, dans le présent album, en faveur de la maison du Sacré-Coeur de Huil.

Heure Mariale :

A la suite de prédications faites par des Rev. Pères Dominicains, on organisa à Bourget la pieuse habitude de l'Heure Mariale. Un dimanche par mois, nous avons une heure-sainte mariale, et de plus, le treize de chaque mois, pendant vingt-quatre heures, les paroissiens se relaient pour monter les louanges du Rosaire vers la Reine de la Paix.

Croisés :

Depuis quelques années, les RR. SS. Grises de la Croix ont implanté à l'école la Croisade Eucharistique. Cette oeuvre nouvelle a grandement stimulé la piété de la jeunesse scolaire, multipliant leurs communions et l'assistance à la messe sur semaine.

Confréries, etc. :

Il est encore plusieurs confréries ou associations pieuses qui ont enrégimenté les catholiques de Bourget: Apostolat de la Prière, Archiconfrérie du Chemin de la Croix, Oeuvre de la Propagation de la Foi, Dévotion à Marie Désolée, etc. La foi des vrais chrétiens se complait dans les diverses pratiques de piété qui lui sont offertes avec l'approbation des autorités.

Action Catholique :

Toutes nos oeuvres et organisations s'inspirent des principes chrétiens et cherchent à utiliser les méthodes de réalisation mises de l'avant par les groupes spécialisés d'action catholique. A l'occasion, certains comités paroissiaux sont désignés par l'autorité pour réaliser un objectif déterminé d'action catholique.

Jeunesse Etudiante Catholique :

La J. E. C. a son noyau à l'école du village: son principal travail consiste à faire passer les mots d'ordre de la Centrale dans notre monde écolier. Celui-ci, s'est appliqué à introduire les saines lectures dans la paroisse et il a organisé l'an dernier une mémorable Semaine de la Coopération. Nos jeunes ont aussi envoyé une délégation importante au grand congrès jéciste tenu à Montréal, en juin dernier.

Fleurs Eucharistiques :

C'est une pieuse coutume: quand le Saint-Sacrement doit être exposé toute la journée, pour les Quarante-Heures, le Jeudi-Saint ou toute autre circonstance, les dames de la paroisse se cotisent pour acheter des fleurs et en parer le trône d'exposition. C'est Mme Flore Goulet qui est l'initiatrice de cette admirable pratique et qui en prend la responsabilité à chaque occasion.

Collecte Paroissiale :

Nous avons un beau temple et nous nous devons de le dégrever le plus tôt possible de la dette qui lui pèse encore. Sur l'inspiration d'un comité d'action catholique convoqué pour étudier cette question, on organisa, il y a près de trois ans, un système de collecte paroissiale qui éprouve peut-être la foi et la générosité de nos gens, mais qui, en retour, leur a certainement de grandes faveurs. Sans sollicitation directe, chacun est appelé à déposer son offrande mensuelle dans un trône spécial installé à l'arrière de l'église. Depuis son inauguration, l'Oeuvre de la collecte paroissiale a rapporté quelques milliers de dollars.



L'église de Bourget et le presbytère vus par en arrière.

Oeuvre des Vocations :

Le grand besoin de prêtres qu'éprouve notre diocèse est sérieux et il démontre la pressante nécessité d'un séminaire diocésain. L'Oeuvre des vocations, chère au coeur de notre archevêque, Mgr Vachon, a donc été créée dans le but de faire contribuer tous les fidèles de l'archidiocèse à l'érection d'un tel séminaire et à la formation du clergé.

Chaque mois des zélatrices dévouées vont de porte en porte recueillir les offrandes des paroissiens; ceux-ci pourront dire plus tard de chacun des nouveaux prêtres qui sortiront du séminaire nouvellement construit: *C'est notre prêtre.*

Domaine Profane

Assurances Mutuelles Catholiques :

Autrefois, les Forestiers Catholiques, et ensuite l'Union St-Joseph du Canada avaient des cours bien organisés à Bourget: tenues régulières, avec officiers et étoiles dans les deux cas, initiation chez les Forestiers, bannières, etc. Aujourd'hui, ces deux sociétés d'assurance ont encore des adhérents, mais ces extériorisations sont restées choses du passé.

A. C. J. C. :

Bourget a déjà eu son noyau de l'Association Canadienne de la Jeunesse Catholique, le Cercle St-Léon, ainsi nommé en hommage au curé du temps, M. Léon-C. Raymond. Cette organisation a fait du beau et bon travail parce que des apôtres s'en occupaient. On se souvient que le docteur Anatole Bohémier avait pris à coeur d'en faire une réussite.

Cercles Dramatiques :

Plusieurs de ces cercles ont contribué dans le passé à occuper les loisirs de la jeunesse et à agrémenter la vie paroissiale. La *Vieille Ecole* a été le premier théâtre de leurs réalisations; puis s'éleva la Salle paroissiale où les artistes locaux ont souvent fait salle comble.

Qui oubliera le temps où le bon M. Allard, vicaire, exerçait sa patience en montant *A la Grâce de Dieu* ou encore *Les Cousins du Député*? Les frères Bohémiers, entre les heures consacrées à leurs patients, avaient réussi quelque chose de très bien: Charlie Goudreau, au temps où il mangeait des bananes avec la pelure, créait un *Frésimus* irrésistible.

Hommages de

LUCIEN REGNIER

NOTAIRE

Assurances, Feu, Automobiles,
Accident, Vie, etc.

Tel. 19.

ROCKLAND, Ont.

Hommages de

SYLVIO MILOTTE, A.P.A.

Comptable-Vérificateur

Tél. : 4-2258

165, rue Botelier,

OTTAWA, Ont.

Le Singe, Les Piastres Rouges, Le Mystère de Kérawl, L'Expiation et combien d'autres spectacles encore restent un souvenir très cher à ceux qui y ont figuré.

Cercle Constantineau :

Ainsi nommé pour rendre hommage à la mémoire d'un ancien curé bienfaiteur de la paroisse, ce cercle fondé il y a une couple d'années, donnait beaucoup d'espoirs au début, mais après quelques réalisations, il a quelque peu diminué ses activités. L'exode constant de la jeunesse et la grande occupation de ceux qui restent excusent cet apparent relâchement. Nos jeunes vont bientôt se ressaisir et continuer leur oeuvre; la collaboration qu'ils ont apportée dans l'organisation des fêtes du Soixantenaire est un indice qu'ils veulent se remettre au travail, étudier, se récréer et surtout se préparer. Suivent les noms des membres du bureau de direction du Cercle Constantineau :

Président. Jean-Paul Hébert.

Vice-Président. Lionel Chénier.

Secrétaire. Edmond Lalonde.

Conseillers. Ernest Saumure, Hervé Paul,
Léo Labrosse.

L'Ecole des Parents :

Depuis deux ans qu'elle est fondée, l'Ecole des Parents a déjà fait quelque bien. Des pédagogues expérimentés se sont servis de ce moyen pour venir apporter des solutions à une foule de problèmes d'éducation qui laissent les parents perplexes.

M. Robert S. Lalonde agit comme président de cette organisation et Mlle Dolorès Viau en est la secrétaire.

Sections Juvéniles :

Cette oeuvre magnifique de l'Oncle Jean (Victor Barette), pépinière de chefs pour les oeuvres de demain, a trouvé un champ fertile dans les limites de Bourget. A l'école de fierté de cet apôtre de la jeunesse scolaire franco-ontarienne, nos

enfants se trempent d'idéal sain pour les luttes à venir. Ces écoliers plantent des croix aujourd'hui; demain, ils les défendront et combattront pour les principes qu'elles représentent.

Scouts :

Le projet de l'établissement d'une compagnie de Scouts est présentement à l'étude. Les jeunes attendent avec impatience la réalisation d'un tel événement. Un jour prochain verra peut-être leur désir se réaliser. En attendant, mes jeunes amis: *soyez prêts!*

Cercle Agricole, Coopératives, Equipes d'Etudes :

Nous nous permettons de traiter de ces organisations dans un autre chapitre sous le titre *Agriculture*.

Organisations Sportives :

Chaque saison sportive ramène la réorganisation des anciennes associations ou la formation de nouvelles; qu'importe, Bourget a toujours eu une jeunesse fervente des sports et plusieurs des nôtres y ont brillé ici ou à l'étranger, grâce à l'entraînement reçu « Chez-Nous ». Puissent nos jeunes toujours s'appliquer aux sports mais avec modération, afin de réaliser la devise qu'a adopté leur Cercle Constantineau: *Mens sana in corpore sano*.

Cercle des Fermières :

Dernier sur la liste, mais aux premiers rangs quand vient le temps de l'action, notre Cercle des Fermières a déjà beaucoup de crédit à son actif. Ses expositions, dans le passé ont toujours été accueillies avec faveur. Voici les officières de cette organisation:

Présidente. Mlle Clémentine Longtin.

Vice-Présidente. Mme Joseph-A. Potvin.

Secrétaire-trésorière. . . Mlle Jeanne Rondeau.

Conseillères. Mmes Albert Hébert, Joseph-L.
Potvin, Donat-L. Potvin.

HOMMAGES

UN AMI

Hommages de

LUCIEN BLONDIN

OTTAWA, Ontario.

Dr W. A. Parent

Chirurgien-Dentiste

59, rue Principale, HULL, P. Q.

Tél. : 2-0422

Avec les Compliments

du

Docteur HORACE VIAU

OTTAWA

Ontario

Dr C. T. Fink

Chirurgie
et
maladies des femmes

Tél.: Bureau 3-1692
Résidence 3-1692

211, rue Florence,
OTTAWA, Ontario.

Avec les Compliments

du

Docteur Adolphe Drouin

OTTAWA

Ontario

Compliments de

M. J. O. Gour

Député de Russell

au Fédéral

HOMMAGES

de

L'Hôpital Général

Rue Bruyère,
OTTAWA, Ontario

Bourget Industriel et Commercial

La grande industrie de Bourget, c'est l'Agriculture; il y aurait certainement encore beaucoup de progrès à accomplir dans ce domaine, surtout ré-adapter nos fermes à des cultures mieux appropriées: c'est du travail pour demain et une réalisation dans un avenir rapproché, espérons-le.

A côté du Bourget agricole, nous avons dans le village quelques petites industries et des entreprises commerciales qui ont prospéré dans le passé ou qui s'y épanouissent aujourd'hui. Nous croyons devoir attirer l'attention des anciens sur toutes ces activités.

Bourget Agricole

De la Cognée à la Charrue :

Remontons aux origines de la paroisse. En arrivant à The Brook (Bourget), nos premiers colons apportent avec eux la fièvre du défrichement. L'arbre est l'ennemi et il faut l'abattre. Sous les bois, des siècles ont accumulé, sur nos sols de toutes catégories, une épaisse couche de feuilles et de troncs morts transformés en humus par le temps: c'est suffisant pour en espérer la légendaire fertilité des terres neuves. Nos pionniers s'attaquent donc à la forêt où qu'elle soit. Que l'érable, le pin ou l'épinette enfonce leurs racines dans une glaise lourde, une terre franche ou un sable pauvre, peu importe: le bûcheron abat tout et partout,

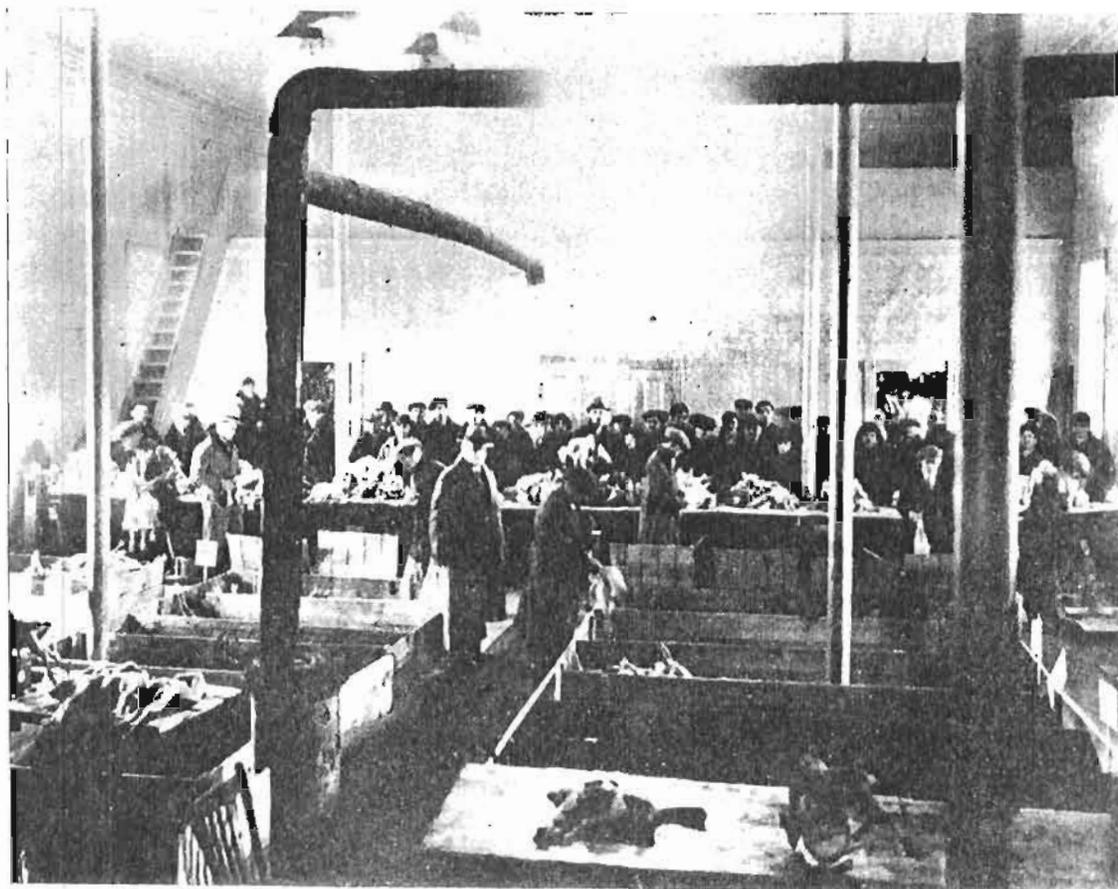
impatient qu'il est de se tailler un domaine à même le fourré sauvage.

Les anciens nous ont déjà raconté comment ils roulaient les arbres géants dans les « coulées » où ils les entassaient comme dans une immense fournaise, faisant flamber en quelques jours des récoltes centenaires qui seraient une fortune aujourd'hui.

Puis c'est le nettoyage de l'abattis, le cassage du terrain et à travers des souches, les premières semailles et les merveilleuses moissons tirées d'un sol vierge, riche de matières organiques et de réserves inexploitées.

Au début, toutes les « terres » rendent bien; mais bientôt, au fur et à mesure que disparaît l'humus et s'absorbe ou se lave la réserve des éléments assimilables, nos sols se classent... Au sud du village, à un mille de la « bandré » (boundary) le terrain s'élève brusquement pour former un vaste plateau de sable froid qui dut autrefois, aux temps préhistoriques, être la rive d'un immense lac Ottawa. Par contre la majeure partie de la paroisse s'étale dans une plaine émaillée des sols les plus divers où heureusement nous trouvons des terres d'excellente qualité qui ont permis d'assurer le développement agricole de Bourget.

Les caprices géologiques sont responsables du fait que les broussailles, la savane et la forêt envahissent à nouveau aujourd'hui maints lots qui, après un premier élan de production, ne font plus vivre leur homme et ont dû être abandonnés. Comme compensation, le drainage a fait du lac



Cartel de Volailles — 1934 (gracieuseté de la Coopérative Agricole de Bourget).

« Cobbs » un humble cours d'eau et a permis aux nôtres d'établir sur son vieux lit de vase et de terre noire plusieurs fermes très productives.

Avec les ans s'est précisé un problème agricole pour chacun de nos cultivateurs. Pour les uns c'est le sol qui s'affirme naturellement pauvre après la disparition des éléments de sa fécondité primitive; d'autres ont hérité d'un « fond de terre » devenu « fatigué » par une exploitation mal équilibrée... Et puis aux problèmes de l'affaiblissement de la fertilité, sont venus s'ajouter ceux des difficultés économiques. Pour faire face à toutes ces complications, nos cultivateurs ont continuellement fait preuve d'un esprit d'initiative qu'il convient de signaler; voilà pourquoi nous nous faisons un plaisir de souligner brièvement ci-après, les activités agricoles les plus marquantes de Bourget.

Cercle Agricole :

L'Union des Cultivateurs Franco-Ontariens, fondée en 1929 à Ottawa, à la suite d'un congrès retentissant, devait dans la suite faire surgir presque partout des cercles agricoles paroissiaux. Celui de Bourget fut l'un des premiers à être organisés et se choisit comme président M. Napoléon Martel et comme secrétaire, M. Ernest Hurtubise. Dès ses débuts, le cercle fut doté d'un épandeur à chaux grâce à la générosité du curé d'alors, M. l'abbé C. Landry et du curé du comté, M. Alfred Goulet, m.p.

Le Cercle agricole a été un important facteur de progrès pour nos cultivateurs. Nous retraçons ses activités à la source de toutes les innovations qui ont amélioré notre industrie agricole.

L'une des initiatives les plus louables du cercle est la création d'une bourse d'études en agriculture qu'on octroie chaque année à un jeune agriculteur méritant. M. Roland Boileau (fils d'Alphonse) a été le premier à bénéficier d'une bourse de deux ans. Actuellement, M. Raymond Ménard (fils de Georges-Etienne) suit les classes de la première année du cours moyen à Oka.

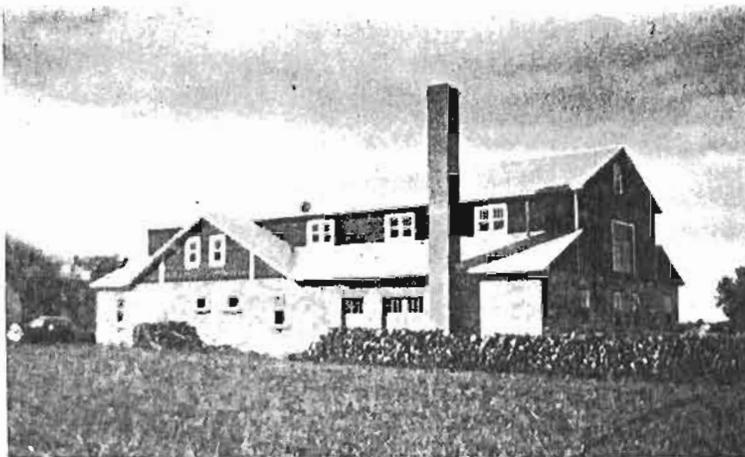
Le bureau de direction du Cercle Agricole comprend aujourd'hui les membres suivants : président : M. Ernest Hurtubise; vice-président : M. Jos.-L. Potvin; secrétaire : M. Roland Boileau; directeurs : MM. Jean-Louis Marcil, Mathias Chénier, Patrick Schnupp, Xiste Gagnier et Raymond Cardinal. Ces officiers marchent dignement sur les traces de leurs prédécesseurs et ont l'ambition de ne rien négliger qui pourrait améliorer les conditions de la pratique de leur profession.

Equipes d'étude :

En 1939 quelques membres du cercle agricole décidèrent de se réunir une fois par semaine pour se livrer à l'étude de leurs problèmes suivant la formule célèbre connue sous le nom de « mouvement d'Antigonish ». Durant deux années il n'y eut qu'une seule équipe d'étude qui fonctionna puis l'exemple entraînant, le mouvement se répandit dans la paroisse; aujourd'hui, nous avons sept équipes organisées dont trois méritent une mention spéciale pour leurs activités : celle du « Trois » (sud), celle du « Brook » (quatrième concession) et celle de la « Sept » (sud).

Il faut accorder beaucoup de crédit à ces équipes d'étude car elles sont responsables de ce que le mouvement coopératif a sérieusement conquis ses droits d'existence chez nous : coopérative laitière, coopérative avicole, club d'achat, etc.

Les gens du village ont emboîté le pas et ont formé une équipe d'étude sous le patronage de la ligue du Sacré-Cœur; on y étudie la « Caisse Populaire », et de leur côté les équipes rurales en font autant; nous espérons donc dès cette année pouvoir applaudir à la fondation d'une caisse Desjardins.



Fromagerie coopérative (vue du sud)
(gracieuseté de la Coopérative Laitière de Bourget)

Cartels de volailles :

En l'automne 1932, M. Louis Maltais, des services de l'Aviculture (fédéral), venait organiser à Bourget, un cartel de volailles (poultry pool). Cette organisation avait pour but d'amener nos gens à bien engraisser leurs volailles, à les abattre et à les plumer méthodiquement puis à les apporter à une date déterminée dans un entrepôt où la classification se faisait sous la direction des inspecteurs du gouvernement.

Enfin après l'emballage réglementaire, la gent déplumée prenait la direction de Montréal et peu après, les producteurs recevaient leur « retour » en beaux « écus sonnants ».

Comme président du premier cartel, on avait choisi M. Joseph Charbonneau, agent du C.P.R. et un passionné de l'aviculture; M. Antonin Lalonde agissait comme secrétaire-trésorier.

Cette première expérience fut un succès tel qu'on répéta l'organisation à chaque année, et il fut même certaines années où l'on dut faire deux cartels. En 1934, on fit une expédition d'une quinzaine de tonnes de chair de volailles. Le dernier cartel eut lieu en 1943 car l'année suivante, la Coopérative Avicole commença à se charger de l'abattage, de la classification et de l'expédition des volailles.

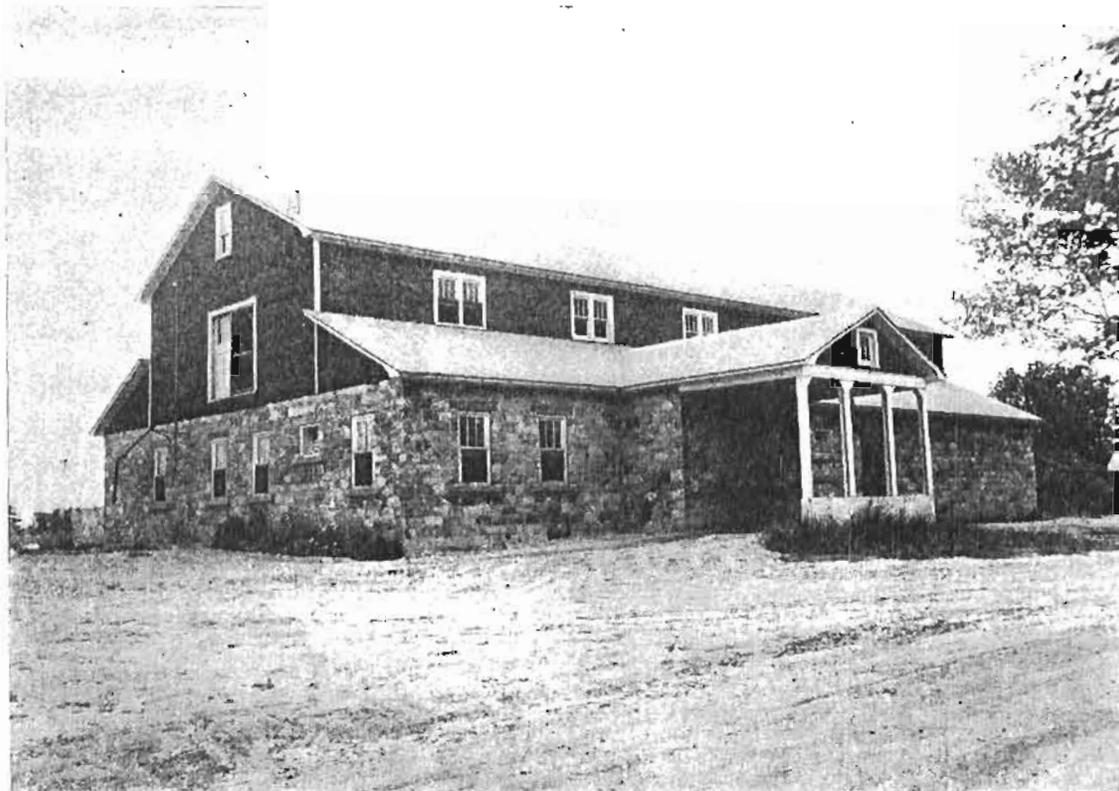
Il est intéressant de rappeler que le chef actuel des services fédéraux de l'Aviculture pour le Québec, M. Noé Hénault est venu à maintes reprises diriger la besogne de nos cartels. Il faut aussi signaler parmi les habitués, le Col. J.-C. Daoust, vétéran de la première grande guerre et qui a repris l'uniforme pour le deuxième conflit mondial.

Coopérative Laitière :

Le troupeau laitier est la principale source de revenus de nos cultivateurs. Depuis longtemps déjà, nous avons des fabriques qui s'emploient à transformer le lait en fromage mais avant d'avoir une fromagerie, Bourget eut sa beurrerie, celle de M. Joachim Bellefeuille, construite au coin du « Trois » sur l'emplacement habité aujourd'hui par M. Jean-Louis Marcil; cette beurrerie fut détruite par un incendie peu après sa construction.

La première fromagerie établie à Bourget, le fut en 1888 par MM. Stanislas Chénier et Moïse Gendron. Elle était située sur un lot appartenant aujourd'hui à M. Zénon Tassé et qui se trouve entre la « petite route » et la propriété de M. Napoléon Longtin, notaire. Le premier fromagier de Bourget fut M. Georges Cardiff qui vit maintenant à Hammond.

Plus tard le matériel de la fromagerie fut transporté dans l'immeuble qu'occupe aujourd'hui la Coopérative Avi-



Fromagerie Coopérative (façade et côté est) (gracieuseté de la Coopérative Laitière de Bourget).

cole. Dans la suite, à la faveur d'une mésentente, un groupe de cultivateurs construisit une deuxième fromagerie au village; cette fabrique de patrons resta en opération durant quelques mois dans une bâtisse situé en arrière du magasin de M. Alfred Goulet et qui fut convertie plus tard en résidence, celle-là même qui est occupée aujourd'hui par Mme Philias Rozon.

M. Albert Hébert, d'abord, puis M. Joseph-D. Potvin ont été propriétaires de la fromagerie du village pendant plusieurs années.

Au printemps de 1942, après avoir étudié et mûri leur projet pendant deux ans, les cultivateurs achetèrent la fromagerie du village propriété de Mme Anna Potvin ainsi que celle de M. Villemaire au coin de St-Félix (septième concession). Cette dernière fut démolie peu après.

Au mois d'août 1943, on commençait à recevoir le lait dans la nouvelle fromagerie de la Coopérative Laitière. Située à l'entrée « est » du village, cette fabrique est un gros édifice en blocs de cendre mesurant 85 x 48 pieds et s'élevant à une trentaine de pieds de hauteur. On y a installé un outillage très moderne: grue électrique, balance automatique, cinq bassins à caillé, trois presses à fromage, pompe sanitaire, centrifuge à petit lait, chambre de maturation avec système de réfrigération contrôlée, ventilation à l'électricité, etc. Les bassins à petit lait sont à l'intérieur, sur le deuxième plancher. On trouve encore à l'étage supérieur une chambre de toilette avec douches et une spacieuse salle de réunions pour les organisations agricoles.

Près de 75% du lait apporté à la fromagerie est fourni par les actionnaires. Nos cultivateurs doivent encore environ treize milles dollars sur une entreprise qui en vaut trente-cinq milles. Au train où vont les choses, dans peu d'années, la dette sera éteinte et avec raison Bourget restera fière de l'initiative de ses cultivateurs; en effet ils ont le mérite d'avoir édifié leur magnifique fabrique eux-mêmes: architecte, comptable, contremaitres, menuisiers, manoeuvres, bref tous les artisans en sont des actionnaires à l'exception d'un maçon et d'un électricien.

MM. Antonin Lalonde et Ubald Parent agissent comme président et gérant depuis la fondation. Les autres membres

du bureau de direction actuel sont: MM. Patrick Schnupp, Arthur-F. Délisle, Joseph Marcell, Ernest Hurtubise, Xiste Gagnier et Jean-Marie Thivierge.

Coopérative Avicole :

L'élevage de la volaille connaît beaucoup de vogue à Bourget. Pour améliorer les conditions dans lesquelles se faisait le commerce de leurs produits avicoles, nos cultivateurs ouvrirent au début de 1944, un entrepôt coopératif dans l'immeuble de la vieille fromagerie. On y fait la classification des oeufs et on se charge de l'expédition et de la vente de cet important produit.

A l'aide d'une machine à plumer fabriquée par un des nôtres, M. Georges-Etienne Ménard, on s'occupe de l'abatage et du plumage des volailles puis comme pour les oeufs on en fait l'expédition et la vente.

Cette deuxième coopérative est appelée elle aussi à rendre de grands services à nos cultivateurs et son chiffre d'affaire démontre qu'elle connaît déjà le succès.

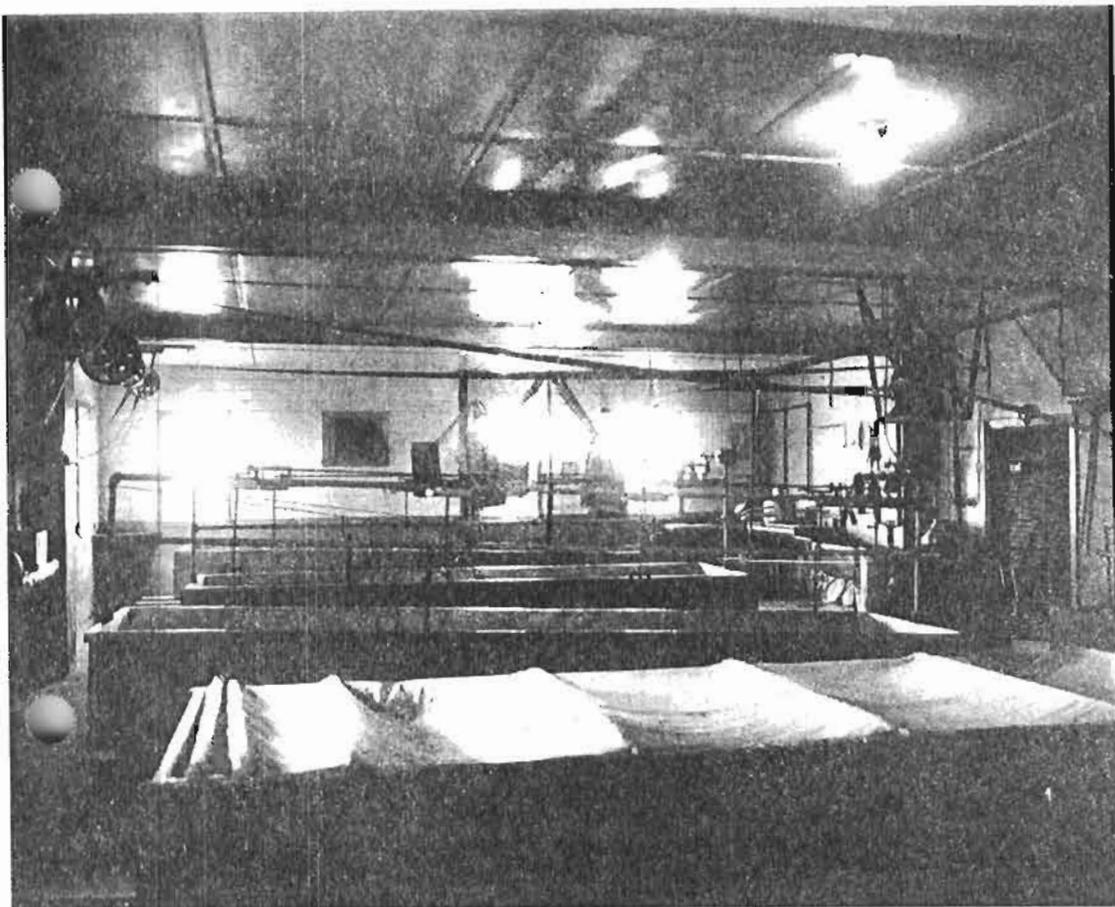
Les membres du bureau de direction sont : M. Antonin Lalonde, président, et MM. Aldéric Bélanger, Mathias Chénier, Donat-L. Potvin, Wilfrid Lortie, Auguste Dicaire et Alcide Lagrois, directeurs. M. Rhéo-E. Boudreau en est le gérant.

Club d'achat et de vente :

Nos cultivateurs, en collaboration avec ceux de Clarence-Creek, St-Pascal Baylon et Hammond, ont depuis le début de la guerre formé un club d'achat et de vente qui leur a permis de minimiser les effets de la crise des engrais qui se fait sentir depuis quelques années; ils ont aussi expédié sur une base coopérative plus de soixante chars de foin, l'hiver dernier.

Conserveries :

M. le curé L.-C. Raymond prit jadis l'initiative d'acheter une « sertisseuse » et un poêle avec réservoir (« can-



Chambre de fabrication de la fromagerie coopérative (gracieuseté de la Coopérative Laitière de Bourget).

neuse») pour stériliser les boîtes de conserves. Il voulait lancer un mouvement qu'il croyait propre à aider nos cultivateurs et il savait que l'exemple mieux que les grands discours saurait les convaincre des avantages de cette industrie.

M. Raymond fit donc des conserves et bientôt plusieurs paroissiens l'imitèrent. Petit à petit quelques cultivateurs organisèrent leur exploitation sur une base commerciale et le mouvement dépassa même les limites de la paroisse. Parmi ceux qui s'y intéressèrent le plus sérieusement, mentionnons: MM. Jules Potvin, Patrick Schnupp, Louis-J. Gagnier, Arthur F. Déglise et Olida Dicaire.

Spécialités agricoles :

Il y a une quinzaine d'années, la culture du lin fut introduite chez nous, grâce au travail du docteur Anatole Bohémier, m.d. M. Napoléon Laroche se procura les machines pour travailler ce nouveau produit mais après une couple d'années d'opération, cette entreprise cessa ses activités.

Aujourd'hui, nous avons encore quelques cultivateurs qui produisent du lin et le font travailler par les lineries de la région, soit à Casselman ou à St-Joseph d'Orléans.

Il y a quelques années, M. Louis-Philippe Cliche, B.S.A., du ministère fédéral de l'Agriculture introduisit à Bourget la culture du houblon. Malheureusement dès le début de la guerre, le colonel Cliche fut mobilisé par l'armée avant d'avoir pu terminer l'installation de sa houblonnière.

Depuis quatre ans, M. Albert Gosselin, L.S.A., lui aussi du « Département », fait de la culture expérimentale à Bourget. Ses fermiers ont déjà fait connaissance avec le haricots, la patate Chipwa et maintes autres plantes intéressantes.

Il convient de féliciter MM. Cliche et Gosselin pour avoir choisi un « hobby » aussi pratique que passionnant.

En 1934, M. Antonin Lalonde, L.S.A. construisait un vaste poulailler à l'entrée nord du village près de la traverse du chemin de fer. Cette entreprise a prospéré et est aujourd'hui devenue la « Ferme Avicole Lalonde » dirigée par M. Robert-S. Lalonde. On s'y spécialise dans la production des poussins Plymouth Rock Barrés. Les frères Lalonde exploitent un gros couvoir duquel sont sortis environ 25,000 poussins l'an dernier. Ces poussins servent surtout à peupler les éleveuses de la région mais on doit aussi répondre à des demandes venant de l'Ontario-Nord, Québec, la Gaspésie et même le Texas.

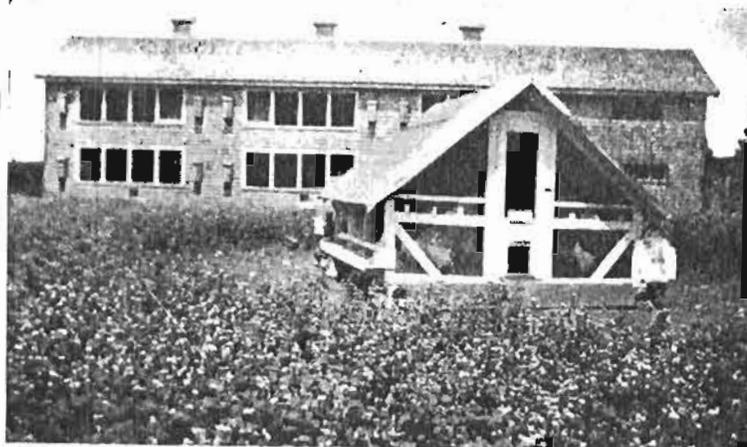
M. Joseph Charbonneau, alors qu'il était agent de gare à Bourget (vers 1932), se fit construire un gros poulailler et s'intéressa au contrôle de la ponte par le nid à trappe; mais il dut tout abandonner quand il quitta Bourget pour occuper un nouveau poste à Montréal.

Il est très intéressant de noter que quelques-uns de nos cultivateurs s'adonnent à la production des semences certifiées ou enregistrées. Celui qui se distingue le plus dans ce champ est bien M. Rosaire Bernard que les inspecteurs de grains de semence ont choisi à maintes reprises pour faire des expériences sur des variétés nouvelles de mil, trèfle, etc.

Fermes de démonstrations :

Il y a une quinzaine d'années, M. Jules Potvin administrait la première et la seule ferme de démonstration canadienne pour mise en conserve. Ceux qui ont déjà eu l'avantage d'être invités aux journées de visite annuelle à cette ferme n'oublieront jamais la charmante hôtesse qu'était Mme Aurore Potvin.

De 1922 à 1933, le ministère fédéral de l'Agriculture encouragea l'expansion de la science agricole dans notre milieu en organisant une ferme de démonstration sous les soins de M. Napoléon Martel.

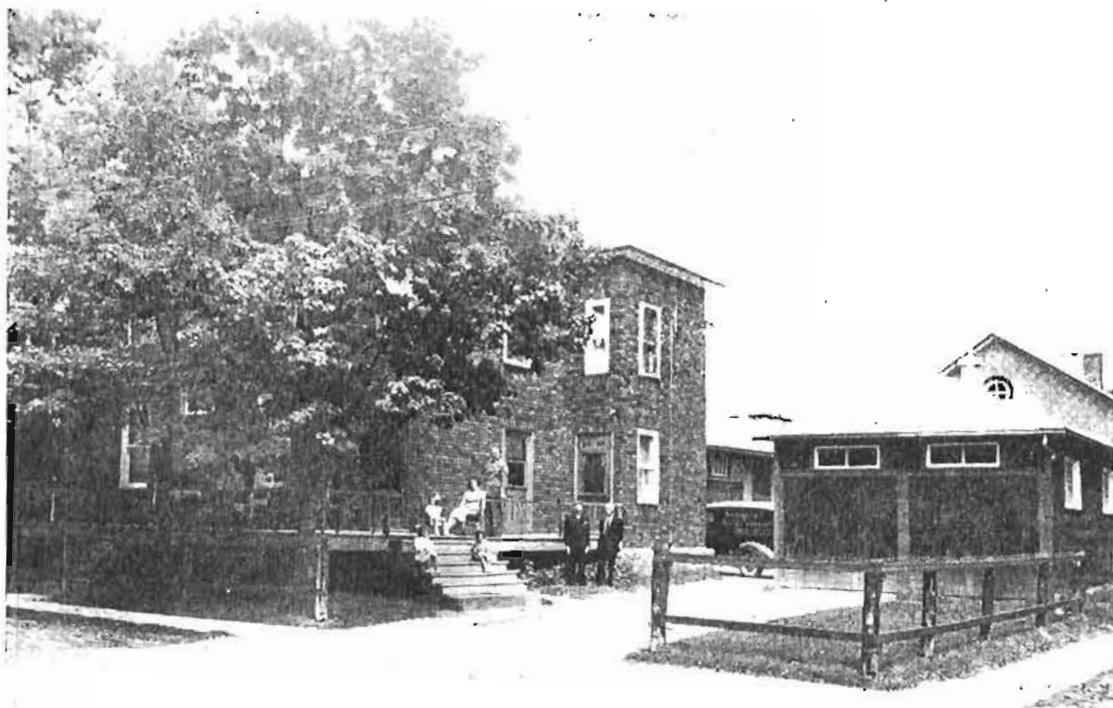


Un des poulaillers et une des éleveuses mobiles en treillis (gracieuseté de la Ferme Avicole Lalonde).

Forêt Larose :

Pour régulariser le cours des eaux et économiser l'humidité de nos sols, tout en tirant profit de milliers d'acres de terres impropres à la culture qui ont été abandonnées depuis leur défrichement, le gouvernement provincial, après entente avec notre conseil de comté et les municipalités intéressées, a créé une forêt importante sur les confins de notre paroisse.

Depuis une vingtaine d'années, on y plante, chaque printemps, quelques centaines de milliers d'arbres; aussi aujourd'hui, la forêt Larose, nous dit-on, est la plus grande forêt canadienne plantée de main d'homme. Elle tient son nom de M. Ferdinand Larose, qui depuis vingt-cinq années, est agronome de Prescott et de Russell et qui a été l'initiateur de ce projet de plantation forestière.



Résidence et Boulangerie de M. René Drouin.

Espérons que cette première et intelligente réalisation dans le champ de la conservation des sols pavera la voie à plusieurs autres entreprises qui devraient entrer dans un plan d'ensemble pour prévenir des pertes désastreuses de fertilité et de production telles celles qui ont éprouvé d'autres parties du Canada et surtout certains états américains.

Industries Bourgetaines

L'Agriculture est bien la principale industrie de Bourget; cependant quelques-uns des nôtres ont sans cesse été aux aguets pour essayer d'apporter à la vie paroissiale le stimulant d'activités économiques nouvelles. Il nous est agréable de souligner ici quelques tentatives faites en ce sens.

« Moulins à scie » :

Il est déjà bien loin le temps des cendres de bois francs; le troc de la potasse pour des marchandises de grande nécessité à la Savonnerie de Vankleek-Ifill ou à Pendleton sont des souvenirs qui s'estompent déjà dans un passé bien éloigné et il nous reste de cet héroïque âge de bois qu'un vestige, la scierie de M. Napoléon Laroche. Ce moulin à scie, pour employer l'expression populaire, a été précédé de plusieurs autres qui prospérèrent jadis quand la forêt dominait sur le sol Bourgetain.

Voici quelques-unes des scieries dont ont souvenance les plus vieux citoyens de Bourget: le moulin Empey était situé sur les bords du « Brook » sur la ferme qu'occupe actuellement M. Albert Rondeau. Le moulin Spearman était établi près de chez Stephen Clark, celui de McAuley près d'Ettyville, celui de Joseph Gagnon au fond de la septième concession, puis celui de Bélanger, au village, où il devint la propriété de Hormidas Potvin qui le revendit à Napoléon Laroche, son propriétaire actuel.

En causant de leurs vieux moulins nos anciens réveillent des souvenirs intéressants qui pourraient faire l'objet d'anecdotes captivantes tels l'aventure du « père Mothéc » qui se fit enterrer par un ébouli en creusant un puits au moulin d'Empey, ou encore l'accident survenu au « vieux Olivier Labelle » qui avait entrepris d'endiguer les eaux du « Brook » pour établir un moulin là où demeure aujourd'hui Aldéric Bélanger, mais qui vit la crue des eaux emporter son rêve avec le barrage... et ça se passait à l'époque des « scies de long » tandis que nous vivons maintenant au temps des « scies rondes ».

La « Brique » :

Il y a une trentaine d'années, un groupe de citoyens entreprenants organisait une briqueterie qui connut certains succès dans la fabrication de la brique. Plusieurs des maisons de notre région ont été construites avec cette brique. L'entreprise avait ses « fours » sur l'ancienne ferme de M. Antoine Parent, près du chemin de fer. Le souvenir de la « brigade » est encore bien vivant chez les moins jeunes. Depuis plusieurs années le « Pit » de la briqueterie, un vaste étang d'une certaine profondeur fournit la glace pour les glaciers du village, et quelquefois pour les patins de la jeunesse avoisinante.

Les Eaux Gazeuses :

On trouve à Bourget quelques sources d'eau minérale d'excellente qualité. Depuis longtemps déjà on s'est intéressé à exploiter cette richesse naturelle. La compagnie Russell Lithia embouteilla de l'eau saline pendant plusieurs années dans une manufacture située près de la voie ferrée dans la deuxième concession. Le docteur Omer Rochon, m.d., alors à Clarence Creek et maintenant à Tégumseh, dirigeait cette entreprise qui cessa ses activités vers 1920. Plus tard l'édifice abandonné servit à construire au village le garage actuellement administré par M. Lucien Gendron.

M. Ferrier Denault a pendant plusieurs années aussi pratiqué l'embouteillage de l'eau minérale et autres eaux gazeuses. Aujourd'hui son fils Ferréol continue le même commerce.

Même l'eau douce de nos sources a déjà été fort recherchée. A l'entrée « nord » du village près de la voie ferrée, existe encore « la petite cabane de la source » où dans un vaste réservoir émaillé s'amasse l'eau de la côte, filtrée à travers les sables du sol avoisinant. Il y a quelques années, des wagons approchaient sur une voie d'évitement pour s'y charger d'eau pure de Bourget qui était transportée ensuite dans des villes moins bien favorisées que nous. M. Gédéon Labrosse était chargé du « pompage ».

Boulangerie :

M. René Drouin fournit le pain de chaque jour à un grand nombre de citoyens de Bourget et des environs. M. Drouin tient ce commerce de son beau-frère, M. Philippe Lefebvre qui lui l'acheta de M. Alfred Shaffer; ce dernier avait succédé à son père M. Napoléon Shaffer. Chacun de ces propriétaires a apporté des améliorations à l'établissement qui est aujourd'hui l'un des plus modernes de la région.

Tannerie :

Notre paroisse eut jadis sa tannerie; elle fut mise en opération par M. Augustin Chénier à l'endroit où se trouve maintenant la résidence de M. Wilfrid Gagnier, près de chez Ferréol Denault. Nos derniers tanneurs furent les frères Zoël et Léon Descôteaux.

Menuiseries :

Bourget compte aujourd'hui quatre menuiseries équipées de « planneurs » et autres outils pour travailler le bois. La



Entrepôt et Fabrique de M. Philippe Lefebvre, manufacturier des Engrais Alimentaires Bourget.

plus ancienne est celle qui fut établie par M. Philias Labelle et que dirige à présent son fils, M. Ubalde Labelle. Les autres appartiennent à MM. Antoine Gauthier, A. Goulet & Fils et Albert Lortie.

Manufacture d'engrais alimentaires :

En 1937, M. Philippe Lefebvre vendait sa boulangerie pour entreprendre une nouvelle industrie chez-nous. Il achetait un malaxeur et une moulange ainsi qu'un puissant moteur Diesel dans le but de mettre sur pied une fabrique d'engrais alimentaires. En quelques années, il a fait une réussite de son entreprise et à présent ses produits font connaître à plusieurs milles à la ronde le nom de Bourget.

Magasins Généraux :

Le marchand général est l'un des premiers hommes d'affaires à suivre le colon dans une paroisse nouvelle. Comme tous les nouveaux centres, The Brook reçut les précurseurs du commerce peu après les pionniers du sol.

M. France Leblanc fut le premier à ouvrir un comptoir chez-nous. Il s'installa d'abord près du « Brook », sur le bord du chemin de la quatrième concession, là où est maintenant située la vieille maison d'Aldéric Sicard; puis dans la suite, il déménagea son commerce dans la troisième concession à peu près à l'endroit où réside M. Patrick Schnupp aujourd'hui; il finit par s'établir au village dans la maison qui fait face à l'église et qui est actuellement occupée par M. Alfred Auger.

Deux Israélites s'installèrent ensuite à Bourget; un premier surnommé le « Juif Rouge » puis un autre du nom de Solomon et surnommé le « Juif Noir »; ce dernier, à en croire quelques anciens, était un grand rabbin.

En 1881, M. J.-Edmond Langlois de Ste-Scholastique, P. Q., ouvrait un magasin général à The Brook; le même commerce est exploité aujourd'hui par sa fille Mme Ubalde Lalonde.

Dans la suite, il y eut plusieurs autres marchands qui tentèrent fortune ici. Les vieux paroissiens mentionnent entre autres: MM. Fortier, Lapointe et Lafontaine.



*Résidences et Magasin
de A. Goulet et Fils.*

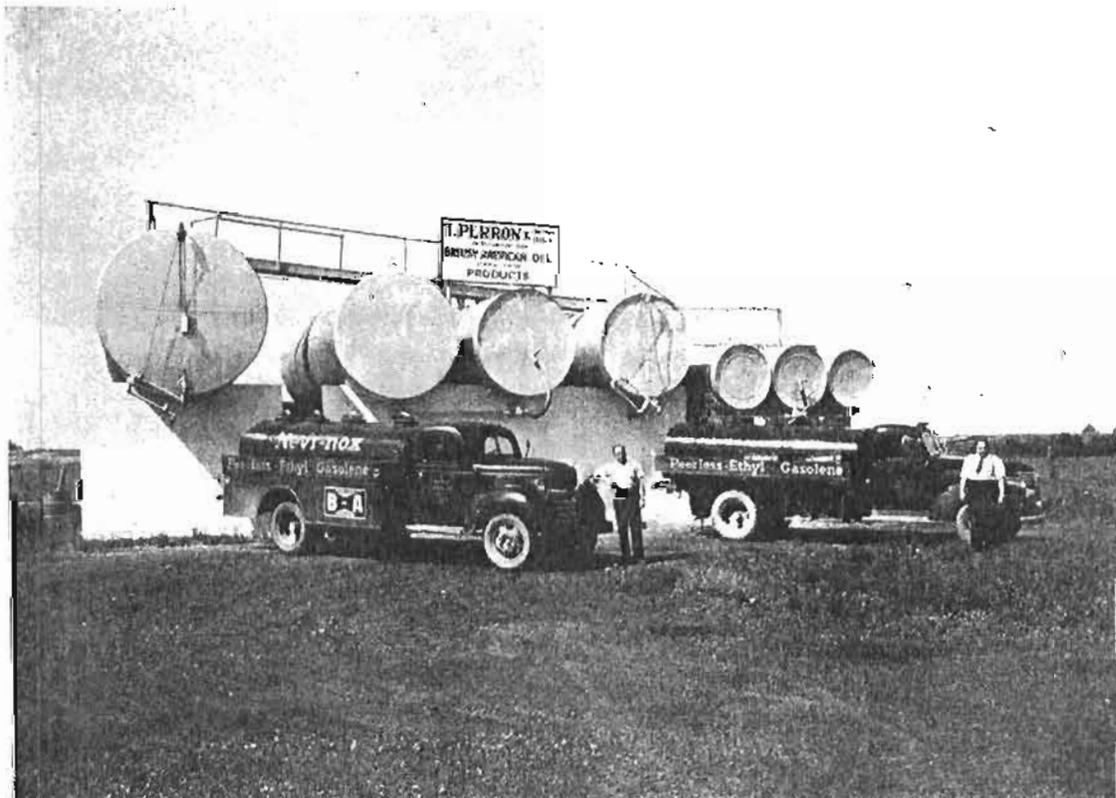
Plus tard, M. Alfred Goulet de Wendover s'établit lui aussi dans notre paroisse et il y tient encore un magasin général.

On se souvient aussi que MM. Alphonse Boudreault, Octave Perron et Pascal Guindon ont à tour de rôle tenu un magasin général là où se trouve maintenant le restaurant de M. Paul Labelle, en face de la salle paroissiale.

M. Albert Lortie exploite de même un magasin général, depuis une quinzaine d'années, en face de l'hôtel Royal.

Autres commerces :

On trouve encore à Bourget la plupart des facilités de commerce qui prospèrent dans les gros villages: épiciers, bouchers, hôteliers, restaurateurs, barbiers, selliers, cordonniers, garagistes, forgerons, plombier, distributeur d'huiles et d'essence, etc. Bourget est un centre commercial très actif dans la région et il n'en tient qu'à ses habitants pour qu'il le demeure, et à leur esprit d'initiative pour qu'il se développe encore davantage et rapidement.



*Réservoirs et Entrepôts
de Perron et Fils,
distributeurs d'huiles.*

Galerie Biographique Paroissiale

Eugène Auger

Eugène naquit à Bourget le 27 juillet, 1911. Il est le fils de M. Alfred Auger fils et de Mme Auger, née Marie-Louise Ethier.

Après avoir fréquenté l'école du village, Eugène Auger fit ses études classiques à l'Université d'Ottawa puis ses études médicales à l'Université de Mont-



Eugène Auger, B.A., M.D., F.M.C.C.

réal. En mai 1940, il décrochait son doctorat à la faculté de médecine et en juin il obtenait sa licence du Collège Médical Canadien. Dès le mois suivant, il commençait à exercer sa profession.

Le 14 juillet, la même année, en l'église St-Louis de France, à Montréal, le docteur Auger épousait Mlle Pauline Henrichon, garde-malade diplômée de l'hôpital Notre-Dame de Montréal; une fillette est née de leur mariage.

Médecin-chirurgien à Vankloek-Hill, le docteur Auger s'y est créé une nombreuse clientèle. Il a aussi pratiqué à Fournier pendant quelques années.

Omer Boudreau

Né à Wendover, le 25 juin 1897, Omer Boudreau était le fils de M. Alphonse Boudreau et de Mme Boudreau née Evelina Villeneuve. Devenu paroissien de The Brook quand son père vint s'y établir comme marchand général, il résida «chez-nous» de 1903 à 1922. Il fréquenta l'école primaire au village puis étudia à Ottawa pendant six ans: de 1912 à 1916 au Juniorat du Sacré-Coeur et de 1916

à 1918 à l'Université. Il obtint son diplôme d'immatriculation en 1917 et mérita son diplôme académique en 1923. L'Université de Montréal lui décerna son diplôme supérieur de pédagogie en 1927.

Le 12 mai 1927, M. Omer Boudreau épousait en l'église St-Edouard de Montréal, Mlle Lucienne Gauthier, et il convolait en deuxième noce le 5 avril 1937, avec Mlle Jeanne Gauthier, en l'église St-Vincent Ferrier de Montréal. Omer est papa de trois charmants enfants: Michelle âgée de quatorze ans, Claire de douze ans et Lucienne de neuf ans.

Instituteur d'abord à Chermersford en 1918 et à Casselman en 1919, Omer Boudreau fut ensuite commis au magasin de son père à Bourget, de 1919 à 1921, et, en 1922 chez M. Alfred Goulet. De septembre 1922 à mai 1923, il est bureaucrate à l'Hôtel Alberta, à Montréal, où



Omer Boudreau

il a toujours demeuré depuis. De septembre 1923 au 19 novembre 1941, il est professeur à l'école St-Gérard et depuis il enseigne à l'École Supérieure St-Viateur. Sa résidence est située au numéro 8531 de la rue Lajeunesse, Montréal, P. Q.

Rhéo Boudreault

Fils unique de Donat Boudreault et d'Alexina Séguin, Rhéo a l'apparence prospère d'un jeune homme qui dans son enfance a été entouré de bons soins et n'a manqué de rien. Il vit le jour pour la première fois, le 27 avril 1923 à St-Pascal Baylon.

En quittant l'école primaire, il alla étudier au High School de Plantagenet où on lui accorda son diplôme d'immatriculation (senior), puis après un stage de deux ans à l'Institut Agricole d'Oka, il reçut un certificat en Agriculture.

Rhéo est secrétaire-gérant de la Coopérative Avicole de Bourget; à ce titre, il veille sur les intérêts de la dite orga-



Rhéo Boudreault

nisation, il doit mirer les oeufs (sans les casser) et diriger le trafic vers le marché pour la volatile de Bourget et de la région.

Avis aux jeunes demoiselles désireuses de conjindre et doter un bon gros garçon: Rhéo est encore célibataire!

Eugène Charette

Fils de Jules Charette et de Léocadie Gagné, Eugène vit le jour à The Brook, le 28 août 1886.

Eugène Charette épousa Odile Cour, le 26 février 1889, et il eut quatre enfants de ce mariage: M. l'abbé Gérard, prêtre et vicaire à Plantagenet; Ubald, chauffeur, à Eastview; Horace, cultivateur sur la terre paternelle et Rosidelle, Mme Benoit Courtois, aussi de Bourget.

La famille Charette est une des pionnières de la paroisse. C'est par un travail constant et un goût de la terre profond que le patrimoine ancestral s'est transmis de père en fils: de l'arrière grand-père Toussaint au grand-père Jules, puis au père Eugène et enfin au fils de ce dernier, Horace.



Eugène Charette

Edouard Chartrand

Edouard est d'origine québécoise. Né à Angers, P. Q., le 5 juillet 1900, de Georges Chartrand et Corinne Boileau, il vint résider avec ses parents dans l'Ontario, alors qu'il était encore jeune.

Laissant l'école primaire après avoir réussi ses examens d'Entrée (Entrance), Edouard étudia ensuite l'Agriculture durant deux années à Oka d'où il revint avec son certificat.

Arrivé à Bourget en 1922, il y épousa Juliette Leduc, en l'église du Sacré-Coeur, le 24 septembre 1923. Quatre enfants sont nés de ce mariage.

Peintre depuis plusieurs années déjà, Edouard Chartrand a été engagé depuis cinq ans par le C.A.R.C. à Pendleton, pour diriger le travail au « département des pinceaux ».

L'ami Edouard s'intéresse aux questions civiques: il est conseiller et secré-



Edouard Chartrand

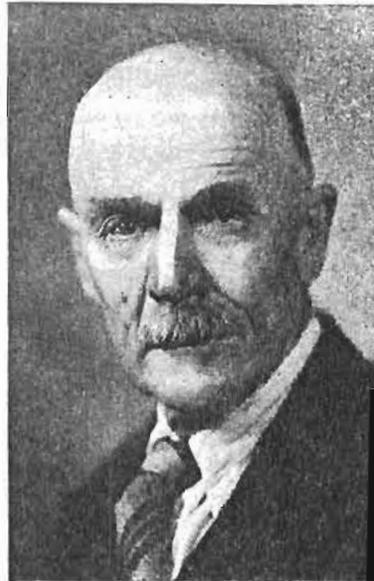
taire du conseil du village depuis dix années.

Auguste Dicaire

C'est à Côteau du Lac, dans le comté de Soulanges que naquit le 10 juin 1872, M. Auguste Dicaire. Son père portait le prénom de Jean-Baptiste et sa mère s'appelait Adèle Brisebois.

Arrivé à Bourget, à l'âge de 16 ans, Auguste Dicaire s'y mariait six ans plus tard, le 25 octobre 1894 avec Marie-Louise Délisle. Dieu bénit leur mariage en leur donnant onze enfants qui sont encore tous vivants.

Ayant durant sa jeunesse fréquenté les classes de l'école primaire à Côteau puis à Alfred, Auguste abandonna, alors qu'il était encore jeune, les livres pour



Auguste Dicaire

la charrue; il est un cultivateur très attaché à sa terre.

M. Dicaire a déjà été commissaire d'école et il est actuellement directeur de la Coopérative Avicole de Bourget. Il est aussi, depuis dix-huit ans, l'un des directeurs de la « Prescott Farmer's Mutual Insurance Company » et agit comme vice-président de cette organisation depuis douze ans.

René Drouin

Issu du mariage de Joseph Drouin et de Emma Bussièrès, le 10 août 1908, René reçut le saint baptême en l'église du Sacré-Coeur de The Brook.

Pendant qu'il partageait son temps entre la classe et la ferme paternelle, René laissait pousser ses ailes, puis un jour il s'envola... Il passa d'abord une demi-douzaine d'années à Détroit puis « barbifia » à tour de rôle les citoyens d'Ottawa, Cyrville et Gatineau Mills, après quoi il revint à Bourget où il acheta la boulangerie de son beau-frère, Philippe Lefebvre; depuis environ huit



René Drouin

ans, c'est donc lui qui distribue le pain quotidien à Bourget et dans les environs.

Assagi par le temps et les voyages, René décida de prendre femme en revenant au clocher natal. Son choix se porta sur Noémie Tassé de Clarence-Creek qu'il épousa le 20 novembre 1937. Depuis, quatre enfants sont venus resserrer les liens qu'ils ont contractés.

Au début de l'année, notre ami Drouin a été démocratiquement élu sans opposition au poste de conseiller du village... on dit qu'il prend son premier douze mois pour préparer un vaste programme quinquennal d'améliorations extraordinaires qui feront de Bourget la métropole de la région... Hem!

Omer Gagné

Le 11 août 1909, naissait à Bourget, M. Omer Gagné, fils de Napoléon Gagné et de Anna Boudreau.



Omer Gagné

Après ses études primaires à Bourget, Omer fit un séjour de trois ans au Juniorat du Sacré-Coeur à Ottawa.

Alors qu'il était encore jeune, Omer Gagné commença à travailler à la Banque Canadienne Nationale à Bourget, et, depuis son départ de «chez-nous», en 1931, il a continué à servir ailleurs cet organisme financier. Ses chefs lui ont fait faire un long stage à Casselman où il prit une part très active dans les organisations religieuses, paroissiales et sportives. Il fut l'un des fondateurs de la Bibliothèque de Casselman et de l'Association Athlétique de la même ville.

Le 15 juin 1938, en l'église Ste-Euphémie de Casselman, Omer Gagné épousait Mlle Blanche Landry. Aujourd'hui, il est comptable à la Banque Canadienne Nationale d'Eastview.

Deux enfants égayent son foyer situé au numéro 81, de la rue Overton, à Eastview, Ontario.

Rhéal Gagné

Rhéal, le fils aîné d'Arthur Gagné naquit le 9 mai 1918, de sa deuxième épouse, Ulaldine Hoguc.

Après avoir fréquenté l'école primaire du «Trois», Rhéal fut plusieurs années à travailler d'un côté ou de l'autre, partout où un jeune homme de bonne volonté pouvait trouver à s'occuper en un temps de crise. Avec la reprise des activités économiques, Rhéal n'a pas eu



Rhéal Gagné

de difficultés à trouver des employeurs disposés à s'assurer ses services. Il a profité de toutes les opportunités pour préparer sérieusement son avenir. Il a suivi d'abord des cours du soir au «Ménard's Business College» de Sorel où il a décroché un diplôme en sténographie et en dactylographie. Ensuite, il s'est enregistré comme élève d'un cours par correspondance et son application lui a

mérité d'être diplômé par l'International Accountant Society de Chicago. Depuis l'an dernier, le jeune Gagné fréquente l'école du soir aux Hautes Etudes Commerciales de Montréal pour obtenir une licence de comptable.

Rhéal Gagné est le propriétaire de l'hôtel Royal de Bourget; il fait partie de la General Accounting Association. Notre jeune co-paroissien est un «self-made man» qui connaît déjà le succès; nul doute qu'il ira loin s'il continue à faire son chemin dans la vie avec la même énergie que par le passé.

Moïse Gendron

Le fils aîné de Léon Gendron et de Zoé Hurtubise, Moïse naquit le 22 octo-



Moïse Gendron, M.D., L.M.C.C., M.O.H.

bre 1899 sur l'une des plus belles fermes de Bourget.

Il fréquenta d'abord la petite école de la troisième concession puis entreprit son cours classique à l'Université d'Ottawa. En 1925, il gradua à la faculté de Médecine de l'Université de Montréal.

Le docteur Gendron pratiqua la médecine à Chelmsford et à Noelville, de 1926 à 1938. Pendant ce stage, il fut nommé coroner du district de Sudbury ainsi qu'officier médical du bureau de santé pour la région de Chelmsford, Martland et Cosby.

En 1938, Moïse revint au pays des ancêtres où il s'est établi avantageusement. Il possède une excellente clientèle et s'est construit une résidence et des bureaux qui sont une belle acquisition pour Bourget.

Après ses études, avant d'entreprendre ses pérégrinations, le 30 juin 1926, le docteur Gendron épousa Mlle Adèle Gouin de St-Gabriel de Brandon, comté de Berthier; aujourd'hui, ils sont les heureux parents de onze enfants.

Même si parfois Moïse se sent pris de nostalgie pour la rivière des Français, il est décidé à finir ses jours parmi nous.

Cécile Hurtubise

Comme toutes les demoiselles, Cécile est née après 1900. Fille d'Auguste Hur-



Cécile Hurtubise

tubise et d'Exorée Ethier, Cécile a passé une bonne partie de sa jeunesse sur la ferme paternelle. Très active et bien douée, elle a su facilement trouver position au village où elle demeure maintenant avec sa mère et sa soeur Gilberte.

Cécile Hurtubise a été commis pendant plusieurs années au magasin général de M. Alfred Goulet. Depuis l'an dernier, elle gère l'agence de la Banque Canadienne Nationale, ici à Bourget. Toujours gaie et de bonne humeur, Cécile a su acquérir l'estime et la confiance de tous les clients de la Banque.

Notre banquière a déjà été un bon appoint au choeur de chant; elle a souvent collaboré aussi au succès de diverses organisations paroissiales, séances, parties de cartes, etc.

Charles Hurtubise

Charles vit le jour avec son frère jumeau, Gaston, le 1er juin 1919. Son père, M. Auguste Hurtubise et sa mère, Exorée Ethier ainsi que ses six frères et soeurs reçurent avec joie les nouveaux nés.

Charlie fit ses études primaires à Bourget, puis passa quelque temps au petit séminaire d'Ottawa et alla ensuite finir son cours classique à l'Université d'Ottawa où il mérita ses baccalauréats ès arts et en philosophie. Epris de l'étude, Charlie s'inscrivit à l'Institut de Philosophie de l'U.O., puis il fit une année d'études pédagogiques à l'Université de Toronto.

Au mois d'août 1941, il s'enrôla dans le Corps d'Aviation Royal Canadien; l'année suivante, il passa au Transport Command de la R.A.F., où dans la suite



Le Capitaine Charles Hurtubise,
B.A., B.Ph.

il reçut les galons de capitaine. Charlie a mérité d'être cité par le roi, au jour de l'an, cette année. Notre aviateur pilote a traversé trente-cinq avions outre-mer; il en a livrées en Angleterre, en Italie et aux Indes; il a fait escale en Floride, aux Iles Bahamas et Ascension, en Amérique du Sud, en Afrique Equatoriale, en Egypte, en Algérie, en France, etc., il a pratiquement fait le tour du monde et a vu les « belles » de tous les pays, mais comme « nulle ne vaut la canadienne », il est revenu à Bourget, chercher celle qui partagera sa destinée, Mlle Cécile Labrosse qu'il a épousée le 21 juillet dernier.

Charles a une plume alerte: il a déjà fait sa marque comme rédacteur à « La Rotonde » de l'U.O.; maintenant qu'il est licencié de l'Aviation, il entreprend des



Ernest Hurtubise

études en droit à l'Université de Montréal. Son application le fera passer, son expérience le fera réussir.

Ernest Hurtubise

En 1903, le 27 septembre, arrivait sur terre, Ernest, fils d'Auguste Hurtubise et d'Exorée Ethier. Né aux Etats-Unis, à Eveleth, Minnesota, il n'avait que deux ans quand il revint au pays avec ses parents.

Après avoir étudié à l'école séparée du troisième rang, il se consacra à l'agriculture. Il unissait sa destinée à celle d'Elise Martel, le 9 juillet 1929, à Bourget; ils sont entourés aujourd'hui d'une couronne de sept enfants.

Ernest Hurtubise s'intéresse à tous les problèmes sociaux et économiques des cultivateurs; il est le président du Cercle Agricole de Bourget, directeur de notre Coopérative Laitière et directeur du comité diocésain d'Ottawa pour l'Union des Cultivateurs Franco-Ontariens. Commissaire de l'école séparée de son arrondissement, Ernest est aussi conseiller du Canton de Clarence depuis trois ans.

Notre « Dame-As » possède le génie de la mécanique et de l'électricité: il a inventé, il y a une dizaine d'années, un crible pouvant enlever certaines graines de mauvaises herbes dangereuses parmi les semences fourragères; c'est ainsi qu'il réussit à faire un mil No 1 avec une semence rejetée parce qu'empestée de marguerite blanche.

Possesseur d'une voix très riche, Ernest a malheureusement négligé de la développer: il est quand même un des chanteurs les plus appréciés de la paroisse.

Ernest Hurtubise n'a plus qu'un pouce... mais c'est une histoire qu'il vous contera lui-même...

Gaston Hurtubise

L'un des deux derniers nés d'Auguste Hurtubise et d'Exorée Ethier, Gaston est le frère jumeau de Charles; il vit donc le jour à peu près en même temps que lui, un certain 1er juin 1919. Charlie a les cheveux blonds et frisés, Gaston les a très noirs et à peine ondulés: ce sont des « bessons » qui ne se ressemblent pas plus que des frères qui ne se ressemblent pas.

Gaston suivit son frère jumeau à la petite école de la troisième concession d'abord, puis au Petit Séminaire et à l'Université d'Ottawa; mais là, bientôt, il faussa compagnie à son compagnon de naissance et il s'inscrivit comme élève au Collège Bilingue Larocque. Il entra au Corps d'Aviation Royal Canadien en janvier 1939 et il en fait encore partie.

Gaston épousa lui aussi une jeune fille de Bourget, Mlle Yvonne Dumas, en 1941. Il est actuellement stationné à



Gaston Hurtubise

Moncton, Nouveau-Brunswick. Toujours jovial, Gaston, sans trop s'en faire, attend la fin des hostilités pour obtenir son licenciement. Espérons qu'il viendra installer sa bonne humeur à Bourget.

Raoul Hurtubise

En terre américaine, le 4 août 1899, naissait Raoul, fils d'Auguste Hurtubise et d'Exorée Ethier. Ce nouveau-né fut baptisé dans l'église Holy-Family de Eveleth, Minnesota.

Raoul vint s'installer à The Brook avec ses parents, en 1905, et il y demeura jusqu'en 1926.

Après avoir étudié pendant quelques années sur les bancs de l'école primaire du « Trois », il passa par l'Université d'Ottawa puis se dirigea vers le Collège d'Agriculture de Guelph, d'où il sortit



Raoul Hurtubise, B.S.A.

avec le diplôme de Bachelier en Science Agricole.

Raoul Hurtubise est inspecteur de grains de semences; il est attaché à la Division des Plantes Fourragères au Département de l'Agriculture d'Ottawa. Il a ses bureaux à New-Liskeard et y a établi sa résidence.

Deux fils sont nés du mariage que Raoul contracta à Bourget, avec Blanche Laroche, le 14 octobre 1926.

Ubald Labelle

Le 30 décembre 1902, à onze heures du soir, Ubald faisait sa première apparition au foyer de ses parents: M. Phi-



Ubald Labelle

léal Labelle et Mme Labelle, née Judith Lefebvre. Ubald a été baptisé dans l'église du Sacré-Coeur de The Brook.

Fils d'un habile menuisier qui a édifié la plupart des premières résidences du village, et entre autres le presbytère, Ubald partagea le temps de sa jeunesse entre l'école du village et l'atelier de son père. Aujourd'hui, il est le propriétaire de la boutique paternelle et suit les traces de celui qui lui a légué son art: il construit de nouvelles maisons pour les Bourgetains.

Ubald Labelle épousa Jeanne Lalonde de Bourget, le 6 juillet 1925. Ils partagent leur affection avec deux enfants.

Depuis le début de l'année 1944, Ubald Labelle siège au ban d'oeuvre, à l'église, à titre de marguillier de la fabrique.

René Labrosse

Il y a trente-six ans, le 14 mai 1909, naissait à Bourget, René, fils de Delphis Labrosse et d'Eloïse Chénier.

Il fréquenta l'école du village puis s'inscrivit à l'Université d'Ottawa au cours classique. Après avoir étudié durant quelques années dans cette institu-

tion, il revint sur la terre paternelle pour y travailler avec son père.

Depuis plusieurs années, il est constable provincial. Au cours de ses pérégrinations professionnelles, il rencontra



René Labrosse

Mlle Jean Gardiner de Perth et l'épousa. Deux enfants sont nés de leur mariage.

Présentement, René Labrosse a son pied à terre à Rockland; il est chargé de faire respecter l'autorité, même dans sa place natale, à Bourget; heureusement qu'il n'attend pas que de tels devoirs le frocent à venir nous voir car nous aurions rarement sa visite.

Antonin Lalonde

Le jeudi saint, 13 avril 1911, Antonin Lalonde débutait dans la vie entre ses parents, Arthur-O. Lalonde et Ubaldine Langlois ainsi que cinq frères et soeurs qui l'avaient précédé... et sans se dou-



Antonin Lalonde, I.S.A.

ter que plusieurs autres encore devaient le suivre.

Quittant l'école du village en 1923, Antonin entreprit son cours classique à Ottawa où il étudia à l'Université et au Juniorat du Sacré-Coeur. En 1928, il se dirigeait à Oka et y finissait en 1932 rapportant avec lui sa Licence en Science Agricole.

Après avoir fondé la Ferme Avicole Lalonde, Antonin accepta la gérance du magasin et des fermes de sa mère.

En 1935, il était choisi président général de l'Union des Cultivateurs Franco-Ontariens, et pendant dix années consécutives, il fut unanimement élu à ce poste qu'il résigna en mars dernier pour entrer dans l'arène politique.

Lalonde a déjà été l'un des directeurs du bureau national de l'Union des Jeunes Catholiques du Canada. Il est encore président de notre Coopérative Laitière, président de notre Coopérative Avicole et directeur de la Fédération d'Agriculture des Comités Unis de Prescott et Russell. De 1941 à 1944, Antonin a été marguillier de la fabrique.

Attention mesdemoiselles! Tony, comme l'appellent ses amis, est encore célibataire; s'il n'y prend garde ou si d'autres n'y voient, il sera bientôt "vieux-garçon".

Arthur-Omer Lalonde

Natif de St-Hermas, P. Q., Arthur-Omer était né le 31 janvier 1877, de



Arthur-O. Lalonde

Jean-Baptiste Lalonde et de Marie-Louise Chénier.

Il arriva à Bourget alors qu'il était encore tout jeune homme, et il s'y mit à l'emploi de M. J.-Edmond Langlois, marchand général.

Le 19 janvier 1904, dans l'église du Sacré-Coeur de The Brook, il épousait la

fille de son employeur, Ubaldine Langlois. Le Bon Dieu leur envoya dix-huit enfants dont treize vivent encore.

On se rappelle que M. Lalonde se plaisait à collaborer pour faire réussir les organisations paroissiales; il était une des vedettes du théâtre amateur à Bourget. Il fut aussi conseiller et secrétaire du village pendant plusieurs années.

Quelque temps après son mariage, Arthur Lalonde acheta le magasin de son beau-père et le maintint en opération jusqu'à son décès. Il mourut au travail, frappé d'angine de poitrine, le 2 septembre 1927.

Hervé Lalonde

Hervé est né à Bourget, le 2 juillet 1900, du mariage de Napoléon Lalonde et d'Aurore Délorme. Il vécut une partie de sa jeunesse sur une des belles fermes de la troisième concession et ensuite au village où son père était devenu propriétaire de l'hôtel Royal.

Après ses études primaires faites à Bourget, Hervé Lalonde étudia au Séminaire de Montréal.

Le 5 septembre 1921, il épousa Mlle Rhéa Chénier, en l'église Ste-Trinité de Rockland; ils sont aujourd'hui les parents de quatre enfants.

Cet ancien paroissien a bien réussi dans sa paroisse d'adoption, Rockland, où il est marchand depuis plusieurs an-



Hervé Lalonde

nées. Il a été maire à diverses reprises et occupe encore ce poste; il est aussi président de la Chambre de Commerce et président de la Commission Scolaire de sa ville.

Ceux qui l'ont connu avant son départ de Bourget, en 1922, se rappellent que le maire de Rockland était un sportif et surtout un excellent joueur de goudet.

Pierre Lalonde

Au nouveau poupon qui le 25 octobre 1914, leur était envoyé du ciel, M. Arthur-O. Lalonde et son épouse Ubaldine Langlois décidèrent de donner les noms de Pierre-Ubalde en hommage à deux oncles prêtres qui portaient chacun l'un de ces noms: le premier, un grand oncle, devint plus tard Mgr Pierre Langlois, p.d., et l'autre est maintenant Mgr Ubald Langlois, o.m.i., évêque de Grouard.

... Pendant ce temps-là, le petit « Pierrot » a grandi et a usé quelques chaises sur les bancs de l'école du village, à Bourget, puis s'est présenté au Petit Séminaire de Montréal pour y faire son cours classique; il en sortit quelques années plus tard avec son Baccalauréat ès Lettres.

Entré dans l'armée comme simple soldat en 1940, il devient Sergent-Major de



Le Lieutenant Pierre Lalonde, B.L.

compagnie en 1942, puis la même année, le 4 décembre, il obtient sa commission d'officier après avoir servi deux ans comme instructeur à l'école des sous-officiers, à Lac Mégantic, P. Q. Il fait ensuite un stage à Vernon, C. B., puis est nommé Instructeur-Spécialiste au centre avancé A-13, à Valcartier; de là il est attaché au service de sélection du personnel jusqu'à sa libération en juin 1945.

Le lieutenant Pierre Lalonde épousa le 15 avril 1944, Mlle Laurine Sinclair de Toronto. Un petit Pierre est né de leur union.

Robert-Sylvio Lalonde

Le premier des garçons d'Arthur-O. Lalonde et d'Ubaldine Langlois, Robert-Sylvio, naquit le 25 juin 1908, à Bourget même.

Quand Robert laissa l'école du village, c'était pour entreprendre son cours clas-

sique au Juniorat du Sacré-Coeur à Ottawa; puis il fit sa philosophie et son école normale à Edmonton, en Alberta.

Robert Lalonde enseigna quelques années dans l'Ouest, entre autres places, à Légal, Alberta; puis pour rétablir sa santé compromise, il abandonna l'ensei-



Robert-S. Lalonde

gnement et s'en vint prendre la gérance de la Ferme Avicole Lalonde. Il ne revint pas seul; en effet, pendant son séjour dans l'Ouest, il avait épousé Mlle Imelda McNeil en l'église St-Joachim d'Edmonton, le 19 août 1931. Ils ont maintenant trois enfants.

Robert-S. Lalonde est président de la Commission Scolaire du village, président de l'École des Parents et de plus directeur de l'Association des Commissaires d'Ecoles Bilingues d'Ontario.

Rodrigue Lalonde

Baptisé le jour même de sa naissance, Rodrigue, fils de Arthur-O. Lalonde et d'Ubaldine Langlois, prit son premier contact avec le monde, un samedi 15 septembre 1917.

Après ses études à l'école primaire du village, il entra au Petit Séminaire d'Ottawa, en 1930, et y mérita quelques années plus tard son diplôme d'Immatri-culation.

Le 19 juillet 1939, Rodrigue s'enrôlait dans le C.A.R.C. Pendant plus de trois ans, il fit la navette entre Trenton, St. Thomas, Camp Borden, Toronto et St-Jean d'Iberville; après avoir suivi un cours de navigation aérienne de quatre mois à ce dernier endroit, il y reçut ses ailes le 11 septembre 1942.

Le 6 novembre, la même année, il arrivait en Angleterre. Il devint sous-officier breveté (Warrant-Officer) en décembre 1943. Il appartenait à la 102ième escadrille de la R.A.F. quand



W.-O.-Rodrigue Lalonde

le 26 février 1944, au retour d'opérations aériennes au-dessus de territoires ennemis, son avion dut descendre en pleine mer à une cinquantaine de milles à l'est des îles Shetland. Avec son équipage presque entièrement formé de Canadiens, il manque à l'appel depuis cette date et il est présumé mort pour fins officielles depuis le 17 janvier 1945.

Rodrigue Lalonde avait offert le sacrifice de sa vie pour notre foi et la patrie. Puisse Dieu lui être miséricordieux et l'exaucer!

Télesphore Lamarre

Les cloches sonnaient le baptême d'un futur bedeau quand elles s'ébranlèrent pour annoncer la naissance chrétienne de Télesphore, né le 1er novembre 1880, de Cyprien Lamarre, futur bedeau lui-même, et de sa légitime épouse, Emélie Lavoie.



Télesphore Lamarre

En effet Télesphore fut pendant neuf ans et demi sacristain et successeur de son père à la « bedocherie ». Il épousa Florestine Marcell, à Bourget, le 25 novembre 1901, et il en eut onze enfants. Il fut pendant dix ans commissaire à l'école de la septième concession.

Après avoir résidé quarante-quatre ans à Bourget, il alla s'établir à St-Victor d'Alfred où il est maintenant entrepreneur de pompes funèbres.

J.-Edmond Langlois

Originaire de Ste-Scholastique, P. Q., et né le 7 novembre 1861, Edmond était le seizième enfant de Joseph Langlois et de Zoé Fortier.

Il fréquenta d'abord la petite école puis étudia au Séminaire de Ste-Thérèse de Blainville.

En 1881, Edmond Langlois ouvrait un magasin général à The Brook et peu après, le 19 février 1882, il épousait Eugénie Ménard, en l'église Ste-Félicité de Clarence-Creek.

Trois de ses enfants lui survivent encore : Mgr Ubald Langlois, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, Mlle Cyprienne Langlois, fondatrice de la procure de Mazenod à Ottawa et Mme Ubaldine Lalonde de Bourget; cette dernière continue le commerce établi par son père dans notre paroisse.

M. Langlois résidait à Ottawa, lorsqu'il y décéda, le 22 juillet 1932; sa dépouille mortelle fut inhumée dans notre cimetière près de celle de son épouse.

Charles-Guy Laroche

C'est un futur soldat qui naît le 2 février 1925 à M. Napoléon Laroche et à son épouse, née Marie-Louise Cardinal. Charles-Guy est le benjamin de ce premier lit, mais hélas, il sera le premier des enfants à quitter la terre pour rejoindre sa mère dans l'éternité.

Il partagea sa jeunesse entre ses études à l'école primaire de la troisième concession et le travail de la terre chez lui. La guerre en fit bientôt un soldat et nous le trouvons parmi les autres héros de l'invasion européenne; c'est là que s'écrivit la dernière page de sa vie.

Le 28 septembre 1944, Charles-Guy est blessé sur la route de Rychevorsel près de St-Léonard au nord-est de la Belgique; un éclat de bombe d'un mortier allemand l'atteint dans le dos et lui inflige une grosse blessure. Transporté d'abord au poste médical le plus rapproché, il y est administré par M. G. Marchand, prêtre et aumônier au Régiment de Maisonneuve; puis on le transporte en ambulance à un centre médical mieux organisé où il meurt le lendemain. Le père qui l'a assisté à ses derniers moments dit qu'il a fait une belle mort, bien résigné et bien préparé.



J.-Edmond Langlois

Voici l'éloge qu'en faisait un de ses compagnons d'armes, le Lieutenant Louis J. A. Woods: « Charles-Guy était reconnu comme un chic type, juste et loyal envers tous ses camarades. Son nom sera gravé éternellement dans les coeurs de tous ceux qui l'ont si bien estimé ».

Philippe Lefebvre

N- le 2 mai 1900, à Plantagenet, Philippe était le fils de Charles Lefebvre et d'Emma Blondin.

Alors qu'il était encore enfant, Philippe vint avec ses parents demeurer à Cheney, où il fréquenta les classes de l'école primaire et s'entraîna à l'art de l'agriculture. Devenu jeune homme, il quitta le foyer paternel et voyagea, travaillant à différents endroits et entre autres places, à Montréal et à Détroit.



Charles-Guy Laroche



Philippe Lefebvre

Revenant au pays en 1930, Philippe fit l'acquisition de la boulangerie de M. Alfred Shaffer et l'exploita jusqu'en 1935. Cette année là, après avoir longtemps muri son projet, il acheta la propriété de M. Léon Potvin presque à l'extrémité nord du village, et il y organisa une nouvelle industrie: il s'adonna à la fabrication d'engrais alimentaires pour volailles et bestiaux et installa aussi une moulange à marteaux et un crible dans son établissement.

L'esprit d'initiative de Philippe Lefebvre lui a valu le succès; aujourd'hui, il dessert un vaste district où ses produits sont appréciés et fort en demande, ce qui permet d'espérer que sa petite industrie continuera à progresser.

Philippe partage son bonheur avec son épouse, née Ida Drouin, qu'il maria le 26 décembre 1923, et avec ses deux enfants Laurent et Jacqueline.



Philippe Legault

Philippe Legault

A Fournier, Ontario, fut baptisé, Philippe, né le 10 décembre 1903, du mariage de Zénon Legault et de Délin Beaulne.

Après un stage à l'école primaire de Curran, Philippe Legault étudia au High School de Plantagenet puis au Collège de Rigaud où il obtint le diplôme du cours commercial en 1921.

Ancien voyageur de commerce, Philippe décida un jour de stabiliser son train de vie et accepta la gérance de la Banque Canadienne Nationale à Bourget, poste qu'il a détenu de 1935 à 1944. Sa sage décision lui porta bonheur puisqu'elle lui permit de découvrir Mlle Rose Boileau qu'il conduisit au pied de l'autel en l'église du Sacré-Coeur de Bourget, le 11 juillet 1936. Le foyer de ces heureux parents est égayé par deux jolis enfants, Louise de six ans et François de deux ans; mais Philippe veut encore mieux, il ambitionne maintenant des jumeaux!

De 1936 à 1943, Legault a été gérant local de la Clarence Telephone Company. Depuis l'an dernier, il s'occupe uniquement d'assurances et il en fait un succès. Dans le passé Philippe s'est toujours occupé d'organisations sportives et paroissiales. Il est aussi un des membres les plus assidus du chœur de chant.

Marie-Louise Longtin

Mme Napoléon Longtin, fils, née Marie-Louise Charlebois, vit le jour à St-André Avelin, P. Q., le 22 mars 1879. Son père, André Charlebois, avait épousé Rose-Anna Paquette; le premier décéda en 1916 et l'autre en 1942.

Au temps de sa jeunesse, Marie-Louise Charlebois demeura plusieurs années à Rockland, avant de venir rester avec ses parents à Cheney-Station en 1896. Un an plus tard, elle devenait l'épouse de M. Napoléon Longtin, fils, soit le 18 août 1897.

Mme Marie-Louise Longtin est vice-présidente de la Congrégation des dames de Ste-Anne.

Napoléon Longtin, fils

Le jour de la fête des Saints Innocents, le 28 décembre 1876, naissait un fils à Napoléon Longtin, père, et à son épouse Sophie Potvin. Baptisé en l'église Ste-Félicité de Clarence-Creek, il reçut le nom de son père: Napoléon.

« Ti-Poléon », comme on le surnommait pour le distinguer de son père, fréquenta d'abord la petite école de Bourget, puis continua ses études au High School de Plantagenet, en 1894 et 1895.

A l'exception de vingt années passées à Rockland, comme agent de la Metropolitan Life Assurance Co., M. Longtin a passé la majeure partie de sa vie à Bourget où il est encore notaire. Il a



Marie-Louise Longtin

déjà été commissaire d'écoles et marguillier de la fabrique. De 1915 à 1918, il fut « pro-maire » et en 1918, il fut élu maire du canton de Clarence.

Napoléon Longtin, fils, épousa Marie-Louise Charlebois, le 18 août 1897. Leur union ne leur apporta pas d'enfants; ce que voyant, ils en adoptèrent quatre dont trois filles et un garçon qu'ils choyèrent comme s'ils avaient été de leur sang et qu'ils pourvurent d'une bonne instruction.

M. Longtin est secrétaire de la Ligue du Sacré-Coeur; il a aussi été nommé président du comité de réception pour les fêtes du soixantenaire.

Napoléon Longtin, père

Le premier avril 1858, à St-Louis de Gonzague, P. Q., naissait Napoléon, fils de François Longtin et d'Esther Gervais.



Napoléon Longtin, fils



Napoléon Longtin, père

Le courant de colonisation qui se créa la région de Beauharnois vers notre district l'entraîna à The Brook où il fournit une carrière peu ordinaire.

Le 6 février 1876, il épousait, en l'église de Clarence-Creek, Sophie Potvin, la fille d'un des premiers défricheurs de The Brook. Neuf enfants lui survivent.

Napoléon Longtin, père, fut cultivateur d'abord, puis agent de machines aratoires et plus tard agent d'assurances. Longtemps il fut le juge de paix de la région et dut régler les petits conflits de nos aînés.

Les affaires municipales ont été un important champ d'action pour M. Longtin. Il a servi à la mairie pendant plusieurs termes intercalés de vacances, ce qui ne l'a pas empêché d'établir un record puisqu'il a été maire du canton de Clarence pendant vingt-neuf ans. Il fut aussi à trois reprises nommé préfet des cantons unis de Prescott et Russell.



Sophie Longtin

Après une vie bien remplie, M. Napoléon Longtin, père, s'éteignait à Bourget, le 23 juin 1933, âgé de soixante-quinze ans.

Sophie Longtin

Nous vous présentons la plus ancienne des filles natives de The Brook encore au milieu de nous. Sophie, en effet, commença son expérience sur la terre aux toutes premières années de colonisation de notre petite patrie. Elle était fille de Clément Potvin et de Sophie Auger, et vint partager leur existence dès le 21 décembre 1858.

Sophie Potvin devint l'épouse de Napoléon Longtin, père, et leur union fut bénie en l'église Ste-Félicité de Clarence-Creek, le 6 février 1876. Neuf de leurs enfants vivent encore et leurs petits enfants et arrière-petits-enfants se comptent par douzaines.

Mme Sophie Longtin est encore très active; malgré ses quatre-vingt-sept ans, elle est saine de corps et d'esprit. Nous lui souhaitons encore de nombreuses et paisibles années au milieu des siens.

Conrad Lortie

Conrad est l'un des premiers Bourgetains authentiques; en effet, il naquit le 17 août 1910 peu après que le nom de The Brook fut changé en celui de Bourget; son acte de naissance indique donc qu'il est né à Bourget et que son père et sa mère étaient Jean-Baptiste-F. Lortie et Alexina Lamarche.

Après ses études primaires, Conrad travailla plusieurs années à l'extérieur, puis revint, il y a une dizaine d'années, prendre la direction de la ferme paternelle.

Le 27 décembre 1937, en la cathédrale de Montréal, il épousait Mlle Rolande Yelle; ils sont maintenant les parents d'un joli trio.

Membre de la Coopérative Laitière et du Cercle Agricole, Conrad est de plus commissaire de l'école no 18 séparée. Il est aussi le premier marguillier de notre fabrique et enfin il a été choisi comme vice-président du comité d'organisation des fêtes du soixantenaire.

Albert Marciel

Albert avait plutôt la mine d'un élève que celle d'un savant professeur quand il naquit à Bourget, le 26 août 1915. Son père était M. Joseph Marciel et sa mère Fabiola Marleau, aujourd'hui décédée.

De l'école du village, Albert passa au Petit Séminaire d'Ottawa et obtint plus tard son Baccalauréat ès Arts de l'Université d'Ottawa. Il fréquenta ensuite l'École Normale où on lui accorda un certificat d'enseignement de première classe. D'abord, instituteur à l'école du village de Bourget, il enseigna ensuite à Blezard Valley dans le Nord puis re-



Conrad Lortie

descendit à Wendover pour revenir encore à Bourget où il fit un stage à l'école du «Trois» avant de réintégrer l'école du village.

Albert Marciel vient de passer huit mois à Hamilton où la Commission Scolaire du village l'a envoyé suivre un cours au Manual Training College. Il en est revenu porteur d'un «Industrial Art and Crafts Certificate».

Le 10 août 1940, Albert épousait Mlle Eva Martel qui le rendit deux fois papa.

Ernest Martel, fils

Ce jeune homme paisible et peu loquace a fait sur la terre un bien court voyage vers l'éternité. Son père qui s'appelait Ernest Martel, comme lui, était remarié en seconde noce avec Eugénie Côté. Ernest, fils leur arriva du ciel, sans bruit, le 10 avril 1922 à Bourget.

Petit enfant, Ernest suivait partout



Albert Marciel, B.A.



Ernest Martel, fils

son père qui était bedeau de la paroisse et on le voyait plus souvent dans la cour de l'église que chez lui; déjà il se rapprochait, semble-t-il, de Celui qui devait le rappeler si tôt auprès de lui dans son paradis.

L'inexorable guerre entraîna Ernest dans les rangs de l'armée; il prit part à l'invasion de l'Europe et le seul détail obtenu par ses parents, indique qu'il est tombé au champ d'honneur, le 14 août 1914. Ernest a donc probablement versé son sang en terre française et sa dépouille mortelle doit reposer quelque part au pays des aïeux non loin de la côte normande.

Que son âme et celles de tous nos soldats morts au combat jouissent de la paix éternelle.

J.-Adélarde Ménéard

Né à Buckingham, P. Q., le 13 janvier 1879, M. J.-Adélarde Ménéard était le fils



J.-Adélarde Ménéard

de Joseph Ménéard et d'Odile St-Onge. Devenu orphelin alors qu'il était jeune, il fut adopté par un cousin qui portait le même nom que son père et qui l'amena demeurer avec lui à Bourget.

Le 5 février 1900, il épousait Mlle Clémentine Labrosse, en l'église St-Jacques de Curran. De ce mariage sont nés cinq enfants.

M. J.-Adélarde Ménéard était notaire; il succéda à son père adoptif, M. Joseph Ménéard, comme maître de poste et il le demeura jusqu'à sa mort. Il fut greffier de la municipalité de Clarence pendant vingt et un ans. Il resta maître-chanteur, pendant de nombreuses années, jusqu'au premier janvier 1932, date de sa mort.

Joseph Ménéard

Ce pionnier de The Brook naquit à Ste-Scholastique en 1850; il était le fils de François-Xavier Ménéard et de Claire Francoeur. Il épousa Athalie Shakel de Clarence-Creek; ce mariage étant resté



Joseph Ménéard

sans enfants, il adopta un jeune cousin, Adélarde Ménéard.

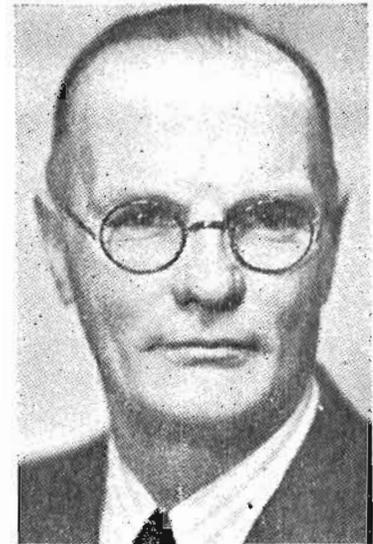
M. Joseph Ménéard fut probablement le premier notaire de The Brook; il fut aussi instituteur et plusieurs de ses élèves lui survivent encore. Il a été le premier Ménéard nommé maître de poste dans notre paroisse. Il décédait le 27 novembre 1911.

M. Joseph Ménéard était Ponce et le parrain de Mgr Ubald Langlois, o.m.i., vicaire apostolique de Grouard.

Joseph-L. Morin

Comme cadeau du jour de l'an, au premier janvier 1884, M. Honoré Morin et son épouse Marie Décourcy reçurent du ciel un fils qu'ils appelèrent Joseph-Léon; né à The Brook, un an avant sans création paroissiale, il fut donc baptisé à Clarence-Creek.

Joseph Morin, dès son jeune âge, alla à la dure école du travail; les colons alors qu'il aidait ses parents à défricher et à cultiver leur ferme. Plus tard, il



Joseph-L. Morin

vint travailler au village puis acheta l'hôtel Royal où il remplaça M. Euclide Rouleau. Depuis une vingtaine d'années M. Morin demeure dans l'ancienne résidence de feu le docteur Bourque; il a été longtemps agent pour l'International Harvester Co., et la Chrysler Corporation. M. Morin est propagandiste pour le journal quotidien « Le Droit » d'Ottawa.

A l'Original, le 3 août 1908, Joseph-L. Morin épousait Aurore Chevrier qui lui donna quinze enfants dont sept sont encore vivants. Morin est décédé au printemps dernier.

Passionné pour la chose publique, M. Morin a fait sa marque dans la vie municipale. Le conseil du Canton de Clarence le compta parmi ses conseillers en 1929 et 1930, comme « pro-maire » en 1931 et 1932 puis maire en 1933 et de 1937 à 1944; enfin ses collègues du conseil des comtés unis de Prescott et Russell, l'élirent préfet en 1939.

M. Morin a aussi été marguillier de



J.-Ubald Parrent

la fabrique, de 1929 à 1932 et il a déjà servi un terme comme conseiller du village. Notre ancien maire est un fervent du croquet.

J.-Ubald Parent

A Joseph Parent et Léocadie Lalonde, le 23 août 1903, naissait un fils qui fut baptisé à Clarence-Creek sous les noms de Joseph Ubald.

Après avoir laissé l'école primaire, Ubald travailla sur la ferme paternelle et un peu partout ailleurs; mais il continua des études personnelles qui lui permettent aujourd'hui de remplir avec compétence des positions de confiance.

Marié à Jeanne Ménard, le 28 novembre 1927, Ubald Parent est resté sans enfants; cependant son foyer est toujours frétilant de jeunes neveux et nièces que leur oncle et leur tante choient généreusement.

A la mort d'Adélarde Ménard, son beau-père, Ubald devint greffier de la municipalité de Clarence. Plus tard, on lui en confia la trésorerie. Il est de plus secrétaire de la Commission Scolaire du village et gérant de la Coopérative Laitière de Bourget.

Ancien retraitant et président de la Ligue du Sacré-Coeur, Ubald Parent est un apôtre de toutes nos organisations religieuses, nationales et paroissiales. Il a été choisi comme secrétaire du grand comité d'organisation des fêtes du soixantenaire.

Donat Paul

Un poisson d'avril? — Non, c'est un intéressant bébé qui le premier avril 1905 élève la voix pour la première fois au foyer de M. Pierre Paul, entre les bras de sa maman née Marie Hogue. Porté presque aussitôt sur les fonts baptismaux de l'église du Sacré-Coeur de Bourget, on lui donne le prénom de Donat.



Donat Paul

Après avoir passé toute sa jeunesse à Bourget, Donat partit à l'aventure; il passa la frontière canado-américaine, en 1924, et arrêta à Messina pour gagner ensuite Détroit et plus tard Niagara-Falls.

En 1935, il revenait à Bourget et se portait acquéreur de l'hôtel Royal qu'il vient de revendre. Présentement, Donat est en train de construire un « Bloc » au village, pour y lancer une industrie mystérieuse. Nous lui souhaitons bonne chance.

Donat Paul a abandonné le célibat le 11 juillet 1927 alors qu'il épousait Aurore Yelle, originaire de Bourget comme lui. Un seul enfant, Gilles, les accompagne sur le chemin de la vie.

Télesphore Perron

On donna le nom de Télesphore au fils qui naquit le 9 janvier 1887, à Victor Perron et son épouse Joséphine Desjardins, le Clarence-Creek.



Télesphore Perron

Télesphore Perron fit bénir son mariage avec Mélanie Guindon, le 17 janvier 1910, en l'église de St Pascal de Baylon. Ce n'est que plusieurs années plus tard, alors qu'il avait déjà quelques enfants, qu'il vint s'établir à Bourget.

Monsieur et madame Perron ont maintenant sept enfants. Aujourd'hui, Télesphore est entré en société avec ses fils pour exploiter un magasin général à Clarence-Creek, où il demeure, et un centre de distribution d'huiles et d'essence à Bourget; ils travaillent toute la région et même l'aéroport de Pendleton de leurs produits qui portent la marque de commerce de la British American Oil Company.

Pendant son stage à Bourget, Télesphore Perron occupa les postes de conseiller du village et de commissaire d'école.

Euclide Pilon

Du mariage de Michel Pilon et de Philomène Larocque, est né Euclide, le 27



Euclide Pilon

août 1880; il fut baptisé à Clarence-Creek.

M. Pilon épousa Anna Auger de Bourget dont il eut onze enfants et qui décéda le 14 juin 1928.

Euclide a laissé Bourget le 20 avril 1917 pour s'établir à Richford dans l'état du Vermont aux Etats-Unis où il cultiva une ferme importante jusqu'en 1939, alors qu'il se mit à ses rentes.

Des anciens de l'école du village connaissent mieux M. Pilon comme le père de leur compagne de classe, Géraldine, qui demeura plusieurs années chez son grand-père, M. Alfred Auger, avant de retourner aux « Etats » pour y marier un ancien de Bourget, M. W. Colin.

Joseph-L. Potvin

Quand Joseph naquit sur la terre paternelle, c'était pour y rester. Né à Bourget le 17 octobre 1902, de Léandre Potvin et de Delphine Beauchamp, il est aujourd'hui propriétaire de la ferme que défricha son père, et celui-ci vit encore avec lui.

Joseph alla chercher sa femme dans une paroisse voisine: son mariage avec Corinne Henri fut béni, en l'église Ste-Félicité de Clarence-Creek, le 17 mai 1927. Après dix-huit ans de vie conjugale, Joseph se trouve à la tête d'une intéressante famille de sept enfants.

Intéressé à toutes les organisations syndicales, Joseph est vice-président du Cercle Agricole de Bourget et directeur de l'Association des Patrons de Fromagerie du comté de Russell.

Au début de l'année Joseph-L. Potvin a été élu marguillier pour remplacer M. Jean-Louis Marcil, sortant de charge.



Joseph-L. Potvin

Il a déjà été commissaire de l'école séparée no 21, de la troisième concession.

Charles-Auguste Shaffer

Parmi les anciens qui font honneur à Bourget, M. Charles-Auguste Shaffer n'est pas le moindre. Issu d'une excellente famille chrétienne, Charles-Auguste vit le jour, le 7 février 1896, à The Brook, où il fit ses premières armes dans la vie entre son père M. Napoléon Shaffer et sa mère, née Delphine Fortier.

Au cours de ses études, primaires à Bourget, commerciales au Willis Business College d'Ottawa, secondaires à l'Université d'Ottawa et pédagogiques à l'Université de Montréal, il mérita son certificat d'Entrée (Entrance) d'abord, puis ses diplômes ou titres d'Immatriculation, Supérieur de Pédagogie, d'Inspecteur d'Écoles et de Radiotélégraphiste.



Charles-Auguste Shaffer

M. Charles-Auguste Shaffer est inspecteur d'écoles à Montréal et il est reconnu pour un expert dans les questions de pédagogie. Il est l'auteur des ouvrages suivants : *L'École au Foyer*, *Parlons Français* (3 vol.), *L'Éducation Nationale et nos Éducateurs*, *L'Éducation Nationale et notre Avenir Économique*, *Perles Pédagogiques*, *L'Examen de Conscience Professionnelle de l'Éducateur*, etc.

Doyen des inspecteurs d'écoles de Montréal, M. Shaffer s'intéresse aux choses économiques comme aux questions d'éducation; il est propriétaire du village estival « Camp Shaffer » situé à St-André Est, comté d'Argenteuil, et de la ferme « La Métairie Shaffer » située à Carillon, P. Que.

Parti, célibataire, de Bourget en 1915, Charles-Auguste Shaffer accepta Elisabeth Miller comme conjointe, le 5 août 1918, en l'église St-Jean-Berchmans de Montréal. Depuis, sept enfants ont resserré les liens de cette famille qui coule des jours heureux à sa résidence, au numéro 500, avenue Champagnour, Outremont, Montréal.

Napoléon Shaffer

Cet ancien de Bourget naquit à St-Benoit, comté des Deux-Montagnes, le 30 décembre 1860. Son père, François Sheffer, avait épousé une demoiselle Adéline Leblond.



Napoléon Shaffer

Napoléon Shaffer fréquenta l'école primaire puis fit un cours d'apprentissage chez un boulanger. Il vint s'installer à The Brook en 1902 et y vécut jusqu'en 1931. Il avait épousé, le 14 septembre 1889, mademoiselle Delphine Fortier de St-André Avelin qui lui donna onze enfants.

Ce citoyen paisible et laborieux, bien que devenu veuf relativement jeune,

éleva seul ses enfants et sut donner à chacun de solides principes chrétiens et une bonne instruction. Il décédait le 10 novembre 1933, laissant chez tout ceux qui l'ont connu le souvenir d'un chrétien exemplaire. Ses restes mortels reposent dans notre cimetière.

Une des filles de M. Shaffer, Mme Jeanne Lortie, épouse d'Albert, demeure encore à Bourget.

Aldéric Sicard

Aldéric nous vient de Fournier où il est né le 10 juin 1914, de Moïse Sicard et Marie-Louise Bissonnette.

Depuis une vingtaine d'années qu'il demeure à Bourget, Aldéric a su se faire



Aldéric Sicard

des amis de tous ceux qui le connaissent. Il a passé par l'école primaire puis a immédiatement commencé sa lutte pour la vie.

Il a d'abord été agent-colporteur pour les produits Familex puis commis au magasin général de M. Albert Lortie. Il a ensuite travaillé comme ouvrier-agricole puis s'est acheté une ferme qu'il cultive lui-même.

Aldéric est aussi facteur rural, agent de l'Union St-Joseph du Canada, compagnie d'Assurance mutuelle, et enfin, il est conseiller du village.

En 1936, à Limoges, le 25 novembre, Aldéric Sicard échangeait les serments du mariage avec Mlle Alma Lalonde. Deux enfants égayent leur foyer et leur vie.

Eugène Tassé

Le 2 décembre 1925, à Philippe Tassé et Valérie Lamarre, échoit la responsabilité d'élever un nouveau fils, Eugène, qui restera le benjamin d'une longue « filée » d'enfants.

Quand il eut obtenu son certificat d'Entrée (Entrance), à l'école du village, Eugène étudia deux ans au High

School d'Embrun puis fit deux années de cours commercial à l'Université d'Ottawa où il obtint son diplôme.

Enrôlé dans l'armée, le 6 février 1945, Eugène Tassé a passé par Kingston et



Eugène Tassé

Valcartier; il a été versé dans l'infanterie au Régiment de la Chaudière.

Eugène est à l'âge où l'on sonde ses aptitudes et ses goûts pour se caser; nous lui souhaitons un avenir heureux.

Nos Croix



*Au bord du fleuve immense et le long des chemins,
Comme un poème doux qu'on fait stance après stance,
Nos pères ont planté, de distance en distance,
De hautes croix de bois qui sont nos parchemins.*

*A genoux à leur pied, parmi les blancs jasmins,
Ils venaient implorer la divine assistance,
Pour que le champ nouveau donnât la subsistance
Et que l'humble foyer eût d'heureux lendemains.*

*Quand on passe devant, homme ou femme, on salue.
Chez nous, bons compagnards à l'âme résolue,
Patriotisme et foi sont fortement ancrés.*

*Elles sont là toujours sous l'azur ou l'averse;
Et pour que nos enfants aient des abris sacrés,
On les remet debout quand le temps les renverse.*

Pamphile LE MAY.

TUILES A PLANCHER B. P.

Beau choix de couleur— Planchers résistants.—Peuvent être appliquées pour former patrons individuels. Pratiques pour moderniser ou construire des planchers neufs.

Pour Maisons, Magasins, Bureaux, Eglises, Appartements, Ecoles, etc.

NOUS FOURNISSONS RAPIDEMENT TOUT MATERIEL DE CONSTRUCTION

Panneaux Authentiques B. P. pour insulation -- Genuine B. P. Insulated Sidings

Bardeaux d'asphalte

Papiers-brique

Papier à toiture en rouleau

Bardeaux-stucco

Matériaux à toiture

Planche isolante (Vapor-Seal)

Nous faisons des estimés

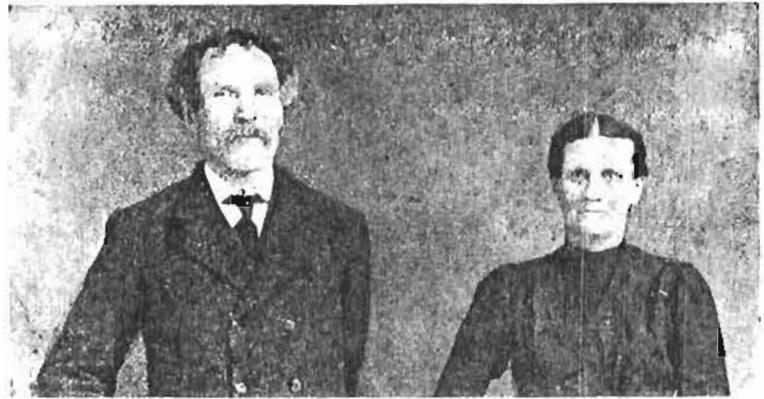
GREEN VALLEY LUMBER COMPANY

238 Montreal Road

Tels.: 3-6224, 3-6225

EASTVIEW, Ontario

Famille Damase Roy



M. et Madame Damase Roy, père. (Philomène Auger)

Monsieur Damase Roy, père, eut douze enfants (sept filles et cinq garçons) dont onze sont encore vivants. M. Roy fut l'un des pionniers de The Brook où il arriva alors que la forêt y dominait encore. Avec beaucoup de courage et de persévérance, M. Roy s'appliqua au défrichage et réussit à s'établir sur un lôt concédé par son père. Son épouse, née Phlomène Auger, sût le seconder dans tous ses efforts. M. Roy décéda à l'âge de soixante-et-dix-neuf ans et son épouse à soixante-et-dix-sept.

Un de leurs fils, M. Alphonse D. Roy, industriel, par attachement au sol natal, a toujours conservé la terre paternelle. Alors qu'il était tout jeune homme, il décida de tenter fortune aux Etats-Unis. Il revint seul à Montréal à l'âge de vingt ans. Son esprit d'initiative joint au caractère énergique qu'il a hérité de son père lui a fait atteindre le succès. Il débuta dans la fabrication du savon, il y a trente ans; aujourd'hui, il dirige avec ses trois fils une entreprise commerciale qui fait honneur à notre race.

Monsieur Alphonse D. Roy est commissaire de la Cour Supérieur du district de Montréal depuis quinze ans; de plus, il a fait partie du Comité National des Savons.



M. Alphonse-D. Roy

La Compagnie "**Savon Majestic Limitée**" fabrique les produits suivants:

Savon en poudre
"Majestic"

Savon en barre
"Majestic"

Nettoyeur à main
"Majestic"

Nettoyeur
"Housefriend"

La compagnie fait une spécialité de savons, nettoyeurs et autres produits de nettoyage pour les institutions religieuses.

Gracieuseté de

SAVON MAJESTIC LIMITEE

Montréal, P. Q.

Alphonse D. Roy, prés.

Hommages de

Demers Electric Co.

Contracteurs Généraux en Electricité

Manufacturiers d'Enseignes NEON

Nous servons bien

Téléphone
4-3040

Bureaux
232 Dathousie

OTTAWA, Ont.

Hommages de

Lawrence Mfg.

Auvents, Tentes, Drapeaux.

Grosse toile.

12, rue York,

OTTAWA, Ont.

Tél.: 4-2081

Compliments de

HALLIDAYS

BURLINGTON, Ont.

*Spécialistes Canadiens en Matériaux
de Construction.*

Matériaux de Construction, Equipement de plomberie et
chauffage, Fenêtres vitrées, Portes, Peintures, Planches
Murales, Insulation, Bardeaux, Quincaillerie, etc.

Catalogue gratuit sur demande.

Nos Compliments à

BOURGET

en ce

Soixantième Anniversaire

A. J. Freiman Ltd.

Le plus grand magasin d'Ottawa.

*Tous les planchers de la résidence du Dr M. Gendron ont
été couverts en Marboléum venant de chez
Freiman, d'Ottawa.*

Builders Sales Limited

Quincaillerie Générale

Serrures et fermetures Yale — Outils mécaniques

Peintures et vernis C. I. L. — Pompes

Matériaux à toitures

531, rue Sussex,

Tél.: 3-5617

OTTAWA, Ont.

Les Peintures
C. I. L.
ont servi à la
décoration de la
demeure du
Dr Gendron

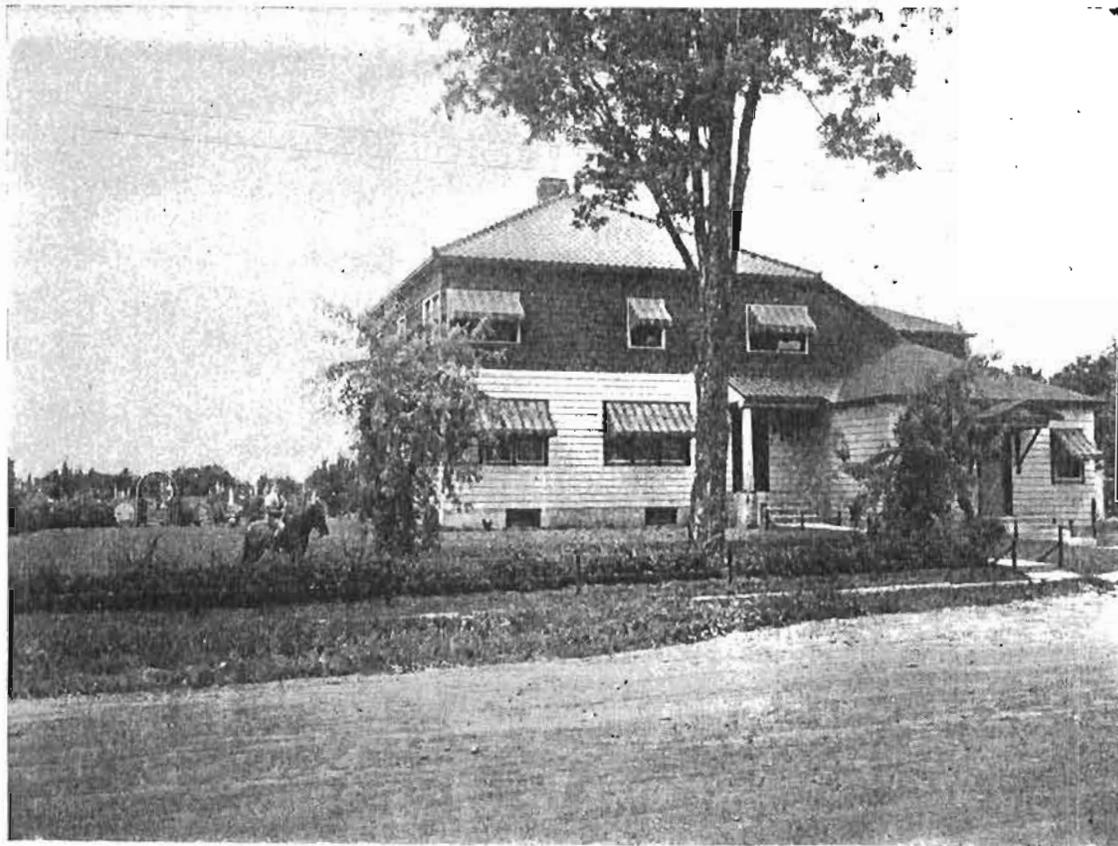


FOURNISSEURS

Builders Sales Limited

531, Sussex,

OTTAWA, Ont.



Résidence du Docteur Gendron

Antoine Gauthier
Expert en Construction

BOURGET,

Ontario

Philias Léonard
Expert Plâtrier

BOURGET,

Ontario

Jean-Marie Hogue
Peintre-Décorateur
Interior Decorator

6928, rue Christophe Colomb
MONTREAL, P. Q.

CA. 4722

Conrad Lauzon
Ferblantier - Plombier

BOURGET,

Ont.

Aurèle Brillant
Peintre

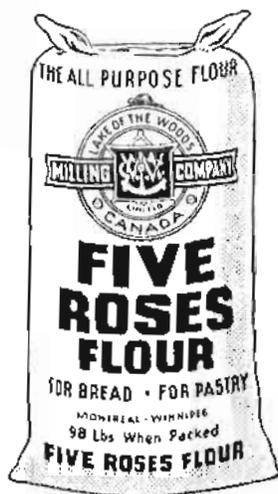
BOURGET,

Ontario

ALBERT LORTIE
Marchand Général
(RED & WHITE STORES)

BOURGET,

Ontario



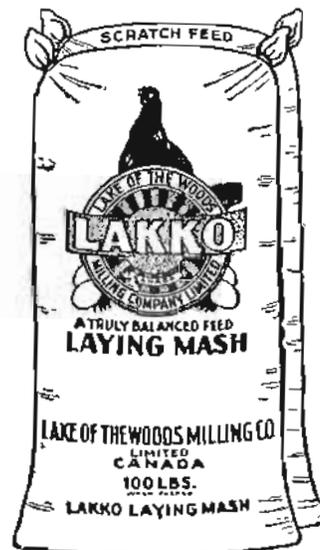
Félicitations

à la paroisse du Sacré-Coeur

BOURGET, Ontario

A l'occasion de son

60^{ième} ANNIVERSAIRE



PHILIPPE LEFEBVRE

Distributeur de Produits de Qualité

Farines Five Roses, Harvest Queen et Nourritures LAKKO



*Avec les compliments
de*



E. BELISLE & Cie

Vendeurs autorisés de

Chevrolet, Oldsmobile et Camions Chevrolet

Instruments Aratoires McCormick-Deering

CLARENCE-CREEK, Ont.

Tél.: 3

Miettes du Passé

Voici les dernières paroles que contenait le mandement d'adieu de Mgr Bourget: *Mes enfants, gardez le dépôt sacré des traditions, souvenez-vous de mes labours.*

Comme celle de son patron, le charitable évêque de la métropole canadienne, nous voudrions ici que la voix de la paroisse puisse vous faire la même invitation: *Gardez nos vieilles coutumes, cultivez la mémoire des aïeux, imitez leurs vertus et continuez leur mission.*

L'Histoire est le meilleur facteur de la tradition. Peut-être verrons-nous un jour l'un des fils de Bourget tremper sa plume dans l'encre d'or de la vénération pour écrire la petite histoire de notre paroisse? En attendant cette réalisation, perpétuez l'humble épopée de notre passé, colligez

souvenances et anecdotes; tout ce que vous savez du bon vieux temps, racontez-le à vos enfants afin qu'ils se fassent, après vous, les porteurs du souvenir; ainsi ils faciliteront la conservation des traditions et collaboreront plus tard à la rédaction de l'histoire de notre petite patrie, humble paroisse dans la grande patrie canadienne.

Nous avons ramassé, dans le présent chapitre, quelques récits, esquisses et notes, glanés ici ou là dans la vie bourgetaine d'hier et celle d'aujourd'hui. Le temps et l'espace ont limité l'étendue de nos « rapaillages » mais nous souhaitons que notre exemple incite tous les paroissiens, anciens et nouveaux, à continuer cette récollection qui, nous l'espérons, saura vous être agréable.

Souvenirs d'un Ancien*

*Combien j'ai douce souvenance
Des jours heureux de notre enfance!
(Chatcaubriand).*

C'est vers vous, mes chers co-paroissiens d'autrefois, que se reporte ma pensée au moment où se préparent les fêtes solennelles du soixantième anniversaire de fondation de la paroisse de Bourget.

Soixante ans, c'est peu dans l'histoire d'une institution stable comme une paroisse canadienne-française. Pour nous, pauvres humains, c'est toute une vie. Et quelle vie, quand ce fut la nôtre!

Bourget s'appelait alors « The Brook ». Oui, c'est bien de notre cher vieux « Brook » qu'il convient de nous entretenir un peu, ne serait-ce que pour raviver, sous la cendre, la flamme de nos plus doux souvenirs, et nous n'avons pas tant vieilli.

En ce temps-là, le Brook n'avait pas encore d'histoire, nous semblait-il; c'est nous qui en écrivions les premières pages.

Pourtant, un soir de 1900, petit « nouveau » au Collège de Montréal, j'essayais mes patins neufs, de vrais patins ceux-là, et vissés aux semelles, et si supérieurs aux patins à ressorts avec lesquels j'avais fait mon apprentissage sur les petits miroirs de glace qui dormaient entre les moltes gelées au fond des fossés du Brook. Plein d'admiration, je regardais évoluer avec une grâce sans pareille et une aisance d'artiste l'un de nos professeurs, M. l'abbé Guindon, p. s. s. Historien, littérateur, poète, inventeur d'une turbine à vapeur qui fit la fortune d'un escroc, peintre émérite, M. Guindon, à qui les élèves parlaient peu parce qu'il était sourd, faisait au milieu de nous figure de personnage presque légendaire auréolé de ses nombreux talents et échantant ses yeux profonds de méditatif sous les rebords d'un vaste chapeau de feutre mou.

Il s'approcha de moi en me disant: « Et vous, mon petit, d'où venez-vous ? »

— « Du Brook, Monsieur; de The Brook, Ontario. »

— « De The Brook! Mais je connais bien votre pays, pour avoir travaillé à l'arpentage de toute cette région. »

* Nous nous sommes permis, et avec plaisir, de rééditer ces souvenirs-frances que le Sr. E. Ubald Langlois, S.M.L., avait écrits en 1887 pour préface l'Album-Souvenir du cinquantième. Nous avons substitué le chiffre soixante au cent cinquante, espérant que l'auteur, devenu maintenant vicaire apostolique de Genard, nous pardonnera cette liberté: ce faisant, nous associons son souvenir à nos célébrations tout en donnant le privilège à nos anciens et nouveaux paroissiens de bénéficier agréablement avec lui dans le passé Bourgetain.

Et il se mit à parler avec enthousiasme de cette jolie plaine que l'oeil ravi découvre toute aujourd'hui entre les petits bosquets qui la découpent, mais qui alors poussaient drus comme du blé les plus beaux arbres de la forêt canadienne. Il en connaissait tous les replis et jusqu'aux moindres ruisseaux. Il appelait de leurs noms les tribus indiennes qui jadis avaient habité les bords de la Nation et du Brook, et qui avaient fait leur repaire des bois de la Bandrée (Boundary) mystérieuse. Je m'imagine que, même à cette époque lointaine, les Indiens devaient aimer à fréquenter, tout comme nous enfants, les rives boueuses du réservoir considérable que ne pouvait manquer d'être le Lac, tout frétilant de barbottes longues comme ça, mais savoureuses comme nulle part au monde.

Il fallait l'entendre parler de l'abondance du gibier qui peuplait cette terre bénie, véritable paradis du chasseur: des ours que l'on rencontrait à chaque pas et des chevreuils qui se laissaient tuer à coups de bâtons. — « Mon petit, conclut-il, vous habitez un coin merveilleux, et, quand le bois aura disparu, le sol fécond fera vivre dans l'aisance les habitants qui l'aimeront assez pour le travailler de tout leur cœur. »

Ce bois si touffu dont les souches agrippées à la terre depuis des siècles semblaient devoir défier tous les efforts, nous l'avons vu fondre sous nos yeux. En ont-ils fait des abattis nos vigoureux pionniers qui maniaient la hache avec tant de force et de précision! Surtout quelles dévastations sur le passage des feux de forêts! Qui de nous ne se rappelle ces étendues sans fin de troncs d'arbres calcinés couchés sur un linéaire de cendres épaisses, ces nuits terrifiantes éclairées par l'incendie immense et ces jours sans soleil où le ciel pleuvait du feu. Partout c'était la consternation; on ne recevait que des nouvelles sinistres; incapables d'arrêter les progrès du fléau, les colons fuyaient abandonnant leurs fermes et leurs troupeaux; à peine les habitants parvenaient-ils à échapper à la fournaise, ne devant parfois leur salut qu'au merveilleux instinct de leurs chevaux à se guider dans la fumée qui brûlait les yeux et rendait l'air irrespirable. Le village du Brook, protégé par le défrichement, était devenu un camp de refuge.

Ce fut la fin de la forêt et la fin du gibier. Il ne resta plus de tout cela que le souvenir de la futaie épaisse et sombre au fond de nos prunelles d'enfants, et dans le tympan de nos oreilles l'appel plaintif et prolongé du « hound » suivant la piste du chevreuil.

A cette époque où la forêt employait tant de bras et la terre commençait à produire, quelle animation, certains soirs, au village, « au coin » comme on disait ! Quelles assemblées bruyantes et joyeuses, le samedi par exemple, et comme il en coulait parfois de ce malheureux « whisky » blanc contre lequel fulminait avec tant d'énergie M. le curé Larose. S'il a fallu que les feux de forêt fissent leur part pour ouvrir rapidement les terres et pour faire fleurir, comme par enchantement, les fermes d'où Bourget tire sa richesse en même temps que les nombreuses écoles où s'instruisent les générations montantes, il a fallu aussi que le bon Dieu s'en mêlât, du fond de son tabernacle et par le ministère de nos admirables curés, pour ranger ces rudes défricheurs et unir ces descendants des Normands chicaniers dans la grande famille d'aujourd'hui. Venant de paroisses différentes et la tête faisant de temps à autre un peu mal au cœur, par ailleurs si bon et si généreux, de nos pionniers, il faut avouer que le travail de fusionnement des idées et d'assouplissement des caractères, ne s'est pas fait tout seul. Mais la foi était vive et les mœurs simples.

Evidemment, le bon Dieu avait choisi nos curés tout exprès pour la besogne de miséricorde qu'il leur confiait. M. Talbot, lui, n'eut pas le temps de laisser sa marque. Avec M. Constantineau, si actif et si ardent, ce furent les premiers coups de ciseaux qui taillent dans le vif des âmes frustrées et rudes pour en dégager la figure du Christ au sein d'une vie intensément chrétienne. L'église, la belle église matérielle, remplaça vite la chapelle temporaire; l'édifice spirituel monta moins rapidement au gré de l'apôtre et ce ne fut pas toujours sans résistance. Les dix années de pastorat de M. Larose ne furent pas de trop avec sa voix terrible, sa prédication sévère, sa doctrine quelque peu janséniste, sa vie rigide et les mortifications auxquelles il soumettait ses nièces, pour briser cette résistance et faire triompher la grâce sur la nature. J'en appelle à vous qui y avez passé: Ah! ce n'était pas une petite entreprise dans ce temps-là que de marcher au catéchisme et de se préparer à la première communion. Quand j'y songe, j'en ai encore le frisson dans le dos, car le juge était inexorable et il ne fallait pas compter avancer par charité. J'ai aussi la certitude que personne n'a oublié la grande mission prêchée alors par deux éloquents Jésuites: le P. Prince, que tant de paroisses ont entendu dans la suite, et le P. Pichon qui avait été le si estimé directeur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Je vois encore les oriflames aux

vibrantes inscriptions dont ils avaient décoré les murs dénudés de notre église et les larmes que leur chaude parole avait tirées de tous les yeux.

Maintenant, le terrain était prêt pour l'oeuvre de douceur et de bonté qu'y accomplit Son Excellence Mgr F.-X. Brunet de sainte mémoire, et l'heure était venue où la paroisse allait prendre un essor prodigieux dans le champ de toutes les activités matérielles, agricoles, nationales et spirituelles, sous la poussée du magnifique réalisateur que fut M. le curé Raymond.

Vous qui avez eu la patience de m'accompagner jusqu'ici à travers notre passé si riche de souvenirs toujours chers, parcourez avec un reconnaissant amour ces modestes pages où la piété filiale a voulu recueillir comme dans un écrin les grandes dates de notre histoire paroissiale, consigner quelques-uns des principaux gestes de nos fondateurs et sauver de l'oubli les noms des tout premiers qui firent la conquête de ce coin de pays ontarien au profit de la foi catholique et de l'influence française. Comme moi, sans aucun doute, vous aimeriez dresser la liste complète des anciens si méritants dont les noms et les traits sont gravés à jamais dans le coin le plus fidèle de votre cœur. De peur que votre mémoire ne vienne à vous trahir, allez souvent, sur les mille et quelques tombes où la mort en votre cimetièrre a enseveli les artisans du passé, allez relire avec émotion les noms dont vous avez tant raison d'être fiers et recevoir les enseignements de leur vie d'honnêtes serviteurs de Dieu et de la patrie.

Puissent-ils vous garder, vous et vos enfants et les enfants de vos enfants, toujours fidèles au Dieu qu'ils ont aimé plus qu'eux-mêmes, au sol qu'ils ont fécondé de leurs sueurs, aux traditions sacrées dont ils vous ont légué le dépôt pour le transmettre intact à ceux qui viendront après vous !

Pour moi, que l'obéissance religieuse a conduit sous d'autres cieux, je puis dire avec le poète Louis Mercier:

*« Je n'en garde pas moins dans le sang de mes veines,
Dans mon cœur délivré des ambitions vaines,
Et jusque dans la moelle intime de mes os,
Un indomptable amour pour cette terre amie
Que tous ceux de chez nous ont aimée et servie
Avant de prendre en elle un suprême repos.
...Oui, mon âme d'Oblat reste soeur de la vôtre;
Le souffle de nos morts y revient palpiter,
Et, sans doute, ce sont les lointaines pensées
Silencieusement dans leur être amassées
Dont mon âme déborde et qui la font chanter. »*

U. LANGLOIS, o. m. i.

The Brook -- Belval -- Bourget

Il faut bien l'admettre, le premier nom de notre paroisse n'était guère significatif. The Brook, que l'on pourrait traduire par « Le Ruisseau », a dû être choisi par un arpenteur mal pourvu d'imagination, à moins que nos premiers colons se soient amusés à baptiser ainsi leur nouveau pays en s'inspirant du nom de l'humble rivière qui traverse la paroisse: le Bear Brook.

Quoi qu'il en soit, ce nom peu seyant ne plaisait pas au grand patriote qu'était M. le curé Raymond; aussi, peu après son arrivée, il réunit ses paroissiens et essaya de les convaincre qu'il serait de bonne mise d'échanger le vieux nom de The Brook pour l'élégante appellation de « Belval ». Quelques anciens s'objectèrent: ils s'étaient attachés au nom de The Brook, peut-être d'abord, à cause du souvenir ému qu'ils gardaient de leur pénible installation sur son sol, et proba-

blement aussi, parce qu'ils croyaient pouvoir trop difficilement briser avec l'habitude qu'ils avaient prise de désigner ainsi leur petite paroisse.

Afin de ne pas diviser ses paroissiens, M. Raymond retira son projet; mais en 1910, il fit personnellement toutes les démarches nécessaires pour changer le vieux nom de The Brook et le fit remplacer par celui de Bourget.

Pourquoi Bourget? Parce que M. le curé Raymond voulait honorer par son geste la mémoire de S. E. Mgr Ignace Bourget, saint évêque de Montréal, décédé en 1885, année de l'érection paroissiale du Sacré-Coeur de The Brook.

Et c'est ainsi que le vieux The Brook de nos pionniers devint en 1910 le cher Bourget qui nous tient tant au cœur aujourd'hui, mais qui au début du vingtième siècle faillit se faire baptiser « Belval ».

Les Soeurs Grises de la Croix à Bourget

Nous avons vu au chapitre IV que les Révérendes Soeurs Grises de la Croix arrivèrent à Bourget en 1903. Depuis cette date, quelque cent religieuses se sont succédées dans l'oeuvre de l'éducation de nos jeunes.

Le zèle de ces éducatrices ne se borne pas à l'enseignement; toujours elles prêtent une main aussi habile que généreuse aux oeuvres paroissiales: catéchisme, chant, concerts, bazars, parures d'église, reposoirs, décorations de fête, expositions scolaires, travaux à l'aiguille ou au pinceau; chaque fois que leur concours est réclamé, que l'on fait appel à leur ingéniosité, à leur talent, il n'est plus question pour elles de loisirs restreints, de travail déjà surabondant; chaque fois, les bonnes Soeurs s'oublient elles-mêmes pour servir la chère population de Bourget qui s'est toujours montrée très sympathique à leur égard.

Les sacrifices qu'elles ont faits cette année: enseigner dans des classes d'occasion installées ici et là — dans un

hangar, dans une chambre de fromagerie, une autre à l'arrière de la salle paroissiale, et cela jusqu'aux mois d'hiver — puis réintégrer l'école, tant bien que mal, pour le reste de l'année, alors que se poursuivaient les travaux de reconstruction: voilà qui témoigne du zèle, du dévouement et de l'intelligente collaboration que n'ont cessé de déployer les Soeurs Grises de la Croix dans notre village.

A ces dignes filles de la Vénérable Mère Bruyère et à leur méritante Congrégation qui célèbre cette année son glorieux centenaire, les paroissiens de Bourget offrent leur tribut de vénération, d'estime, de reconnaissance et leurs voeux pour un fécond apostolat, dans quelque sphère qu'il s'exerce: que ce soit auprès des malades, des vieillards, des orphelins ou des écoliers, que ce soit au Vicariat de Grouard, à la Baie d'Hudson, dans Ontario ou Québec, aux Etats-Unis, dans la plaine, la montagne, ou la brousse africaines!

Bourget, Mon Pays, Mes Amours

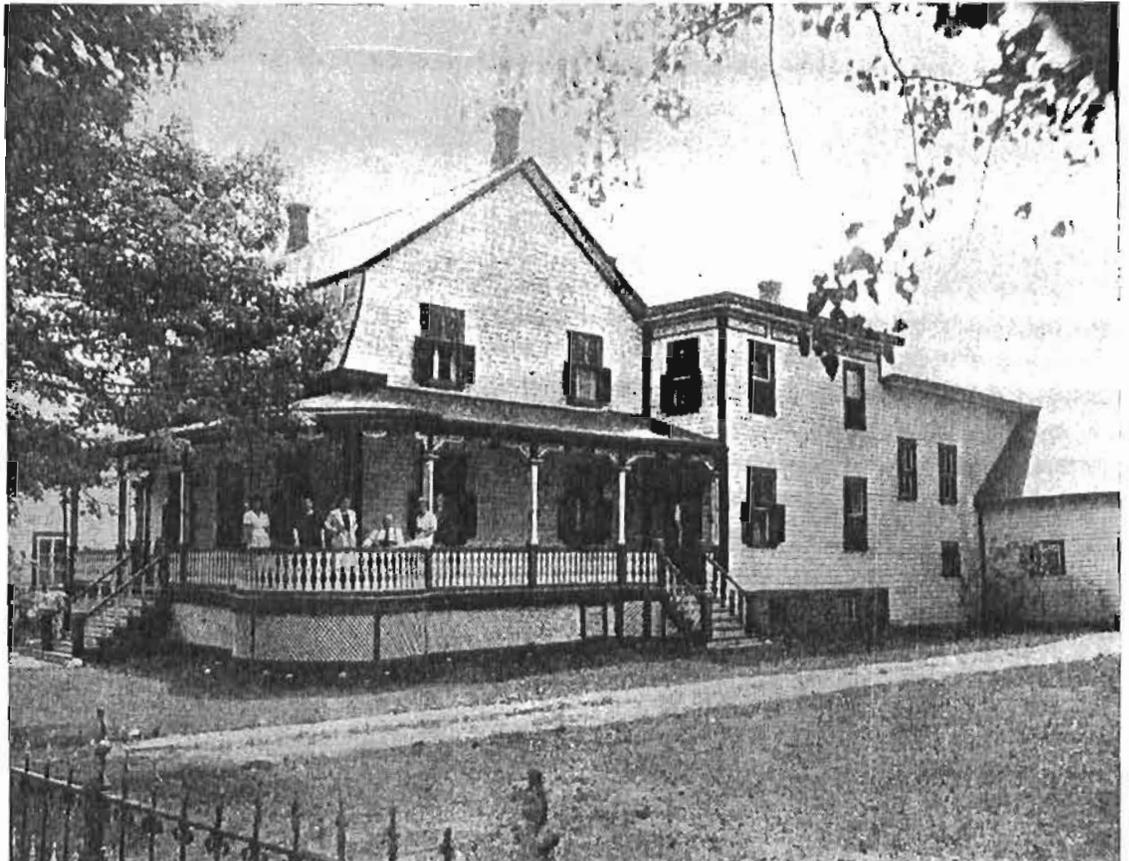
Le nom de Bourget doit être doué d'un magnétisme puissant qui réclame les pensées et les desirs de ceux qui y ont déjà vécu. Revoir le clocher qui les a vus naître est le voeu presque unanime de tous les anciens. Oui, ce sol où nous vivons semble posséder un aimant mystérieux, un attrait irrésistible qui commande le mal du pays et la soif du retour chez tous ses transplantés.

Si vous rencontrez des anciens à l'étranger, le seul nom de la paroisse aimée les plonge dans la nostalgie, leur mouille les paupières et émeut leur coeur, y suscitant un impérieux besoin de revenir au coin natal.

Presque tous les fils de Bourget, que la Providence a conduits ailleurs, s'accordent pour affirmer: « J'en suis parti mais c'est là que je voudrais vivre, aimer et mourir ».

Deux éminents anciens ont bien décrit ce sentiment de patriotisme paroissial qui semble être partagé par tous ceux qui nous ont quittés pour vivre sous d'autres cieux; nous nous plaçons à les citer.

Dans le sermon qu'il donnait lors de la célébration des noces d'or de Bourget, M. Constantineau, ancien curé, disait: « Je suis resté, mes frères, profondément attaché à votre paroisse, à votre église, à cette terre même de Bourget où me



Résidence de M. Joseph
L. Morin.

ramément souvent des affections qui me tiennent au coeur. Je suis toujours par la pensée au milieu de vous, car c'est ici que je viendrai bientôt, j'espère, dormir mon dernier sommeil avec vous dans votre cimetière... Je me plais à vous dire que je ne vous reviens pas aujourd'hui sans une émotion profonde; tant de liens m'attachent à vous !... Soyez remerciés de m'avoir convié à l'honneur — ce sera la dernière fois sans doute — de vous rompre aujourd'hui encore le pain de la parole de Dieu. C'est de tout mon coeur de vieux prêtre que je vous apporte, selon la phrase célèbre d'un grand orateur sacré: « Les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint ! » C'est pour moi, veuillez le croire, comme une joie suprême ».

Le Collège St-Léon

Les parents exemplaires d'aujourd'hui n'ont peut-être pas tous été des enfants sages dans leur jeunesse. Nous en connaissons qui, maintenant, usent d'une discipline sévère pour dompter leur marmaille et qui autrefois faisaient le désespoir de leurs institutrices. Quelques-uns des élèves de l'ancien Collège St-Léon pourraient vous en dire plus long que nous sur ce sujet.

Qu'était ce Collège St-Léon ?

Il y a près de vingt-cinq ans, un souffle d'indiscipline semblait agiter la jeunesse scolaire masculine, surtout celle de douze ans et plus. Les maîtresses étaient au désespoir de ne pouvoir contrôler leurs « grands ». On dut convoquer les commissaires, conférer avec M. le Curé et les notables de la place, puis, après de longues délibérations, on décida de

Un autre ancien, Mgr Ubald Langlois, *o.m.i.*, écrivait aussi à l'occasion des mêmes fêtes: « Vous le savez, Bourget m'est resté extrêmement cher au coeur. *Rien n'est si beau que son pays*, a dit le poète. A Bourget, Dieu plaça mon berceau, et, si j'avais le choix, c'est au milieu des braves gens qui m'ont vu grandir, à l'ombre du clocher de ma première communion et dans les bras de la bonne terre de *chez-nous* que j'aimerais dormir mon dernier sommeil ».

Ces citations se passent de commentaires, nous nous contentons de les résumer éloquentement avec tous ceux qui partagent l'affection que nous portons à notre petite patrie: « Bourget, mon pays, mes amours ! ».

grouper toutes les têtes fortes et turbulentes dans une seule classe sous la direction d'une férule autoritaire.

Le premier geste de cette grouillante jeunesse fut de baptiser sa nouvelle classe: comme il s'agissait d'une innovation, on décida de la coiffer du titre de Collège que l'on nomma St-Léon en l'honneur de M. le curé Raymond.

Aujourd'hui, grâce peut-être à la rigide surveillance à laquelle on les a soumis dans leur Collège St-Léon, la plupart de ces jeunes ont fait honorablement leur chemin dans la vie et quelques-uns ont même réglé, avantageusement semble-t-il, leurs comptes avec St-Pierre.

A tous ces anciens galopins, maintenant assagis, nous souhaitons de tenir un jour, dans le beau paradis du Bon Dieu, un conventum éternel des anciens du Collège St-Léon.

Les Bedeaux de Bourget

Les bedeaux de Bourget ! On pourrait en écrire bien long là-dessus. Quel enfant de choeur n'a pas été quelque peu bedeau un jour ou l'autre. C'est à qui aiderait à la parure de l'église, à la préparation des cérémonies; mais le plus grand privilège est de creuser les fosses et de les remplir. Quand il s'agit de sonner la cloche, on ne se fait pas prier et bien souvent on y met tant d'ardeur que l'annonceuse chavire là-haut dans son clocher.

Oui, il y aurait bien des choses à écrire là-dessus, mais pour aujourd'hui nous ne parlerons que des vrais bedeaux de notre paroisse, ceux qui ont porté officiellement ce titre.

Les bedeaux de Bourget n'ont jamais été aussi fortunés que leurs confrères de la ville. Pour eux, pas de beau costume doré et pas de place spéciale dans les processions. D'un autre côté, il n'y a pas seulement que la préparation des cérémonies et l'entretien de l'église qui aient été de leur ressort. Il leur fallait être menuisier, charpentier, peintre, jardinier et chantre. C'est donc dire que le bedeau a tenu une assez grande place dans l'histoire de notre paroisse.

Parmi les titulaires de la « bedoche », nous voudrions évoquer d'une manière particulière la figure du premier bedeau de Bourget: M. Cyprien Lamarre. Le vieux Lamarre, comme nous l'appelions tous, fut bedeau pendant trente ans, et ceux qui l'ont connu ne l'oublieront pas de sitôt. Il disait avoir sonné les cloches du baptême pour la moitié des paroissiens de Bourget et il était loin d'avoir tort. Bon menuisier, il a laissé bien des souvenirs de son travail à l'église: les confessionnaux, les colonnes, le catafalque géant que la paroisse avait il y a quelques années.

M. Lamarre a eu une vie bien remplie qui pourrait fournir matière à bien des histoires amusantes. Entre autres, il lui arriva de sonner l'*Angelus* du matin à minuit et demie. Premier chantre de Bourget, il a chanté aux messes de semaine pendant une cinquantaine d'années. Il était absolument assidu et ponctuel pour cela, mais il retournait chez lui lorsqu'il constatait qu'une messe basse remplaçait la messe chantée.

Plusieurs bedeaux se sont succédés depuis M. Lamarre, mais aucun n'a encore égalé le record de notre premier bedeau.

Les Bouquets

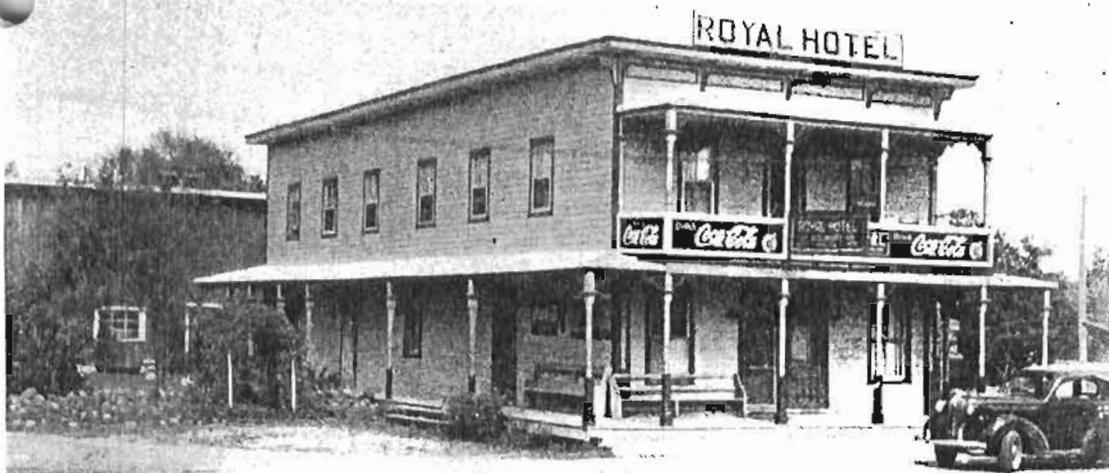
Une belle vieille coutume disparue de par chez-nous, c'est celle des « Bouquets ».

Quand The Brook était encore jeune, les distractions étaient rares et on y suppléait en multipliant les occasions de se rencontrer. Tous les motifs étaient bons pour organiser une veillée. Si on ne trouvait pas d'autre excuse, on portait un « Bouquet ».

Deux ou trois citoyens en veine de s'amuser faisaient la tournée et invitaient les amis à se rendre certain soir chez

Mme « Une Telle » pour lui présenter un « Bouquet ». La dame en question, discrètement avertie, se préparait alors à recevoir le « Bouquet »... et les amis.

Au soir dit, on se rendait donc ensemble, quasi en procession, chez Mme « Une Telle », puis en chantant et en tirant du fusil on envahissait le devant de la maison; madame paraissait alors sur le perron, et on lui offrait un bouquet dans lequel était glissé une enveloppe contenant les contributions des invités; ensuite, aux acclamations renouvelées des



*Hôtel Royal, Bourget,
Ontario. Propriétaires:
Rhéal et Roger Gagné.*

visiteurs, madame faisait une révérence et invitait tout le monde à entrer pour une veillée.

Monter des « Bouquets », ça ne se faisait pas toujours sans incidents. C'est ainsi qu'une certaine fois, un trésorier infidèle fut surpris à l'hôtel par ses coorganisateurs alors

qu'il était en train de caver un vin acheté avec les fonds destinés au « Bouquet ». Ce qu'il en résulta, je vous le laisse à deviner...

...Nous tenons à aviser celui qui fera revivre cette vieille coutume, que nous participerons avec joie à la présentation de son premier « Bouquet ».

Roman d'Octogénaires

Voulez-vous connaître une histoire vraie et plus étrange qu'une fiction ?... voici ce que nous extrayons d'un fait rapporté en 1934 dans un quotidien d'Ottawa, *The Citizen*. Ce récit, une vraie romance, pourrait trouver place dans un volume de contes de fées.

...L'amour vient encore de remporter un triomphe sur l'âge et il s'agit d'amour à première vue, d'un coup de foudre qui a terminé heureusement une rencontre fortuite, faite, il y a à peine une semaine, entre deux personnes dont les âges donnent un total de cent soixante années.

Les cloches du mariage ont annoncé l'heureux dénouement de cette idylle âgée de six jours seulement pendant lesquels les nouveaux époux ne se sont rencontrés que deux fois.

Apparemment, le sieur Cupidon n'a pas éprouvé de difficultés à diriger ses traits car quatre heures après la première rencontre, il y avait déjà demande officielle en mariage, d'une

part, et acceptation empressée, d'autre part. Les deux amoureux auraient voulu hâter davantage les épousailles mais les formalités à remplir les en ont empêchés.

Après la cérémonie, qui eut lieu à la Cathédrale, les jeunes mariés, âgés chacun de quatre-vingts ans, assistèrent à une réception à Ottawa, puis ils firent leur voyage de noces en automobile, laissant la capitale pour se rendre à Bourget dans la maisonnette du marié, M. Joseph Houle, où ils couleront leur lune de miel.

...Et ils vécurent... un temps, ...mais n'eurent pas de nombreux enfants !

Le Devoir, quotidien de Montréal, par la plume du *Griacheur*, commentait ainsi cet événement peu banal: « On signale d'Ottawa, le mariage d'un veuf de quatre-vingts ans, père de treize enfants, avec une veuve du même âge, mère de cinq enfants. *Amour, Amour, quand tu nous tiens...* »

La Police de Bourget

Nous ne saurions dire en quelle année Bourget est devenu un village policé. Mais nous savons qu'il doit y avoir déjà longtemps de cela, car les annales policières du village renferment déjà beaucoup de matière... !

Le seul mot de police évoque d'ordinaire une idée de sévérité, de dureté. La police, c'est ni plus ni moins que la justice, et la justice, c'est froid, c'est inévitable ! Mais, vous n'êtes pas venus à Bourget ? Ici, la police est aussi douce qu'elle est dure ailleurs. Elle se couche de bonne heure le soir, elle n'importune personne et seuls les commissaires du village en entendent parler. C'est ainsi que les gens n'ont probablement jamais connu nos anciens chefs de police comme MM.

Steve Clark et Cyprien Lamarre. Il en est autrement de M. Amédée Bougie ; son uniforme le faisait connaître de tous, et surtout de ceux qui attendaient la distribution du courrier le soir, à la porte du bureau de poste. Mais par exemple, nous serions bien surpris si les gens connaissaient le titulaire actuel de notre farouche administration. Si la curiosité les prend de le savoir, nous leur conseillons de s'adresser aux commissaires du village ou à M. Félix Lemery. Mais ce serait de la pure curiosité ! D'ailleurs, pourquoi irait-on importuner notre constable ? il n'est là que pour toucher son salaire, soit, cinq dollars par jour, . . . pardon, j'ai fait erreur, c'est cinq dollars par an ! . . .

Les Pierrots et les Jacots

On l'a déjà dit, nous sommes descendants de Normands, et souvent têtus comme eux, s'il faut en croire ceux qui les critiquent.

Quand se présente la possibilité de faire une amélioration qui pourrait bénéficier à tout un groupe, il est remarquable qu'il s'en trouve toujours plusieurs pour combattre le projet... par esprit d'économie, dit-on! Ça se voit encore aujourd'hui comme ça se voyait autrefois.

La question des écoles séparées a souvent été la cause de mésententes et de chicanes chez nos gens. Quand, à la fin du dix-neuvième siècle, M. le curé Constantineau en aborda le problème avec ses paroissiens, il y en eut qui prirent immédiatement la peur et combattirent ce mouvement; quelques têtes chaudes se montèrent et firent même de la cabale pour déloger le curé du bureau des commissaires. M. Constantineau, qui n'y allait par par quatre chemins, défendit énergiquement la bonne cause et il s'ensuivit la formation de deux clans dont les adhérents furent baptisés les Pierrots d'un côté et les Jacots de l'autre.

Les curés qui suivirent M. Constantineau, connurent des problèmes semblables dans le même domaine. On se souvient encore des démêlés de M. Raymond avec celui que les gens se plaisaient à appeler le "Bon Gueux de la Sept". Comme tous les autres récalmitrants, il oublia son animosité et finit par se rapprocher du prêtre.

En 1897, le Rév. P. Alexis de Barbezieux, capucin, écrivait de The Brook: "La foi y est vive; malheureusement, l'esprit de division qui y règne depuis quelques années, ternit la réputation de cette paroisse".

Aujourd'hui, The Brook a changé son nom pour celui de Bourget, et la mentalité des paroissiens subit aussi une évolution: l'esprit d'opposition systématique des anciens est en train de disparaître chez les jeunes générations; espérons donc qu'il se perdra à jamais et que toujours maintenant, la population de Bourget ne se laissera guider que par la raison et non par des passions d'où qu'elles viennent.

Puisse la période des Pierrots et des Jacots ne plus réapparaître! Pour un bel avenir, la paroisse n'a besoin que de Bourgetains unis!

Les Quêteux de Par Chez-Nous

*« Quand nous quêtons une obole,
Les habitants donnent toujours ».*

— Albert Larrieux.

Le monde des mendiants possède des figures très pittoresques et le jour où disparaîtra le dernier quêteux, nos gens perdront une occasion de faire directement la charité dans des circonstances souvent marquées d'un cachet agréable.

La générosité et l'hospitalité des Canadiens français ont toujours été signalées par les visiteurs étrangers. Ces deux coutumes vertueuses ont sans doute encouragé les professionnels de la quête car chez-nous, chaque génération a connu ses « quêteux du métier ».

...Oui nous en connaissons tous des « Rouletabosse » plus ou moins pitoyables qui frappent à notre porte et s'assoient à notre table ou font ouvrir notre bourse pour recevoir la part de Dieu. Quelquefois notre charité soulage de vrais malheureux éprouvés par la misère et le besoin; mais plus souvent, c'est un habitué de la quête qui vous salue avec la formule consacrée par l'usage: « voulez-vous, s'il vous plaît, me faire la charité pour l'amour du Bon Dieu »? Personne peut résister à cette invitation; les cordons de la bourse se délient, le quêteux vous remercie à n'en plus finir puis il vous apprend les dernières nouvelles, etc....

Afin de vous prouver leur reconnaissance, ces pauvres diables peuvent tout faire (excepté travailler) pour vous être agréables. Il y en a qui possèdent des recettes pour guérir tous les maux; souvent même, ils ont des idées et des patentes capables de réaliser beaucoup d'argent, semble-t-il, et pourtant ils se contentent d'en mendier.

Les quêteuses sont plus rares que leurs congénères masculins. Presque toujours âgées, infirmes ou toquées, elles arrivent néanmoins à temps pour vous conseiller un cataplasme « d'herbe à lion » pour votre rhumatisme ou des massages au jus de patates râpées pour votre exzéma, et que sais-je encore: à les en croire, c'est toujours plus efficace que les lotions et les sinapismes prescrits par les « gros docteurs ».

Les anciens de The Brook mentionnent souvent un quêteux original du bon vieux temps. On le désignait du nom de « Zing Pirogue ». Pourquoi? Personne ne le sait. Quand il passait, les enfants avaient le don de le faire enrager en faisant siffler un long ZZZZZZZZing! qui le mettait hors de

lui-même. L'été, il faisait la tournée avec sa charrette et l'hiver avec son traineau, vendant des chaises empaillées et recueillant la monnaie et les dons en nature que nos généreux grands-parents lui remettaient. Doué d'un appétit frisant la voracité, il avait l'habitude de faire une levée importante dans le menu de ses hôtes. Il colportait les histoires les plus abracadabrantes. Aujourd'hui il est disparu: sans doute, quête-t-il encore aux cieux près de nos excellents aïeux.

Un quêteux de marque, c'était celui qu'on avait baptisé « Bissonnette La Cenne » parce qu'il ne voulait pas recevoir d'autre monnaie que des belles « cennes noires » (cents). On dit qu'il tirait un traîneau, l'été comme l'hiver jusqu'au jour où il ne revint pas d'une dernière tournée.

Nous avons souvenance d'avoir vu dans notre tendre enfance, celui que l'on appelait « Ti-loup la Patte de Bois ». Moitié quêteux, moitié colporteur, Ti-loup avait une « vieille jument grise n'ayant pas l'air d'un fier coursier » et il la conduisait directement aux portes pour ne pas fatiguer sa patte de bois à descendre et à remonter sa « rigue à lait ».

On en rencontre tout de même des types peu ordinaires chez ces messieurs de la mendicité. Il y a quelques années, il en était un qui se faisait inviter à la table de ceux qui voulaient bien l'y recevoir, mais qui n'acceptait jamais de partager leur thé: il apportait lui-même ses feuilles qu'il infusait à son goût puis dégustait le tout en connaisseur.

Certain autre mendiant était doué d'une facilité de parole extraordinaire qui empêchait ses hôtes de placer un mot à travers son verbiage surabondant: évidemment, il connaissait tous les députés et les ministres du pays et si ça allait si mal c'est qu'on ne voulait pas suivre ses conseils... Pauvre Pays!

Un quêteux qu'on a invité à dîner se montre très surpris qu'on ne le reconnaisse pas, et il précise: « c'est la troisième année de suite que je viens manger ici! »

Un jour un mendiant entre au magasin; il parle ni le français ni l'anglais, mais sa main tendue, son attitude humble et son ton quémendeur nous convainquent qu'il veut la charité. Il est grand, il a la barbe et les cheveux abondants,

noirs et bouclés; son regard est profond et triste; on ne peut s'empêcher aussitôt de lui trouver une ressemblance avec certain Christ de notre imagerie religieuse. Il accepte, en murmurant quelques mots, l'humble aumône qui lui est faite et va pour sortir et continuer sa pérégrination à travers la tempête de neige lourdement chargée d'eau. On s'aperçoit alors que sa culotte est toute déchirée et détrempée. Vite rappelé, il est conduit à l'écart où on lui fait signe de mettre une paire de pantalons neufs et secs qu'on lui présente. Quelques instants plus tard, au grand ahurissement de tous, le quêteux passe la porte ayant mis son vêtement neuf par dessus ses autres nippes, puis il s'enfonce dans le brouillard et la giboulée sans plus de commentaires.

La vie des quêteux n'est pas toujours drôle. Ils sont souvent exposés au jeûne forcé et à ne pas trouver le gîte dont ils ont besoin. C'est ainsi que l'on découvrit un jour le corps de Valérie la mendicante, morte de froid dans une grange des environs.

Soyons toujours charitables pour nos mendiants, ne serait-ce que par pitié, car ce n'est pas à toutes les heures qu'ils peuvent joyeusement s'écrier avec Larrieux :

*« Quoiqu'on chante et qu'on dise,
Quêteux : c'est un très bon métier !
Nous n'avons pas de chemise
Mais nous vivons en vrais ventricis ! »*

Sous le Signe de la Croix



Croix du village

Le Canada français, comme la vieille France, a jalonné son sol de croix de chemin. Nos pères ont apporté du vieux Québec cette tradition de mettre leur paroisse, leur rang et même leur ferme sous la protection du Signe de la Rédemption; mais ce qui a surtout stimulé la floraison des croix en sol ontarien, c'est le mouvement des croix de Cartier lancé à l'occasion du quatrième centenaire de la première érection de l'emblème de notre Sauveur, en sol canadien, par Jacques Cartier, découvreur de la Nouvelle France.

La croix nous rappelle donc non seulement la naissance du christianisme mais aussi celle de notre patrie.

Chacune de nos croix a son histoire. Au coin nord du village, près de la voie ferrée fut érigée, en 1914, une croix de

mission à la suite d'une retraite prêchée par des RR. Pères Oblats, dont l'un était le R. P. Guertin. Cette croix dut être rénovée à quelques reprises. Il y a une couple d'années, un ouragan la jetait par terre. L'an dernier, grâce à la générosité des paroissiens, une magnifique croix permanente, en simili granit blanc, remplaçait définitivement la croix primitive. Ce monument fut béni solennellement en 1914 à la fin d'une retraite prêchée par des RR. PP. Rédemptoristes.

Nous avons encore d'autres croix de chemin ainsi que des croix de Cartier. On doit l'érection de ces dernières à l'initiative des sections juvéniles, stimulées par le travail apostolique de "l'oncle Jean".

Puisse Bourget ne connaître toujours que le bonheur de la paix à l'ombre de ses croix !

Pêche et Pêcheurs

Pour certains tempéraments, il n'y a rien de plus passionnant que la pêche. Là où vous trouvez de l'eau, vous rencontrez des pêcheurs; cependant les plus méritants ne sont pas ceux qui tendent leurs amorces dans les lacs immenses et les rivières majestueuses, mais plutôt ceux qui, comme chez nous, vont se faire une rude compétition sur les eaux d'un diminutif lac Cobb et sur les bords d'un Bear Brook à peine coulant. Les Indiens ont sans doute été les premiers à tenter les habitants de nos petits cours d'eau, et si carpes, perchons, barbottes, brochets et anguilles se félicitaient de voir des blancs civilisés remplacer les sauvages, l'arrivée des premiers colons de The Brook a dû les faire déchanter. En effet, les pionniers de notre paroisse ont fait de la pêche une occupation pratique plutôt qu'un sport récréatif, ce qui ne veut pas dire qu'autrefois on ne trouvait pas de plaisir à pêcher: loin de là! Chaque génération a eu ses adeptes de la ligne.

Pour sa part, un certain petit gars, avant de devenir grand pêcheur d'âmes dans les missions de l'Ouest canadien, était un fervent pêcheur de poisson à la fin du dix-neuvième siècle. Une vacance sans pêche, une semaine sans poissons, c'était un congé mal tourné pour cet habitué du lac Cobb; alors qu'il n'était que novice dans son art, il devait faire la compétition à de vieux profès de l'hameçon qui ont dû l'épater au récit de leurs exploits, comme nous l'avons tous été nous-mêmes par les aventures mirobolantes de nos contemporains de la pêche.

Qui a connu une figure plus originale que celle du "père" Noé Martin? Vétérinaire à l'occasion et violoneux à ses heu-

res, il était surtout pêcheur... par passion! Que de pêches fantastiques, il avait à son crédit! une fois, il avait même dû se cacher derrière un arbre pour appâter, ça mordait trop! Quand les poissons eurent appris à le connaître, il sût enduire ses hameçons d'huile de charme pour leurrer de nouvelles victimes; enfin, il vécut assez vieux pour bénéficier d'une grande découverte de notre siècle: il "trempa" sa ligne dans le radium et s'assura une prise à tout coup... Croyez-le ou ne le croyez pas, c'est une histoire de pêcheur!

M. Martin a emporté dans sa tombe le secret du fameux "Tron" inépuisable où ça mordait toujours. Maintenant, il fait probablement au ciel des pêches miraculeuses, qu'il a grandement hâte de nous raconter le jour où nous irons tendre notre ligne près de la sienne sur les ondes éternelles.

Le vieux Martin est mort, mais plusieurs pêcheurs lui ont survécu; si vous voulez apprendre à pêcher, venez donc à Bourget rencontrer, par exemple, Médé Bougie, Tifin Labrosse ou le "père" Aimé Lortie; Ils tiennent certes trop à leurs trucs secrets pour vous donner leurs recettes, mais, vous n'y perdrez rien: comme compensation, ils vous en conteront de bonnes! Peut-être même vous confessera-t-on qu'une certaine fois, l'un d'eux, sans résultat avantageux, changea de bout de chaloupe avec un pêcheur moins bredouille que lui. En poussant plus loin les confidences, on avouera encore qu'un autre jour quelqu'un fut obligé d'acheter le poisson qu'il n'avait pas pris afin de ne pas revenir chez lui les mains vides. Pour une bonne fois, ce sera sans doute une histoire de pêche vraie!

Organisation Municipale

Le canton de Clarence se composait autrefois des paroisses de Clarence, de Bourget, de Rockland et de la future paroisse de Hammond. M. Clément Potvin, homme intelligent et vénérable, un des premiers colons arrivés au Brook, fut chargé des travaux d'arpentage de presque tout le canton en 1853.

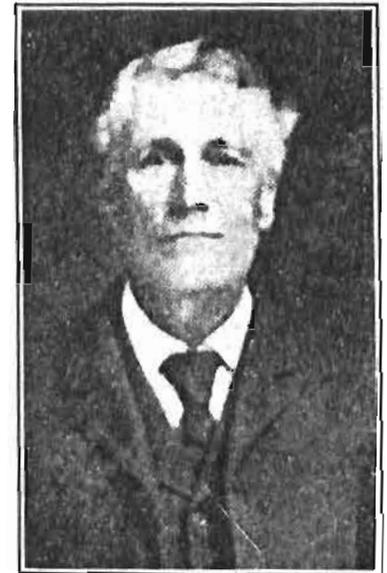
La première réunion du conseil municipal eut lieu à Clarence l'année suivante. M. Edwards avait été élu maire de la municipalité, et en cette qualité, présida le conseil dans une maison louée à cet effet; bientôt on décida de bâtir à Clarence un hôtel de ville modeste mais convenable.

Les maires qui se sont succédé depuis ces temps lointains sont: MM. Edwards, Miron, Beaulne, Landry, Thivierge, Guibord, Ramage, Desrosiers, Martineau, Touchette, Ouellette, McDougall, Tytler,

Charette, Boileau, Longtin (29 ans), Morin, Lapalme, Anthime Ethier et Gérard Landry, maire actuel.

La ville de Rockland ne fait plus partie du canton de Clarence, mais par contre, notre municipalité comprend une nouvelle paroisse: St-Pascal Baylon.

La municipalité de Clarence est administrée par le conseil suivant: M. Gérard Landry, maire; M. Dosithée Pilon, "pro-maire"; MM. Ernest Hurtubise, Orise Lafleur et Noël Viau, conseillers. M. J. Ubald Parent en est le secrétaire-trésorier, M. Aldéo Perron, le percepteur des taxes et M. Joseph Roy, l'évaluateur. Le surintendant des chemins cantonaux était, jusqu'à ces derniers temps, M. Raymond Butler qui vient de remettre sa démission et qui doit être remplacé sous peu.



M. Clément Potvin,
un des premiers colons.

Jubilés Bourgetains

La paroisse du Sacré-Coeur fondée en 1885 dans les jours difficiles des commencements de la colonie du Brook a évolué considérablement puisqu'elle est maintenant l'une des plus belles paroisses du diocèse d'Ottawa. Les Religieuses, les curés et les paroissiens ont dû faire de grands sacrifices de tous genres que le bon Dieu a amplement récompensés.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux !

Les registres paroissiaux conservent détaillée la relation des faits suivants qui méritent certes une mention spéciale dans l'histoire de la paroisse:

Le 25 novembre 1912: Noces de diamant de M. et Mme Timothée Lefebvre (Angèle Plante). Ils étaient âgés respectivement de quatre-vingt-deux ans et de soixante-quinze, comptaient dix enfants vivants et cent quarante et un petits-enfants.

Ont célébré leur jubilé d'or:

1) M. et Mme Moïse Lavigne (Martine Chartrand), le 28 juillet 1913.

2) M. et Mme Rémi Poupard, (R. D. Larivière), le 11 septembre 1917.

3) M. et Mme Napoléon Longtin (Sophie Potvin), le 25 février 1926.

4) M. et Mme Delphis Labrosse (Eloïse Chénier), le 8 juillet 1937.

5) M. et Mme Alphonse Chénier (Mathilda Hogue), le 20 août 1944.

Ont célébré leur jubilé d'argent :

1) M. et Mme Napoléon Lalonde (Aurora Delorme), le 2 septembre 1919.

2) M. et Mme Ferrier Deneault (Delphine Lavictoire), le 30 juin 1921.

Richesses Minières

Ils ne sont pas rares les animaux raisonnables de nature bien humaine qui nourrissent le désir de s'enrichir rapidement. Sous le sol qui fait prospérer lentement, nombreux sont ceux qui espèrent trouver des trésors pouvant les rendre millionnaires du jour au lendemain.

Dans le domaine de la prospection Bourget a connu des espoirs, des fausses alarmes et des déceptions, mais jamais de ruées sur des filons prometteurs.

Les veines d'or sont l'attrait irrésistible des chercheurs de mines; on a donc cherché de l'or dans Bourget, et on y a fait deux découvertes: dans la carrière de M. Alfred Lavoie, on a trouvé un minéral aux reflets fauves comme ceux du roi des métaux, mais il ne s'agissait que de pyrite que les Anglais ont baptisé d'un nom décevant qui lui convient bien: "Fool's Gold" (l'or des fous). Dans la carrière de M. Louis L. Gagnier, on prétend avoir rencontré une mince veine de quartz, mais, hélas, il n'était pas aurifère.

A défaut d'or solide on a cherché du pétrole, cet or liquide qui enrichit les pays et leur fait gagner les guerres; mais là encore, il n'y eut que déceptions: les puits creusés n'ont donné

que du gaz et des eaux minérales. Même effectués par des intéressés d'Ottawa, certains perçages près de la voie ferrée



Résidence de Mme Ubaldine Lalonde

dans la troisième concession, ne laissèrent passer que de l'eau sulfureuse avec du gaz.

Il faut savoir faire feu de tout bois et tirer le meilleur parti possible des handicaps que l'on rencontre: Ayant jadis creusé un puits d'où il ne sortait que du gaz, M. Hormidas Schnupp harnacha le désappointant fluide et s'en servit comme éclairant et carburant.

Les vieux résidents du village racontent qu'un jour, alors que l'on percevait un puits au coin de chez Laroche (aujourd'hui, la ferme avicole Lalonde), un imprudent fit jaillir le

feu d'une allumette et il s'ensuivit une explosion de gaz qui terrifia le propriétaire, alors malade au lit, au point qu'il faillit en mourir. On laissa un tuyau à l'endroit du creusement et on l'enterra; aujourd'hui on constate encore la présence de ce tube de métal qui dépasse le sol de quelques pouces.

Malgré toutes les déceptions de nos anciens faut-il désespérer des richesses de notre sol et de son sous-sol? Certes non! Comme le conseillait le vieillard de la fable de Lafontaine:

"Travaillons, prenons de la peine,
C'est le fond qui manque le moins."

En Parlant de Derniers Voyages

Au printemps dernier un vieil Anglais protestant mourut sur les limites de Bourget. On se trouvait justement à l'époque de la crue des eaux et le lac se comportait avec un débordement d'activités très prononcées.

Il y avait encore tellement de neige dans le coin d'Ettyville qu'on dû transporter la bière dans un traîneau (sleigh) jusqu'au bord d'une langue d'eau qui coupait la route vers Bourget. Rendu là, on hissa le défunt sur un wagon de ferme et un conducteur habile eut la charge de traverser la dépouille mortelle par le chemin submergé. Des femmes qui accompagnaient le cortège s'évanouirent tellement elles s'effrayèrent des vagues qui les entouraient: leur voiture faisait l'effet d'une embarcation disjointe. Une fois la bande d'eau traversée, on put enfin déménager les restes mortels à bord d'un corbillard,

mais ô ironie du sort, en chemin faisant, la voiture fut retardée par deux crevaisons.

Tous ceux qui participèrent à ces funérailles mouvementées ne pouvaient pas s'imaginer que déjà l'on avait dû procéder à des enterrements dans des circonstances encore beaucoup plus pénibles. En effet, on raconte qu'au début de The Brook, les chemins étant impraticables et nos pionniers étant dépourvus d'autres voies de communications, on se voyait parfois forcé de charger à bord de chaloupes les restes des défunts; puis les embarcations descendaient le courant et on les arrêtait à Pendleton pour conduire ces morts à Curran où avait lieu l'inhumation.

C'est le cas de dire que pour certaines gens le dernier voyage n'est pas des plus faciles.

Les Communications

Vers 1860, la paroisse n'offrait que des moyens de communication fort rudimentaires pour ne pas dire pratiquement nuls. Les chemins de terre n'étaient que des tracés à travers la forêt et les terrains encore peu défrichés. La route n'était souvent qu'un casse-cou. Imaginez la misère de ces pauvres colons pour se rendre à Pendleton où se trouvait un magasin de provisions des plus nécessaires. Le bois de commerce si abondant alors et que les colons coupaient à travers les travaux de leurs fermes était expédié par The Brook, la Nation, l'Outaouais et le lac des Deux-Montagnes jusqu'à Montréal. Le bois franc, ils le brûlaient pour en faire de la cendre, qu'ils vendaient à Vankleek Hill où se trouvait une espèce de fabrique de savon! Quelle misère ces pauvres colons enduraient pour vendre ces produits de leurs fermes à travers les fondrières! Le foin, le grain et les autres denrées étaient expédiés à Ottawa par des routes encore rudimentaires ou par eau, de Clarence Point! Ah! les pauvres pionniers de ces temps de misère ne songeaient pas que leurs descendants rouleraient l'automobile sur des routes de gravier, de macadam, d'asphalte! Remercions le bon Dieu de n'avoir pas vécu en cet âge de fer.

La poste, quand le temps était beau, venait deux fois par semaine du village de Clarence-Creek.

Vers 1880, les marchands étaient encore obligés d'aller chercher leurs marchandises à Thurso, puis plus tard, grande amélioration, ce fut à South Indian (aujourd'hui Limoges), à douze milles de notre village que l'on alla pour le factage par chemin de fer.

La ligne téléphonique relia vers 1888 le village de Bourget à Rockland; ce fut déjà un beau progrès.

En 1897, la Compagnie du Pacifique Canadien nous apparut comme l'aurore des temps nouveaux; en 1898, sur la ligne achevée, les trains circulaient régulièrement tous les jours d'Ottawa à Montréal avec une régularité exemplaire. La joie était grande à la vue d'un si beau progrès qui mettait enfin Bourget au premier rang des paroisses les plus anciennes des alentours.

Aujourd'hui, en plus du chemin de fer, des voies modernes en gravier ou bitume permettent un transport facile entre Bourget et tous les centres du district. Le téléphone et le télégraphe mettent leur service à la disposition de tous. L'électrification de la paroisse est même commencée depuis 1937. Après les temps héroïques, Bourget bénéficie enfin du progrès.

Quelques Records

Presque tout le monde a un faible pour les records; sur ce point chacun est un peu américain. On veut trouver chez soi quelque chose qui n'existe pas ailleurs et on aime à affirmer que dans son patelin il y a mieux que chez le voisin. Ce n'est pourtant pas cette manie qui nous pousse à souligner certains faits peu ordinaires qui se sont passés dans les limites de notre paroisse; nous les signalons sans fanfaronnerie, croyant qu'ils pourront vous intéresser ou au moins vous amuser.

Phénomène de Longévitité :

Les journaux se plaisent à citer des records individuels de vieillesse; ils pourraient cependant trouver à Bourget matière encore plus intéressante: un record familial de longévitité chez les Lagrois.

Quatre frères Lagrois vivent encore dans la septième concession, ce sont: Edouard, âgé de quatre-vingt-huit ans, Joseph, de quatre-vingt-six ans, Napoléon, de soixante-douze ans

et Auguste qui en a soixante-et-neuf. Une soeur, Mme Marie Beaulne, âgée de quatre-vingt-douze ans, demeure à Cornwall, Louis âgé de soixante-et-dix-huit est au Yukon et Osear, de Washington, E.-U., en a soixante-et-seize. Parmi les défunts de cette famille, on compte Hyacinthe, décédé à 1944, à l'âge de quatre-vingt-treize ans, Ludger, décédé à soixante-et-six ans et Martin fils, décédé en 1911, à soixante-et-un ans. Toute cette jeunesse d'âge respectable était issue de Martin Lagrois, père, décédé à l'âge de cent un an et huit mois.

Marié cinq fois sans divorce :

Le printemps dernier s'éteignait le "père" Louis Brunet, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans et six mois. Cupidon ne le ménagea pas dans sa vie sentimentale car cinq fois il convola en justes noces. Sa cinquième femme le précéda même dans la tombe puisqu'à sa mort, il était veuf depuis environ cinq ans. Durant son dernier veuvage, les malins le taquinaient en lui disant que s'il ne reprenait pas le chemin des amoureux, c'était dans le but d'économiser pour son enterrement.

Marié deux fois dans la quatre-vingtaine :

L'un des hommes les plus paisibles de Bourget, le bon vieux Julien Potvin, subit un regain de vitalité amoureuse quand il eut atteint le cap de la quatre-vingtaine. En effet, après un long premier veuvage, à quatre-vingts ans, il épousa une dame Pierre Sicard, veuve et octogénaire elle aussi. Cette pauvre vieille "jeune mariée" mourut subitement dans l'église, quelques mois plus tard, pendant les exercices du mois de Marie.

Après l'avoir pleuré quelque temps, M. Potvin conta fleurette à une autre veuve, septuagénaire celle-là, et qu'il conduisit bientôt à l'autel; cette troisième femme, veuve Isidore Leduc, dut après quelque temps escorter à sa dernière demeure celui qui était aussi son troisième époux.

Occupations héréditaires :

On voit souvent des maisons se signaler pendant plusieurs générations dans l'exercice d'une même profession, mais l'on

voit plus rarement des familles occuper de père en fils les mêmes positions surtout quand il s'agit de fonctions à caractère public.

Pourtant à Bourget, ça s'est vu et ça se voit !

En 1882, M. Joseph Ménard était nommé maître de poste de The Brook. Après avoir consciencieusement rempli cet office pendant plusieurs années, ce fut son fils adoptif, M. Adélarde Ménard qui continua ses fonctions. Après la mort de son époux, Adélarde, Mme Clémentine Ménard obtint le même contrat du ministère des postes. Cette position, soumise ailleurs à tant de changements lors des chambardements politiques, est donc restée aux mains de la famille Ménard pendant soixante-trois ans, c'est dire que seul un service parfait et une courtoisie impeccable ont permis la réalisation de ce qui peut être un record au ministère des postes.

La famille Ménard se distingue encore semblablement dans le domaine municipal: en effet, en 1882, M. Gédéon Ménard était nommé greffier du canton de Clarence. Dans la suite, son frère Joseph lui succéda puis M. Adélarde Ménard remplaça son père adoptif. Aujourd'hui, depuis la mort de M. Ménard, il a été remplacé par son gendre M. Ubald Parent, époux de Jeanne Ménard. M. Parent en plus d'être greffier est devenu trésorier de la municipalité. Encore ici, le poste de greffier a donc été confié pendant soixante-trois ans à des membres de la famille Ménard. La confiance des contribuables du canton de Clarence a été bien placée et ils n'ont toujours eu qu'à se féliciter du travail de leurs greffiers.

Nous pouvons aussi citer le fait que depuis sa fondation, le plus ancien magasin de Bourget est resté la propriété de la même famille. En 1881, M. J. Edmond Langlois ouvrait son magasin général à The Brook. Plus tard, son gendre, M. Arthur Lalonde, le remplaça et aujourd'hui, depuis la mort de son époux, c'est Mme Ubaldine Lalonde, fille du fondateur de ce magasin, qui possède le commerce établi par son père et que la famille administre depuis soixante-quatre ans.

Ephémérides

Le premier baptême inscrit au registre de la paroisse a été fait par M. le curé Talbot le jour même de l'érection canonique de la paroisse, le 26 juillet 1885. L'enfant baptisée était Marie-Emma, fille d'Auguste Amyot et d'Elmire Lafleur. Le deuxième, fait le même jour, a été Joseph-Ovila, enfant de Moïse Bazinet et de Clara Brabant.

■ ■ ■

3 août 1885: Les murs de la petite chapelle sont témoins d'un événement peu banal pour l'époque: le même jour, deux soeurs, Mlles Céline et Joséphine Michaud, unissaient leur destinée à MM. Moïse Lacroix et Delphis Gendron. Du mariage Lacroix est née une fille qui fut la première vocation religieuse de la paroisse; elle est connue chez les Soeurs Grises sous le nom de Soeur l'Ange-Gardien.

■ ■ ■

La première sépulture a été celle de l'enfant de M. Etienne Bouvier, le 15 août 1885, Marie-Ernestine, décédée à l'âge de 9 mois.

■ ■ ■

Le 16 avril 1886, le P. Talbot érigea le premier Chemin-de-Croix que nous voyons encore aux murs de la nouvelle sacristie.

■ ■ ■

Le 15 juin 1886, la joie était grande dans la paroisse qui n'existait encore que depuis une année. Une cloche, du poids de 850 livres, était arrivée et fut bénite par Mgr Duhamel au milieu d'un grand concours de peuple. Elle fut baptisée sous les noms de Thomas, Georges et Clément: Mgr Joseph-Thomas Duhamel, M. Georges Talbot, curé de la

paroisse, Clément Potvin, premier pionnier de la colonie du Brook et citoyen très honorable de la nouvelle paroisse.

■ ■ ■

Le 26 novembre 1886, établissement de la confrérie de l'Union de prières et des bonnes oeuvres par le nouveau curé, M. Constantineau.

■ ■ ■

Le 26 janvier 1887: Baptême du futur Mgr U. Langlois, *o.m.i.* En voici l'acte, tel que consigné au registre paroissial: « Ce 26 janvier mil huit cent quatre-vingt-sept, nous, soussigné, curé du Sacré-Coeur, avons baptisé Pierre-Ubald, né l'avant-veille, fils légitime de Joseph-Edmond Langlois, marchand, et de Eugénie Ménard, de cette paroisse.

Le parrain a été Joseph Ménard, instituteur, et la marraine, Athalie Skakle, oncle et tante de l'enfant, lesquels, ainsi que le père, ont signé. Lecture faite. (Dr Desrosiers).

Constantineau, P. C. »

■ ■ ■

Le 13 juin 1888, Mgr Duhamel, en lère visite pastorale, à Bourget, administra le sacrement de la Confirmation à 108 candidats parmi lesquels on voyait des adultes de 25 et de 30 ans, tous heureux de recevoir ce sacrement qui donne le Saint-Esprit avec l'abondance des grâces pour les combats de la vie.

■ ■ ■

Le premier téléphone de la paroisse fut posé chez M. Edmond Langlois vers 1888. Ce fut là aussi qu'on installa le premier central qui y resta jusqu'en 1921.

Le 24 octobre 1889, la joie est à son comble. Ce n'est plus une modeste chapelle qui abritera désormais l'Hôte divin de la terre et du ciel; c'est un temple convenable, grand et confortable, élevé à la gloire de Dieu par M. le curé Constantineau et les bons paroissiens au prix de bien des sacrifices. Mgr Duhamel se dit heureux de bénir ce nouveau sanctuaire et d'encourager de son verbe toujours onctueux le pasteur et les fidèles à poursuivre avec persévérance la tâche toujours difficile mais consolante de la formation d'une paroisse nouvelle.

■ ■ ■

Le 4 novembre 1889, eut lieu l'ouverture de la première retraite paroissiale prêchée par le Père Lamontagne et un autre Rédemptoriste, mission qui produisit dans la paroisse un grand bien spirituel. C'est pendant cette retraite que le Père Lamontagne érigea le Chemin-de-la-Croix dans la nouvelle église.

■ ■ ■

5 avril 1898: Baptême du futur abbé Raoul Rouleau: Voici la teneur de cet acte "Ce vingt-cinq avril mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, nous soussigné, prêtre-curé, avons baptisé Joseph-Raoul-Alphonse, né, hier, du légitime mariage de Euclide Rouleau, hôtelier, et de Ada Beaudry de cette paroisse. Le parrain, Alexis Rouleau, et la marraine, Elise Desjardins." — Charles Larose, P. Curé.

■ ■ ■

Le 1er septembre 1898, le premier train du Pacifique Canadien, bondé de voyageurs, fit entendre, pour la première fois, son cri strident et stoppa à la station nouvelle de The Brook.

■ ■ ■

Le 28 septembre 1905, Mgr Duhamel, toujours si plein de zèle pour toutes les oeuvres de Dieu, était heureux de bénir la nouvelle école du village.



Quelques participants aux fêtes du Vingt-cinquième Anniversaire.

De gauche à droite; assis: M. l'abbé Cousineau, curé de Sarsfield, M. l'abbé L.-C. Raymond, Mgr Routhier, p. a., M. l'abbé Anthime Constantineau et M. l'abbé F.-X. Brunet. Deuxième rangée: R. P. Audran, s. m. m., M. l'abbé Lortie, curé de Curran, M. l'abbé J.-C. Poulin, curé de Clarence-Creek, M. le juge Albert Constantineau, M. l'abbé P. S. Hudon, curé de Rockland, et M. l'abbé Bayrette, curé de St-Pascal de Baylon. Troisième rangée: M. l'abbé Ferdinand Allard, M. l'abbé Onésime Lalonde, M. l'abbé Alphonse Génier et M. l'abbé J.-A. Laflamme, curé de Lemieux.

Le 31 juillet 1910, fut un jour d'allégresse générale. Les paroissiens célébraient avec une pompeuse solennité le 25ème anniversaire de l'érection de la paroisse. Ces fêtes religieuses furent rehaussées par la présence de Mgr Routhier, administrateur du diocèse, de MM. Brunet et Constantineau, anciens curés de la paroisse et de plusieurs autres membres du clergé. M. Constantineau donna le sermon de circonstance. Cependant, une ombre de deuil planait sur l'immense assemblée: Mgr Duhamel n'était plus parmi nous depuis un an déjà. Mais il n'est pas oublié des anciens paroissiens du Brook. A cette occasion, les fidèles offrirent à leur curé, M. Raymond, de riches cadeaux: un calice et un ciboire, un ostensor et une lampe de sanctuaire qui servent encore au culte (dans les fêtes solennelles.)

Mais n'oublions jamais que M. Raymond, après des démarches considérables, avait obtenu du maître général des postes le changement du nom de bureau de poste de notre paroisse. « Brook » fut mis au rancart et devint Bourget. Victoire!

■ ■ ■

Le premier automobile de Bourget fut une Cadillac, propriété du Docteur Bourque. Il fit son apparition vers 1912. Depuis, bien des « bazon » ont roulé sur nos routes.

■ ■ ■

En 1913, M. Raymond, curé de Bourget, fait un long voyage en Europe et en Terre-Sainte; il est remplacé pendant son absence par M. l'abbé Eugène Olivier.

■ ■ ■

Le 14 juillet 1914, l'émotion est générale. Tout le monde est à la joie, le Révérend Père Ubald Langlois, des Oblats de Marie-Immaculée, enfant de la paroisse, ordonné le 14 juin à Ottawa par son ancien curé devenu évêque de Mont-Laurier, chantait sa première grand-messe dans sa paroisse natale. Et comme c'était le dimanche après la Fête-Dieu, il eut le grand privilège de porter le Saint-Sacrement à la procession dans les rues de son village. Le reposoir était élevé dans le portique de sa maison paternelle.

■ ■ ■

Le 2 octobre 1921 est un jour mémorable entre tous. Les travaux de l'agrandissement et de l'embellissement de l'église étant terminés, M. Raymond voulut célébrer solennellement cette belle réalisation. La consécration du maître-autel eut lieu le premier jour d'octobre par Mgr J.-O. Routhier, vicaire général du diocèse et délégué par S. G. Mgr Gauthier. Le lendemain, Mgr Brunet, notre ancien curé, vint bénir le nouveau temple et les grandes orgues nouvellement acquises. Cette belle cérémonie avait attiré un grand nombre d'amis de la paroisse et de curés du diocèse. L'architecte, M. Dosthée Chénier et le constructeur de l'église, M. Lambert, de Hull, étaient aussi présents. La grand-messe était chantée par M. l'abbé J.-A. Carrière, curé de St-Rédempteur, de Hull, et le sermon donné par M. l'abbé Constantineau.

■ ■ ■

Le 11 juin 1922: jubilé d'argent de notre zélé pasteur, M. Raymond. Tous les paroissiens furent heureux de lui présenter l'hommage de leur profond respect et de leur sincère vénération. Le jubilaire célébra très solennellement la grand-messe, assisté de deux enfants de la paroisse: le P. Langlois, comme diacre, et M. Rouleau, sous-diacre. Le sermon fut donné par le R. P. Langlois; ce fut un réel chef-d'oeuvre d'éloquence et de piété. Des adresses très élogieuses furent présentées au vénéré jubilaire avec des présents généreux de la part des paroissiens, heureux de lui prouver leur sincère reconnaissance pour ses oeuvres nombreuses et son dévouement pendant ses vingt-cinq années de pastorat. La fête se termina le soir, à la salle paroissiale, par un dîner, donné par les enfants de l'école du village.

M. l'abbé J.-O.-F. Allard vient assister M. le curé Raymond, comme vicaire, en 1922 et 1923.

Le 23 octobre 1922, M. Alfred Goulet, marchand du village, était élu à la Législature de Toronto; puis, en 1926, à la Chambre des Communes d'Ottawa pour représenter notre comté de Russell, poste qu'il conserve jusqu'en 1945, alors qu'il se retire de la politique active.

En 1928, M. l'abbé Isaïe Godin administre la paroisse pendant quelques mois, alors que M. le curé Raymond fait un voyage en Californie.

Le 30 septembre 1928, une riche statue du Sacré-Coeur était bénite par Mgr l'archevêque Forbes. Voici ce que nous lisons dans les annales de la paroisse: « Le 30 septembre 1928, nous, soussigné, archevêque d'Ottawa, avons béni, avec les solennités prescrites, une statue du Sacré-Coeur, composée de cuivre, d'étain et de plomb, recouverte d'une couche d'or et mesurant 7 pieds de hauteur, sise sur un bloc de marbre indien, placé sur le comble du toit de l'église. Elle est d'une valeur de \$900.00 et a été donnée en actions de grâces par un particulier qui désire garder l'anonymat ». Le même jour, une autre belle statue de saint. Thérèse de l'Enfant-Jésus, offerte à la paroisse par M. Olivier Longtin, fut aussi bénite par Mgr l'archevêque.

Le 28 juillet 1935, Bourget célébrait le jubilé d'or de son érection paroissiale. Il y eut messe solennelle présidée par Son Excellence, Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, sermon de circonstance par M. l'abbé Constantineau, ancien curé, banquet, discours, programme d'amusements et grande séance le soir; à l'affiche: "Les Piastres Rouges". Un flot sans précédent d'anciens et d'amis de Bourget a afflué au village depuis le matin jusqu'à la fin de la soirée.

Un enfant de la paroisse, M. l'abbé Théobald Deneault est ordonné prêtre à Ottawa en la fête de Saint Jean-Baptiste, le 24 juin, 1936 et chante sa première grande messe, dimanche le 28 juin en notre église.

C'est en 1937 que l'électricité vint apporter sa lumière à l'église grâce au travail de M. le curé Landry qui se dépensa pour réaliser cette amélioration.

Ordonné à Ottawa, le 24 juin, 1937, M. l'abbé Gérard Charrette chante sa première grand'messe en sa paroisse natale le dimanche suivant.

Au débat du Congrès Eucharistique de Québec, le 20 juin 1938, le Très Rév. Père Ubald Langlois, o.m.i., premier enfant de la paroisse à avoir été ordonné prêtre, reçoit la plénitude du sacerdoce. Il est sacré évêque par Son Eminence le Cardinal J. M. R. Villeneuve, alors revêtu de la dignité de nonce apostolique. Les évêques co-consécrateurs sont: Nos Seigneurs Joseph Guy, o.m.i., et G. Breynat, o.m.i. Un groupe d'une trentaine d'évêques et d'archevêques assistent à la cérémonie.

Le 3 juillet suivant, le nouvel évêque vient chanter sa première messe pontificale publique en notre paroisse. Bourget lui fait une réception émue. Après la cérémonie, il y a lecture d'adresse, présentation de fleurs et de bourse puis banquet.

Curieuse coïncidence, lors de sa première grand'messe à Bourget, en 1914, le Rév. Père Ubald Langlois était assisté comme sous-diacre par le Rév. Père Rodrigue Villeneuve qui devenait plus tard Cardinal-Archevêque de Québec et le sacré évêque. A cette première messe de 1914, le prédicateur et "diacre" avait été le Rév. Père Azarie Ménard, son cousin, et trente-quatre ans plus tard, c'est encore lui qui, devenu supérieur du Juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa, vient donner le

sermon de circonstance pour la première "Pontificale" de Mgr Langlois.

Le 12 janvier 1939, M. le curé Landry part pour un voyage en Europe où il accompagne Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa et MM. les abbés Beaudoin et Glaude. Notre pasteur est de retour trois mois plus tard, en avril. C'est M. l'abbé Alfred Noiseux qui remplace M. Landry pendant son absence.

Le 20 avril 1939, est le vingt-cinquième anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Landry, curé. Ce jour-là, il y a messe d'actions de grâces et quelques jours plus tard, c'est la célébration paroissiale de ce jubilé d'argent: Messe solennelle, sermon de circonstance, agapes intimes, séance, présentation d'adresse et de bourses. . .

Une foule considérable de délégués de l'Union des Cultivateurs Franco-Ontariens et de l'Union des Fermières envahit Bourget le 15 octobre 1941. Jamais un tel congrès n'a obtenu un si grand succès: Température idéale, organisation parfaite, enthousiasme général, tout concourt pour faire de cette organisation une réussite complète.

Décédé le 7 juin 1942, M. l'abbé Anthime Constantineau a émis le désir de reposer définitivement à Bourget. Sa dépouille mortelle est donc apportée au presbytère de sa première cure, puis la translation à l'église se fait la veille des funérailles auxquelles Mgr Vachon préside et y fait l'éloge funèbre de ce bienfaiteur de la paroisse.

M. Constantineau dort son dernier sommeil dans notre cimetière au milieu de ses paroissiens d'antan.

C'est le 2 février 1943, à Ottawa, que fut ordonné M. l'abbé Cyprien Bélanger et il venait le dimanche suivant célébrer sa première grand'messe, "Chez-lui".

Le 27 août 1944 a lieu, à Bourget, le premier congrès diocésain de l'Union Catholique des Cultivateurs Franco-Ontariens. Ces assises réservées aux délégués officiels connaissent un succès très prometteur.

C'est en 1944 que fut installé un moteur et un souffleur électrique pour actionner l'orgue de l'église; M. le curé Lapointe est responsable de cette amélioration.



Résidence de M. Philippe Lefebvre.

In fine libris

Oui, nous voilà rendus à la fin du livre !

Pourquoi cet ouvrage, se demanderont peut-être les non-intéressés ? En 1935, le R. P. Ubald Langlois, *o. m. i.*, justifiait ainsi la publication de l'*Album-Souvenir* du Cinquantenaire :

« C'est sans doute pour laisser aux générations qui montent le récit des humbles et rudes débuts de la paroisse, non moins que pour leur léguer l'exemple d'une humble énergie toute chrétienne, que vous avez voulu recueillir, sur les lèvres mêmes des pionniers encore vivants, l'histoire de l'envahissement pacifique de cette partie de l'Ontario-Est par une poignée de Canadiens français venus du Québec. »

« Certes ce récit n'a aucune prétention scientifique et n'a pas l'ambition de tout dire; il est né de traditions de familles qu'une plume pieuse a réunies. Il n'aspire qu'à marquer des étapes, de peur que ne périsse dans la mémoire oublieuse des hommes le souvenir des travaux ardu, des persévérants efforts, des solides vertus, de l'attachement et de l'admirable foi en la Providence par lesquels s'est opérée ici comme ailleurs la « revanche des berceaux ». »

« Dans cinquante ans on n'aurait plus su ce qu'elle a coûté, ni les obstacles qu'il a fallu vaincre. C'est pourquoi vous n'avez pas hésité à ramasser ces miettes d'une toute petite histoire. L'avenir vous en bénira, car c'est dans ce passé qu'il puisera ses plus salutaires leçons. Puis s'il a besoin d'un peu de gloire pour dorer sa couronne aux yeux de l'univers, c'est dans ces miettes d'histoire du petit peuple qu'il la trouvera. »

Nous nous sommes pénétrés de cet esprit et avons cherché à susciter une mystique nationale et religieuse autour de notre chère petite patrie, Bourget. Nous espérons donc que l'évocation des souvenirs recueillis en ces quelques pages, saura vous faire passer des heures agréables et exciter en vous le culte du passé.

Nous remercions tous ceux qui ont rendu possible une telle publication; d'abord nos collaborateurs; nous nous sommes permis de puiser presque toute la matière contenue dans l'*Album-Souvenir* du cinquantenaire et nous avons ajouté ce que la collaboration de quelques Bourgetains a bien voulu nous apporter. Merci aussi à nos annonceurs et surtout à ceux qui ont accepté de sacrifier leur réclame pour payer les photographies qui ornent ces pages: ce n'est pas par orgueil que plusieurs de nos amis nous ont fourni le plaisir d'imprimer leur « binette », mais c'est plutôt par civisme et générosité afin d'assurer le succès de notre entreprise.

Nous sommes reconnaissants aussi au journal *Le Droit* et à l'*Imprimerie Leclerc, Eury.*, qui nous ont fourni plusieurs clichés; enfin, nous devons des remerciements tout particuliers à l'imprimeur, *Eugène Doucet, Ltée*, qui a dû faire preuve d'un esprit de collaboration peu ordinaire pour accepter ce travail d'impression et le terminer à temps.

A tous ceux qui auront la patience de nous lire, nous demandons beaucoup d'indulgence; tout cet ouvrage, rédaction, impression, correction, etc., a été fait à la course en des circonstances très désavantageuses.

Que le *Soixantenaire* brille comme un diamant parmi les chers souvenirs dont vous entourez Bourget !

Merci !

Le Comité de l'Album-Souvenir.

HOMMAGES DE LA
PRESCOTT FARMERS MUTUAL FIRE INS. CO.

Président,

Arthur Gratton,
 Alfred, Ont.

Secrétaire-Gérant,

Frédéric Martineau,
 Alfred, Ont.

Vice-Président,

Auguste Dicaire,
 Bourget, Ont.

Directeurs

D. Brunet,
 St-Eugène, Ont.

R. Lamarche,
 Casselman, Ont.

A. Charbonneau,
 Alfred, Ont.

F.-X. Cadieux,
 Alfred, Ont.

F. J. Sénécal,
 Plantagenet, Ont.

D. D. Yelle,
 Lefaivre, Ont.

H. Lalande, Caledonia Springs, Ont.

ASSURANCE A TAUX RAISONNABLES POUR LES CULTIVATEURS DE L'EST DE L'ONTARIO

ENCOURAGEONS LES INSTITUTIONS DE CHEZ-NOUS



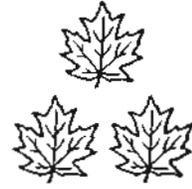
Gracieuseté des
 meuniers de la farine
Robin Hood

La seule farine pour votre pain,
 vos pâtisseries fines, la plus
 employée par la Canadienne.
 Premier prix gagnant, 4 fois
 sur 5, aux Expositions d'au-
 tomne. La plus économique
 grâce à sa légèreté et son adhé-
 sion facile aux autres ingréd-
 ients.

Exigez la farine ROBIN HOOD
 "Moulue de Blé Lavé"

Les Noms Bourgetains

O Bourgetains, vos noms viennent de France,
Et l'on y voit resplendir la vaillance,
Briller le glaive, et rayonner la lance,
Comme aux combats que livraient vos aïeux,
Ces noms vaillants, qui rayonnent de gloire,
Parlant d'amour, d'honneur et de victoire,
En lettres d'or sont écrits dans l'histoire:
Vos noms, Bourgetains, vous viennent des preux.
Raymond, Chevrier, Landry, Bélanger, Rouleau,
Constantineau, Allard, Talbot, Guindon,
Schmupp, Hamelin, Boileau, Labelle, Olivier,
Charette, Langlois, Lapointe, Rollin, Descault,
Lalonde, Ethier, Larose, Chenier, Dupras, Lajoie,
Vachon, Laflamme, Montour, Goulet, Bertrand,
Villemaire, Duchaineau,
Chalifoux, Descôteaux,
Ah! les noms charmants!
Ah! les braves gens!



O Bourgetains, vos noms, comme un tonnerre
Ont pour longtemps rempli toute la terre
Par les exploits que votre race altière
Put accomplir pour l'honneur et pour Dieu.
Vos bataillons, debout sous la mitraille,
Frappant partout et d'estoc et de taille
Ont illustré de bataille en bataille
Les noms bourgetains sous le ciel en feu.
Bussé, Malette, Perron, Lubrosse, Morin, Noiseux,
Lavoigne, Jérôme, Laroque, Gagné, Lagrois,
Bernard, Lebrun, Auger, Lortie et Froppier,
Lavoie, Lafleur, Lamarre, Gagnon, Rozon,
Longtin, Potvin, Varin, Lefebvre, Lepage, Gauvin,
Leroux, Tessier, Bouvier, Goyer, Richer.
Hurtubise, Gélinas,
Bussièrès, Charlebois,
Ah! les noms charmants!
Ah! les braves gens!

O Bourgetains, vos noms, comme un murmure
Sorti du sein fécond de la nature
Ont des brillants reflets de grappe mure,
Ou d'épis d'or luisant aux champs vermeils,
Comme une source où l'eau fraîche s'écoule,
Comme un bocage où l'oiseau gai roucoule,
Comme le flot qui, sur le sable roule,
Vos noms, Bourgetains, brillent au soleil.
Sauvé, Laroche, Marcil, Delisle, Chabot,
Dumas, Sirois, Martel, David, Boudreault,
Yelle, Bonhomme, Paul, Aubry, Cliche et Primeau,
Ayotte, Dubé, Houle, Bourdeau, Viau,
Théorêt, Ménard, Marleau, Legault et Poupart,
Daoust, Sicard, Chartrand, Bougie et Côté.
Lamontagne, Bohémier,
Portelance, Castonguay,
Ah! les noms charmants!
Ah! les braves gens!

O Bourgetains, vos noms sont un zéphyre
Calme et serein, où la douceur soupire,
Où la bonté s'illumine et respire,
Où le foyer s'auréole d'amour,
Comme la joie au sein de la famille,
Sur l'anneau d'or, comme une perle brille,
Comme un beau ciel où l'étoile scintille,
Vos noms, Bourgetains, ont l'éclat du jour.
Beauchamp, Prud'homme, Lauzon, Amyot, Parent,
Gendron, Mantha, Routhier, Major, Bisson,
Franche, Desilets, Hébert, Dicaire, Benson,
Poudrette, Brunet, Gauthier, Dubord, Bourgault,
Diotte, Boudrias, Bourque, Miron, Brillant,
Chuloux, Courtois, Gareau, Girard, Drouin.
Pinsonneault, Morissette,
Lamoureux, Bissonnette.
Ah! les noms charmants!
Ah! les braves gens!

O Bourgetains, vos noms disent l'aisance,
Le doux bonheur, la discrète opulence,
Que le Seigneur promet en récompense
A tout foyer brillant d'enfants joyeux.
Aussi, vos noms parlent de Dieu, sur terre,
Et, s'élevant vers ce céleste Père,
Comme à l'autel, l'encens de la prière,
Vos noms, Bourgetains, montent vers les cieux.
Chrétien, St-Pierre, Lacroix, St-Louis, L'Abbé,
Gratton, Picinié, Lalonde, Leduc, Quesnel,
Wolfe, Rufiange, Sicotte, Shaffer, Touchette,
Plante, Saumur, Rondeau, Roy, Joly, Gosselin,
Laviolette, Falardeau, Lafrance, Giroux, Pilon,
Michaud, Charbonneau, Lavictoire, Martin,
Lemery, Villeneuve,
Cardinal, Maisonneuve.
Ah! les noms charmants!
Ah! les braves gens!

Responsables des Comités de l'organisation

GRAND COMITE

Messieurs les Marguilliers: Ubald Parent,
Paul Gauthier,
Gaston Lortie.
Monsieur le Maire Patrick Schnupp
Monsieur le Curé Gérard Charette

COMITE DE LA RAFLE

Monsieur Donat Paul

COMITE DE LA TOMBOLA

Monsieur Horace Charette

COMITE DU DEFILE HISTORIQUE ET DES DECORATIONS

Monsieur Gilbert Labelle

COMITE DE PUBLICITE

Madame Paul Gauthier

COMITE DES ANCIENS

Monsieur Ubald Parent
Mademoiselle Clémentine Longtin

COMITE DE RECEPTION

Monsieur Albert Marciel

COMITE DES BANQUETS

Mademoiselle Clémentine Longtin, assistée de
Madame Guy Lalonde

COMITE DES PRIX

Monsieur Aldéric Sicard

COMITE DES RAFRAICHISSEMENTS

Monsieur Paul-André Labelle

COMITE DES SPORTS

Monsieur Marius Gendron

Responsables de la restauration de l'église

Monsieur Paul Gauthier, ébéniste du mobilier du sanctuaire et grand surveillant.

Monsieur Donat St-Amour & fils, manufacturier des banes.

Monsieur Georges Ayotte, artiste dessinateur du mobilier.

Monsieur Guy Perrier, responsable de la décoration générale.

Monsieur Gilbert Labelle, responsable de l'éclairage.

Monsieur Aldéric Sicard, responsable du posage des tuiles du plancher.

A ces responsables et à la centaine de paroissiens qui ont nivelé gratuitement le plancher, notre vive gratitude.